

L'Abeille de Rueil-Malmaison

Section cyclotourisme



L'année 2012 Illustrée



SOMMAIRE

Editorial	3
Composition du bureau de la section cyclotourisme de l'Abeille de Rueil-Malmaison *	4
Réunion amicale	4
Site Internet.....	4
Les incontournables de l'Abeille cyclotourisme.....	5
Trophée Truffy 2012.....	5
Rendez-vous de l'Amitié Odette et René Bardin.....	6
Rallye de la Malmaison.	8
Marche de la Malmaison.....	9
Remise annuelle des récompenses de l'ACP,.....	10
Les sorties de janvier par Gérard Grèze	11
Les sorties de février par Gérard Grèze	13
Compte-rendu de la Pédicyclette à.....	16
Les sorties de mars par Gérard Grèze	18
"Rallye de Nanterre" à Nanterre Souvenir Michel Jacquet.....	18
RANDO EN TANDEM PARIS-MARSEILLE	21
Pâques en Provence 2012	27
Avril dans les frimas du sud de la France	29
VISITE DE PARIS :	31
Village des associations au parc de Bois-Préau à Rueil	33
Flèche Paris-Bordeaux	34
Séjour Abeille 2012 en Slovénie.....	37
Flèche Paris-Strasbourg	48
Fête du vélo.....	51
BRM 1000 de Troyes.....	53
Semaine Fédérale de CycloTourisme 2012.....	68
Paris-Londres Arc-en-Ciel Aventure	69
Pékin-Paris-Londres.....	72
Flèche Paris - Le Havre.....	74
28^{ème} Levallois - Honfleur	76
Toutes à Paris.....	78
Entre vignes et falun	81
Randonnée des vendanges	85
VÉLO-MARCHETTE EN BOURGOGNE	85
Remise des récompenses de l'OMS de Rueil-Malmaison	89
Assemblée Générale de la Fédération Française de Cyclotourisme.....	90
Balade dans Paris sur le thème des atlantes et des cariatides	91
Les organisations 2013 de l'Abeille Cyclotourisme au programme de la FFCT	94

Editorial

Voici déjà la quatrième édition du « L'année illustrée » de l'Abeille cyclotourisme.

2012 est une bonne année pour les récits. La semaine Abeille en Slovénie occupe une bonne place, mais les sujets sont variés. Aux habituels comptes-rendus d'aventures à vélo ou de marche viennent s'ajouter ceux d'un stage mécanique avec le Codep92 ou la participation des Abeilles aux fêtes du « Jubilé impérial » ou encore la participation au raid Arc en ciel aventure de Paris à Londres. Ces récits montrent que la spontanéité s'est développée, mais il reste encore beaucoup d'aventures à faire partager.

Les participants aux vélo-fourchettes gardent toujours bien secrètes leurs sorties. Peut-être ont-ils peur de devoir partager leurs étapes gastronomiques avec des foules qui rompraient le calme de ces repas en terrasse ou au coin du feu ?

Bien sûr, le récit peut-être court mais illustré de photos avec légendes, comme je le fais pour les « incontournables de l'Abeille » ou les sorties hivernales.

Nos comptes-rendus peuvent aussi avoir une diffusion plus large comme pour celui du « Rendez-vous de l'amitié Odette et René Bardin » qui a été publié dans le bulletin de la Ligue Ile-de-France (BLIF).

Peut-être pourrions nous aussi envoyer des textes pour publication dans la revue « Cyclotourisme » dans la rubrique « La vie des régions » ?

J'espère qu'après la lecture des comptes-rendus de nos activités de l'année 2012 vous penserez davantage à prendre des photos et à raconter vos aventures en 2013.

.

Gérard Grèze

Composition du bureau de la section cyclotourisme de l'Abeille de Rueil-Malmaison *

Gérard GREZE: Président, membre de la commission parcours, représentant de l'Abeille auprès du CODEP 92

Henri COURMONT: vice-président et membre de la commission parcours,

Claudine AUZET : responsable des tenues vestimentaires Abeille

Michel BARDIN : trésorier et membre de la Commission parcours,

Christian AUZET : responsable de la commission parcours,

Laurence ARAGIER, correspondante avec la Mairie

Didier MARTIN, membre du bureau,

Thierry STREIFF, membre du bureau,

Claude SAUVAGE : responsable initiation promenades & vélo-fourchettes, membre de la commission parcours, Responsable des organisations, rallye et marche de la Malmaison, et souvenir Bardin

Jean-Pierre SMITH : webmaster,

Marc ARAGIER : Délégué Sécurité Club.

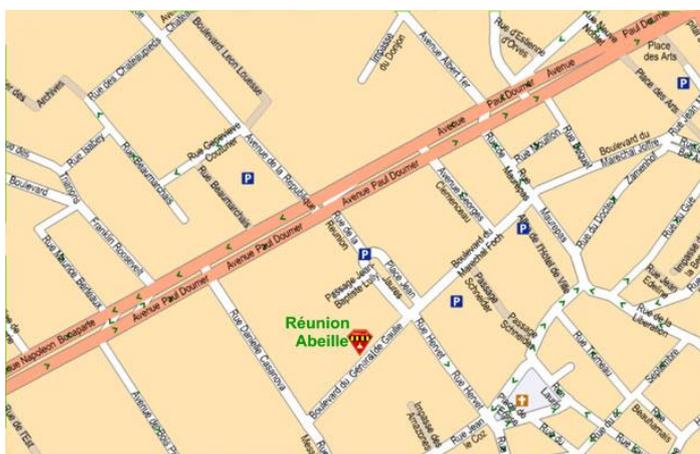
Thomas RICHERT : Secrétaire, assistant du webmaster,

Marie-Louise Bourgeois a quitté le bureau mais reste responsable des festivités

* Sous réserve d'approbation par l'assemblée générale du 19 janvier 2013

Réunion amicale

Nos réunions ont lieu :
à 21h00 le premier lundi de chaque mois,
10, Boulevard du Général de Gaulle
92500 Rueil Malmaison
(A droite au fond du passage)



Site Internet

<http://www.abeille-cyclotourisme.fr>

Les incontournables de l'Abeille cyclotourisme

Trophée Truffy 2012

- Le 4 mars le Trophée Truffy, a encore lancé la saison cycliste avec comme toujours une forte présence d'Abeilles venues profiter d'une belle matinée.
- Le parcours renouvelé l'année dernière a été repris en évitant la grille fermée à la sortie du Domaine de Grandchamp. La montée par l'Etang-le-Ville est moins difficile et le parcours un peu plus court permet d'arriver plus tôt aux Flambertins.
- Encore une occasion de vérifier la procédure pour réparer une crevaison et surtout revoir le mode d'emploi de la pompe.
- Partis à une vingtaine au départ sur le parvis de la médiathèque de Rueil nous sommes arrivés aux Flambertins à environ 35. Avec nos fidèles mères nourricières au buffet nous étions une quarantaine à ce rendez-vous. Moins nombreux que l'année dernière nous avons bien profité de l'abondant buffet.



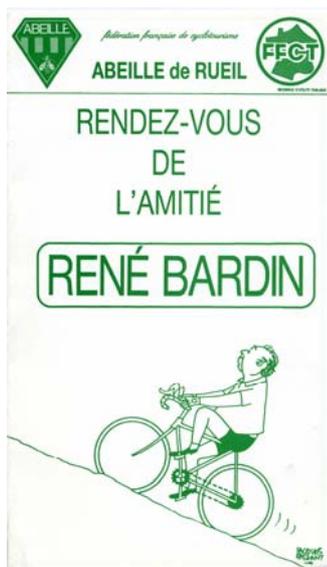
Un grand merci à notre comité d'accueil qui nous a comme d'habitude préparé un copieux buffet présenté avec grand soin.



- La main innocente de Maurice, notre doyen a tiré le nom de Jean-Paul, assidu au rendez-vous qui montre encore qu'il faut participer pour gagner.
- Le temps couvert mais doux promettait de la pluie pour l'après-midi et les prévisions ont été justes, nous avons pu rentrer chez nous en profitant de quelques rayons de soleil avant les premières ondées.
- Encore merci à Jean pour cette journée qui nous permet de nous retrouver en nombre avant de nous disperser sur les routes de France et d'ailleurs.
- Rendez-vous en 2013 pour la 30^{ème} édition !

Rendez-vous de l'Amitié Odette et René Bardin

29 avril 2012



Ce rendez-vous simple et convivial a été créé à l'image du cyclotourisme que René Bardin pratiquait en famille avec Odette et leurs enfants. Ancien trésorier fédéral il est décédé à l'aube de la retraite qu'il avait préparé à Dannemarie, à la limite des Yvelines et de l'Eure et Loir.

Cette année nous en étions déjà à la 29^{ème} édition.

Comme pour toute concentration il n'y a pas de lieu de départ imposé, pas de contrainte de parcours, chacun part d'où il veut pour se rendre au moulin du Mesnil Opton. Là on se fait enregistrer sur le livre d'or et on fait tamponner sa carte pluriannuelle que les habitués ramènent à chaque participation, tant qu'il reste au moins une case vide.

Ce moulin du XVII^{ème} siècle, dont la roue à auges et son abri sont inscrits à l'inventaire des monuments historiques se trouve sur l'Opton qui coulait au fond de la propriété de la famille Bardin, à quelques centaines de mètres en aval.

Le contrôle ouvre à 9h00 pour les matinaux mais le meilleur commence vers midi avec le verre de l'amitié et le barbecue mis à disposition des participants.



Les bonnes années on peut pique-niquer sur l'herbe mais parfois il faut se mettre à l'abri du hangar prêté par le fils du dernier meunier. L'activité du moulin s'est interrompue il y a bien longtemps, faute de clients voulant moudre du grain pour l'alimentation du bétail, mais il est toujours en état de marche.

Cette année il n'est prévu du beau temps qu'en fin de matinée et dans l'après-midi. Au réveil il pleut et le vent souffle violemment. On ne verra que les fidèles, les plus courageux et les optimistes espérant que l'amélioration du temps arrive plus vite que prévu.



Finalement la pluie cesse avec l'arrivée des groupes venus pour le barbecue et le soleil apparaît vers la fin de cuisson des grillades et saucisses. Nous avons donc le choix de manger sur l'herbe ou sous le hangar.



Vers 14h30 les derniers cyclos repartent et les contrôleurs peuvent remballer.



Merci à ceux qui se sont joints à nous cette année pour partager ce moment de souvenir et de convivialité.

Cette concentration a attiré jusqu'à 240 participants mais depuis quelques années les effectifs baissent. Au début on se souvenait du travail de René Bardin pour la FFCT dont la bonne gestion avait permis l'acquisition du gîte d'Aubusson d'Auvergne, mais c'était au XXème siècle, maintenant le gîte est une institution qui semble avoir toujours appartenu à notre fédération.

Alors n'hésitez pas, l'année prochaine venez au moulin du Mesnil Opton pour la 30^{ème} édition du rendez-vous de l'amitié Odette et René Bardin. Amenez vos grillades et faites nous partager vos spécialités maison, votre cuvée régionale et autres gourmandises. Notez bien, ce sera le dimanche 28 avril.

Thomas a profité de sa première participation à l'accueil au moulin pour faire une vidéo qui peut être vue en allant sur le site Abeille-cyclotourisme.fr.



Moulin du Mesnil Opton

Rallye de la Malmaison.

- Le 10 juin nous avons accueilli 82 cyclotouristes au Rallye de la Malmaison. C'est moins bien que l'année dernière mais ce n'est pas une année de Paris-Brest-Paris et les prévisions météo de la veille étaient très pessimistes alors qu'il n'a plu qu'en milieu d'après-midi.



Samedi après-midi le ciel est très nuageux mais les flécheurs ne seront pas mouillés.

Eric et Thierry ont du faire face à un imprévu embarrassant : à Montchauvet la route est coupée, le pont au dessus de la rivière s'est effondré. Il a fallu improviser une modification du parcours.



A 7h30 le comité d'accueil est prêt à recevoir les randonneurs, sous l'œil joyeux de notre mascotte. Thierry explique le problème de la route barrée et la modification du parcours pour contourner Montchauvet.



Les derniers cyclotouristes repartiront vers 13h00. Il sera alors temps de démonter rapidement le barnum avant que la pluie ne vienne le mouiller. Cette pluie n'arrivera que vers 15h00, nous aurons pu pique-niquer avant de ramener dans notre local le barnum, les tables et autres matériels.



Merci à toutes les bonnes volontés qui ont contribué à la réussite de cette organisation.

En 2013 le rallye de la Malmaison sera programmé le dimanche 16 juin. Réservez la date dès maintenant pour reproduire la même qualité d'organisation.

Marche de la Malmaison

- La marche de la Malmaison organisée le 18 novembre à vu 70 personnes faire les parcours de 15 et 22 km.
- La pluie du matin a retenu du monde à la maison! Ceux qui sont venus sont motivés et gardent le sourire malgré la pluie qui ne s'arrêtera parfois de tomber que quelques minutes pour mieux recommencer.



A 7h30 le comité d'accueil est prêt !



Les premiers courageux partent dans la pénombre sous la pluie



Ca se bouscule un peu pour les inscriptions au départ de 9h00. Il fait jour et on profite d'une accalmie.



Quelques heures plus tard Maurice termine le grand parcours de 22 km, il vient juste de fêter ses 93 ans !

Remise annuelle des récompenses de l'ACP, samedi 14 Janvier 2012

A l'occasion de cette remise des récompenses nous avons tout d'abord rapporté le trophée Jacques Dorléans que nous avons depuis l'année dernière pour avoir été le club avec le plus de membres ayant terminée les vingt flèches de France en 2010. L'US METRO est reparti avec le trophée grâce à quatre membres ayant terminé en 2011. En échange du trophée dont la garde n'est que d'un an nous avons rapporté une coupe rappelant notre classement de 2010.

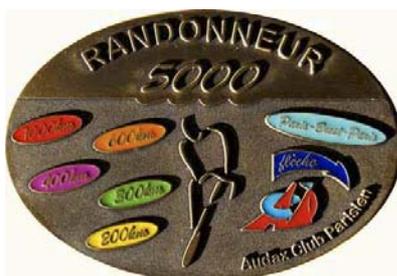
Pour l'année 2011 nous arrivons en 23^{ème} place au classement des clubs aux « Flèches de France », avec un kilométrage cumulé de 4272 km pour un total de 14 flèches homologuées.

Nous avons aussi récupéré les cartes de route et les médailles pour la Flèche Vélocio réalisée en 2011 de Mâcon à Laudun-L'Ardoise dans le Gard.



Les médailles du Randonneur 5000 ont également été remises aux lauréats de 2011 qui ont donc parcouru au moins 5000 km de brevets randonneurs ACP.

Une quatrième Abeille figure au palmarès du randonneur 5000, sans oublier le premier d'entre tous, à savoir Jean-Bernard Duranthon alors membre de l'Union Vélocipédique Argenteuillaise, avant qu'il ne crée l'Abeille cyclotourisme. Jean-Bernard a été le dixième lauréat en 1967. Depuis 1961 seulement 1768 randonneurs 5000 ont été homologués, pour beaucoup moins de personnes car il y a beaucoup de récidivistes.



Pour le cinquantenaire du randonneur 5000 il a été imaginé une distinction encore plus restrictive : le Randonneur 10000.

A l'occasion de cette réunion l'ACP ont également remis les trophées du Paris-Brest-Paris 2011, avec les médailles et le DVD de l'évènement.

Gérard Grèze



Les sorties de janvier par Gérard Grèze Premier dimanche de l'année 2012, le 7 janvier

En ce premier dimanche de l'année l'ACBO organisait la ballade Ernest en souvenir d'Ernest Csuka, constructeur des cycles Alex Singer et président de l'ACBO. En hiver Ernest appréciait cette sortie dans Paris quand les conditions climatiques ne permettaient pas de sortir sur route alors que la ville plus chaude est encore praticable.

Rendez-vous à 8h30 au magasin ALEX SINGER à Levallois où on retrouve de bien belles bicyclettes.

Le dimanche matin en hiver la ville tarde à s'animer et les lieux touristiques de Paris sont encore peu fréquentés.

Le champ de Mars, l'Ecole Militaire, les voies sur berges presque inondées, la bibliothèque François Mitterrand et la butte Montmartre où nous retrouverons la « Traversée de Paris », ballade avec des véhicules anciens dont un lot remarquable de vieux vélos avec des cyclistes en costumes d'époque. Avec eux nous découvrons l'association « Tonton Vélo » et son site Internet : <http://www.tontonvelo.com>.

Retour par les bords de Seine jusqu'au magasin où chacun raconte ses aventures passées en mangeant la galette des rois puisqu'aujourd'hui c'est l'épiphanie.

Agréable sortie par temps gris mais sec et pas trop froid. Voilà qui donne envie de pédaler dans Paris !



Rallye de Levallois, souvenir Monique Mareuil

dimanche 29 janvier 2012

Cette année il fait moins froid que lors des précédentes éditions aussi nous compterons 12 Abeilles au départ de la route Plantée en forêt de Marly.



Ils n'étaient pourtant que cinq au rendez-vous de Rueil alors qu'il faisait encore nuit mais les lèves-tard ont attendu que le jour se lève avant de sortir. Tout le monde était cependant presque à l'heure pour un départ groupé, en deux groupes, 66 km pour les plus gourmands et 47 pour les autres. Roger aura les yeux plus gros que le ventre, si on peut dire, il partira pour le grand mais après le contrôle il restera avec le groupe du petit parcours.

Nous partons avec le vent favorable et ça va plutôt bien, jusqu'à Saint-Germain de la Grange où la barrière du passage à niveau se ferme devant nous. L'arrêt ne sera pas long, le train arrive et nous voyons passer un TGV que nous nous étonnons de voir sur cette voie.



Les Abeilles au contrôle de Villiers Saint-Frédéric

Au contrôle à Villiers Saint-Frédéric les boissons chaudes ont un vif succès, mais il reste encore une bonne distance à parcourir alors il ne faut pas traîner. Nous repartons rapidement, toujours vent favorable, mais plus pour longtemps, ça roulera bientôt moins bien après le virage à droite qui marque le début du retour.

La côte d'Herbeville fait un peu mal aux jambes et la crevaisson du vélo de Thierry donnera l'occasion d'une pause bienvenue.

Cela nous retarde encore un peu et nous arrivons bons derniers à la route plantée où les contrôleurs du Levallois Sporting Club nous accueillent avec des sandwiches aux rillettes qui nous permettent de refaire nos réserves d'énergie pour rentrer à la maison.



Le lendemain nous apprendrons que ces sandwiches ont fait l'objet de commentaires par une partie des participants. Voilà une histoire qui nous rappelle que nous devons nous appliquer lors de notre rallye début juin.

Les sorties de février par Gérard Grèze

Avec la neige annoncée pour le matin les sorties sur route du 5 février ont été transformées en sortie VTT.

Au réveil quelques centimètres de neige au sol et il tombe encore des flocons fins mais drus. Nous serons trois au rendez-vous. La température est de -6°C et les routes sont recouvertes d'une belle poudreuse gelée mais pas glissante. Nous décidons de rester en terrain plutôt plat pour éviter la transpiration et le coup de froid qui pourrait en résulter si on se lançait sur les pentes des Gallicourts et de Saint-Cucufa.



Direction les bords de Seine où nous sommes les premiers à passer. Sur le quai à Bougival la route est bien blanche et il y a peu de monde. Ca roule plutôt bien, mais nous restons prudents et ne forçons pas l'allure. Après avoir traversé la Seine nous voici à Croissy et nous longerons la Seine jusqu'au pont du Pecq où nous la retraverserons. Dans le parc Corbière nous rendons visite à un âne, nous n'avons pas de banane à lui offrir mais nous faisons une photo en pensant à Jocelyne.



Au fond l'écluse de Bougival

Sur les bords de Seine à Croissy

Parc Corbière au Pecq

La neige a cessé de tomber lorsque nous montons à l'assaut de la terrasse de Saint-Germain. Le ciel s'est éclairci mais la vue est assez limitée. Passage par la Mare aux Canes bien gelée puis nous partons à travers bois vers Maisons-Laffitte. Nouvelle traversée de la Seine que nous longerons jusqu'au pont de Chatou où les rares voitures ont du mal à redémarrer dans la petite pente au niveau du feu tricolore. Pas de soucis avec nos pneus à crampons, nous pouvons gravir la pente avant de retourner vers Rueil où il fera bon retrouver la chaleur de la maison.



Photos des trois audacieux devant la Mare aux Canes

Dimanche 12 février 2012

La neige n'a pas encore fondue dans les bois et les jardins et il fait encore très froid ce matin, -7°C .

De nouveau trois VTT au rendez-vous. Ce matin pour changer de parcours nous irons vers Bougival, le parc de la Jonchère, le Bois de la Celle Saint-Cloud, le pavillon du Butard puis Vaucresson avant de rejoindre la Forêt Domaniale de la Malmaison dite souvent le Bois de Saint-Cucufa.

Les rues sont toutes déneigées mais dès qu'on arrive sur les bords de Seine on retrouve de la neige tassée, gelée mais pas transformée et donc pas glissante. A Bougival nous oserons monter la rue de la croix aux vents qui est encore bien recouverte de neige. C'est une rue courte mais très pentue avec des passages à 22%, bref un mur ! Eh bien malgré la neige ça passera sans trop de mal grâce aux petits développements des VTT et aux pneus à crampons. Nous voici dans le Parc de la Jonchère où nous croisons peu de monde. Arrêt au belvédère qui surplombe la boucle de la Seine, mais le ciel est légèrement brumeux et la vue se perd rapidement.

Nouvel arrêt derrière Elysée II, au blockauss de la deuxième guerre mondiale, d'une solidité encore remarquable.

Un peu de route pour rejoindre le bois de la Celle Saint-Cloud où les ornières bien gelées demandent beaucoup d'attention pour placer les roues au bon endroit, sinon la chute pourrait être douloureuse. Encore une belle montée et voici le pavillon du Butard où Thomas nous offrira un thé chaud sorti de sa bouteille isotherme. Le soleil brille maintenant ardemment mais le thermomètre n'indique encore que -5°C .



Nous poursuivons vers la forêt de la Malmaison bien blanche. L'étang de Saint-Cucufa est gelé et blanc. Un groupe de VTT entreprend d'aller sur la glace. Est-ce bien raisonnable ?

Nous poursuivons notre route qui nous ramène à Bougival car Thomas a perdu son compteur très certainement dans la montée de la rue de la croix aux vents que nous descendrons prudemment. Le compteur est bien là, celui de Thierry annonce 25 km depuis le départ, il est temps de rentrer nous réchauffer après cette bonne matinée dans la fraîcheur de l'hiver.

Rallye de Versailles

dimanche 26 février 2012

3 Abeilles au départ de ce rallye qui aura la chance de bénéficier d'une météo très agréable avec un soleil ardent et relativement chaud pour la saison. Cela explique certainement que 317 cyclotouristes s'y soient inscrits.

60 kilomètres au programme, en plus de l'aller-retour depuis Rueil ou Chatou, en principe on doit pouvoir déjeuner à la maison à une heure raisonnable.

Seulement les pneus increvables de Claudine sont un peu usés alors nous allons passer beaucoup de temps à démonter et remonter le pneu arrière et regonfler.



Ravitaillement au premier contrôle

A la deuxième crevaision on ne trouve rien dans le pneu qui justifie la crevaision et on constate que c'est une rustine qui laisse passer un peu d'air. Voilà que la valve de la chambre de secours se casse en essayant de la gonfler et la troisième chambre que Claudine a dans ses sacoches n'est pas de la bonne dimension. Thomas et moi-même ne pouvons pas prêter une de nos chambres à air de secours car les valves ne sont pas compatibles. Faute de mieux on remet la chambre qui finalement se dégonfle lentement. Voilà le début de ce qui nous fera perdre un peu de temps.

En arrivant aux Molières on trouve un vélociste ouvert. Claudine achète deux chambres à la bonne dimension mais il ne semble pas indispensable de remplacer celle qui se dégonfle très lentement.



La bonne adresse du dimanche en vallée de Chevreuse !



Ravitaillement au deuxième contrôle avant une dernière séance de regonflage

A l'approche de Toussus-le-Noble la fuite s'est amplifiée et on devra utiliser une de ces merveilleuses chambres à air neuves.

Il fait beau alors on n'a pas vu le temps passer et on arrive bons derniers à 13h30. Les organisateurs nous attendent patiemment et nous profitons des abondants sandwiches qui ont été faits en trop, faute de participants qui ne sont pas tous revenus à l'arrivée.

Quelques kilomètres encore pour rentrer à la maison avec une arrivée un peu plus tardive que prévue. Heureusement il a fait très beau et le parcours en vallée de Chevreuse sortait des sentiers battus et nous avons fait une belle sortie. Merci à l'Amicale Cyclotouriste Versailles

Compte-rendu de la Pédicyclette à 10 et 11 mars 2012

Organisation : Joël Chicoyneau

Joël nous a proposé un week-end marche + vélo autour de Bois-le-Roi.

Après quelques égarements dès la sortie du centre d'hébergement il sera décidé de faire le parcours en sens, puisque nous sommes bien sur le chemin prévu, mais celui du retour !



Le temps est gris mais doux et sec, ce sera l'occasion de pique-niquer au milieu des rochers de la forêt de Fontainebleau. Les sacs sont pleins de gourmandises que nous partagerons avec plaisir.



Le Rocher Saint-Germain offre de belle montée au milieu des amas de rochers avec au sommet une vue panoramique sur l'hippodrome de la Solle.



Hésitations du côté de la Grotte aux Cristaux, il est utile de sortir la carte. Un détour par la mare à Piat, pour les reflets dans l'eau, il commence à être tard et les jambes sont lourdes.

L'itinéraire a été généreusement dosé et les Abeilles dormiront bien la nuit prochaine !

Dimanche matin le temps est identique et nous pourrons faire le tour de vélo prévu sans sortir les vêtements de pluie.



Après une journée de marche en terrain vallonné Joël nous a préparé une sortie vélo en terrain plat. Nous longerons la Seine puis le Loing. Arrêt touristique à Moret-sur-Loing ville médiévale fortifiée où subsistent quelques moulins en travers du Loing.



A Milly-la-Forêt il ne sera pas possible de pique-niquer sous la halle puisqu'elle accueille une brocante, nous trouverons finalement un espace au stade municipal et les amateurs de café seront gâtés puisque la buvette est ouverte. Goûter avant de se quitter après un week-end bien agréable tout en restant aux portes de Paris.

Les sorties de mars par Gérard Grèze

Vendredi 9 mars 2012

Réception à la Mairie pour un dernier encouragement du Maire à Claude avant son départ vers Pékin.

Remise de quelques cadeaux utiles pour le voyage et verre de l'amitié.



Crédit photo Ville de Rueil-Malmaison – Christophe Soresto

Dimanche 18 mars

"Rallye de Nanterre" à Nanterre Souvenir Michel Jacquet

Le 18 mars nous étions 10 au rallye de Nanterre.

Temps gris et frais, mais pas trop venté.

L'accueil et le barbecue sont toujours aussi sympathiques et l'album photo mis à la disposition des participants nous permet d'illustrer ce compte-rendu.



Juste une anecdote, mais les premiers participants sur le parcours de 100 km ont été plus rapides que les contrôleurs en voiture. Pour ne pas se perdre les contrôleurs ont suivi le parcours des cyclistes qui n'est pas le plus court chemin. La morale de la fable du lièvre et la tortue a une nouvelle fois été confirmée.

Claude sur son vélo de Paris-Pékin peaufine son entraînement à quelques jours du départ vers Pékin et de nouvelles aventures asiatiques.

Maurice est encore reparti avec la coupe du plus méritant.



Gérard Grèze

Stage mécanique organisé par le codep 92 le samedi 31 mars 2012

Olivier et moi, avons suivi cette formation d'un jour et nous sommes allés avec nos vélos à la force de nos mollets, en tenue Abeille.



ALAIN MORAINÉ, notre formateur était assisté, de JEAN CLAUDE et de JEAN LOUIS, celui-ci n'a pas hésité à se mettre les mains dans le cambouis pour nous expliquer les dépannages d'urgence.



Les anciens ont du métier et ils nous ont fait partager dans la bonne humeur, les ficelles de la débrouille: gardez vos vieux rayons de roues pour les réutiliser comme crochet à maintenir la chaîne lors de l'utilisation du dérive chaîne, ou encore à fabriquer, après une mise en forme, une vrille pour réalésier les gaines des câbles.

D'ailleurs, une ABEILLE m'a appris que les rayons pouvaient faire office de brochettes. Si vous avez des astuces de ce genre je vous propose de les faire partager.

Il y avait cinq femmes de différents clubs du 92 qui nous ont montré qu'elles étaient capables de se prendre en charge.

Après un repas pris sur place et bien organisé, nous reprenons le cour jusqu'à 17h. Nous avons passé une journée agréable et je vous la recommande.

Nous avons échangé quelques photos et un cyclotouriste nous a proposé une randonnée dans le secteur de la FERTE-ALLAIS (sympa).

Un conseil basique afin de ne pas devenir le propriétaire d'un vélo comme celui-ci : il faut accorder quelques minutes d'entretien après la sortie.



Quelques astuces : lors d'une crevaision, tout le monde possède une chambre de rechange, arrivé à la maison vous utilisez un serre joint pour maintenir la rustine entre deux morceaux de bois pendant son collage.



- 🚲 Au moment du lavage du vélo, pensez à nettoyer sous le pédalier le passage des câbles des dérailleurs et de les graisser au niveau de la plaque en plastique.
- 🚲 Il est déconseillé de faire une marque sur sa tige de selle à la lime ou un trait de scie car à la longue, il y a un risque de cassure de celle-ci.
- 🚲 Enfin, pour terminer penser à bien ajuster le casque et les deux sangles entourant bien l'oreille et la jugulaire sous le menton pas trop lâche.
- 🚲 Evitez également la visière sur la route, en vtt autorisé et après une chute remplacez le casque.

Voir la fiche de la fédération éditée par le codep92 ainsi que la fiche MECANIQUE VELO et la synthèse du stage mécanique.

Eric

RANDO EN TANDEM PARIS-MARSEILLE

du 5 au 16 avril 2012

Cette randonnée Paris-Marseille s'inscrit dans la panoplie des "flèches" proposées par l'Audax Club Parisien pour inciter les membres de la Fédération Française de Cyclotourisme à parcourir la France dans sa totalité, en suivant des routes peu fréquentées et en visitant les sites les plus remarquables. Depuis plusieurs semaines un temps de printemps nous incitait à prendre la route, malheureusement, la période de Pâques s'est révélée moins favorable.

Jeudi 5 avril - Etape Nanterre Echilleuses au niveau de Pithiviers, 113 km.

A 8h30, à l'heure où les gens partent travailler, nous enfourchons notre tandem pour rejoindre nos amis Marcel et Liliane du côté de La Ferté Alais et randonner avec eux jusqu'à Marseille.

Le temps est couvert et il y a un peu de vent. Rouler en banlieue n'est pas agréable et, à une heure de pointe, ça se corse. Nous sommes une curiosité au milieu de la circulation automobile.

Le Pont de Suresnes, Boulogne, Meudon avec de belles côtes, Fontenay aux Roses, Sceaux avec une pause café avant d'emprunter pendant une quinzaine de km la N 20 indiquée par notre GPS que je n'ai pas encore apprivoisé... C'est désagréable et inquiétant d'être doublé par des semi-remorques lancés à 90 km/h.

Après Montlhéry, la circulation est moins dense, nous pique-niquons à Brétigny sur Orge sur une petite place. En roulant nous avons chaud mais nous sommes vite rafraîchis et nous ne tardons pas à reprendre la route. Nous retrouvons Marcel et Liliane une vingtaine de km plus loin à Vayres sur Essonne et nous pouvons nous alléger d'une bonne partie de nos sacoches qui seront transportés dans la voiture de Liliane.



Etape à Echilleuses chez M. & Mme Hyais

Nous roulons avec Marcel le long de l'Essonne vers Malesherbes pour faire étape vers 17h dans une **chambre d'hôtes à Echilleuses** dans le Gâtinais. L'hôtesse, une agricultrice en retraite est accueillante, elle nous offre un verre de jus de fruit très apprécié. C'est simple, spacieux et confortable. Exceptionnellement, parce que nous sommes des cyclos, elle accepte de faire la table d'hôtes. Nous dînerons avec elle et son mari qui continue à donner un coup de main à l'un de ses fils qui a repris l'exploitation agricole familiale. La conversation tourne beaucoup autour des problèmes d'éducation, car une de leurs belles-filles est embrigadée dans une secte, la Licorne, et les deux petites filles de 16 et 13 ans en sont perturbées.

Vendredi 6 avril- Etape Echilleuses, St Satur près de Sancerre, 120 km.

Excellent petit-déjeuner accompagné de confitures maison, l'hôtesse est très bonne cuisinière et fait le maximum pour bien accueillir ses hôtes de passage. C'est une adresse à recommander.

Nous démarrons vers 9 h et arrivons rapidement à Beaune la Rolande. Visite de l'église et de son clocher tour et, en bordure du village, le monument à la mémoire des juifs rassemblés dans un camp de transit avant d'être envoyés à Drancy puis Auschwitz. Un lycée agricole a été construit sur le terrain du camp et le baraquement a été vendu, démonté et installé chez un particulier.

A Bellegarde pause photo du château puis nous filons vers Lorris, visite des halles et nous poursuivons vers Gien. C'est plat, la route en forêt d'Orléans est désespérément droite et nous roulons à 30 km/h.

Liliane nous trouve une belle aire de pique-nique un peu avant Gien, le soleil est palot et le vent plutôt frais ce qui limite la sieste à une dizaine de minutes.

Café à Gien avant de traverser la Loire pour prendre un route moins fréquentée vers Sancerre.

A l'office du tourisme de Chatillon sur Loire, nous réservons l'hôtel "Le Verger Fleuri" à St Satur près de Sancerre pour y faire étape. Les 2 chambres d'hôtes contactées sont complètes, c'est le WE de Pâques qui commence.

Il reste 35 km pour atteindre St Satur où nous arrivons vers 18h après avoir parcouru 120 km à plus de 20 km/h depuis ce matin. Marcel est étonné de ses performances avec peu d'entraînement.

Samedi 7 avril - Etape St Satur, Tronget au sud-ouest de Moulins 125 km.

La patronne de l'hôtel "Le Verger Fleuri" envisage de prendre prochainement sa retraite en Picardie sa région d'origine pour y retrouver sa sœur également dans l'hôtellerie.

A la sortie de St Satur, nous suivons le canal latéral de la Loire jusqu'à La Charité, c'est très roulant. A l'office du tourisme de La Charité, le collaborateur qui a récemment pris le poste est heureux de nous indiquer un hébergement chez des amis à lui près de l'endroit où nous comptons faire étape ce soir. Son ami réussit très bien le pâté aux pommes de terre, une spécialité du pays mais ils sont complets pour ce soir ! Nous réservons dans un petit hôtel à Tronget, près de Moulins (03). Nous sommes le samedi de Pâques et il vaut mieux réserver tôt.

Pique-nique à La Cour les Barres dans un emplacement ensoleillé confortable pour faire la sieste. Pause café à Apremont, un joli village avec un beau château qui surplombe la Loire.

Marcel ressent la fatigue de la veille et il prend la voiture pour pouvoir affronter des routes plus vallonnées ultérieurement.



Pont canal de Briare

Au Veurdre, nous rencontrons deux hollandaises en route pour Compostelle. Elles sont parties de Vezelay et comptent mettre 3 mois pour atteindre St Jacques par la route de la côte cantabrique.

Pause à Bourbon l'Archambaud où nous retrouvons Marcel et Liliane, il est 18h et il reste une vingtaine de km pour arriver à l'étape, c'est plus vallonné et notre vitesse de croisière baisse. Nous arriverons à l'hôtel vers 19h assez fatigués mais l'adresse est bonne et la récupération sera efficace.

Dimanche 8 avril - Etape Tronget, Clermont-Fd 81 km et 960 m de dénivelé positif.

C'est Pâques, la nuit a été reposante et un bon buffet pour le petit-déjeuner. Le patron prépare le repas de midi pour une cinquantaine de clients, c'est un "logis de France", une adresse à recommander.

Marcel a bien récupéré et nous démarrons à 3. Au moment de partir un groupe de cyclos partant pour leur sortie du dimanche matin s'arrête et vient prendre de nos nouvelles. Sympa, c'est si rare.

Le Montet, Chantelle la Vieille, Bellenaves, Ebreuil où nous retrouvons Liliane qui a réussi à faire les courses malgré les problèmes de stationnement dans ces rues étroites. Nous pique-niquons un peu plus loin après une bonne côte de plusieurs km pour nous mettre en appétit... Le soleil est timide mais nous sommes dans la nature à l'abri du vent froid.

Après une petite sieste, nous poursuivons vers Aigueperse, ça descend. Nous y faisons quelques achats de pâtisserie pour ce soir et demain. Je fais confiance au GPS pour nous conduire à Clermont mais ses indications manquent de perspectives et il nous indique des petites routes très accidentées et à Châtelguyon nous décidons de nous guider avec la carte, nous arrivons à Clermont par la D 42 bien roulante et nous retrouvons Marcel et Liliane chemin des Aubépines chez Pierre et Agnès, notre fille. Ils sont arrivés une heure avant nous et ont visité le vieux Clermont et le parc de Montjuzet qui jouxte la rue des Aubépines.

La maison est très accueillante, nous sommes toujours émerveillés par la belle vue sur la ville. Chantal téléphone à Marie-José sa sœur pour accorder nos violons pour demain.

Lundi 9 avril.

Nous sommes le lundi de Pâques, c'est notre jour de repos, confortablement installés, nous faisons la grasse matinée jusqu'à 8h. Le thermomètre indique 5°.

Après le petit-déjeuner, arrosage des semis et plantation d'Agnès avant d'opérer un nettoyage et graissage du tandem. Marcel et Liliane ont l'intention d'aller au Puy de Dôme pendant que nous irons déjeuner dans la famille chez les Souty à Tourtoulou en voiture avec José et Louis. C'est jour de repos !

Marie-José a préparé un excellent lapin à la moutarde et Chantal apporte son bon et beau gâteau acheté à Ebreuil. Magali a préparé de très bons amuse-gueule.

Nous pouvons remettre à jour les nouvelles de la famille et surtout les voyages des jeunes générations, notamment Mathilde qui fait un stage de 6 mois en Australie.

Dans le courant de l'après-midi nous avons le plaisir de revoir Mathieu Vedrenne, Cécile et Cédric. Mathieu s'investit beaucoup dans le tir à l'arc, il espère pouvoir franchir les sélections pour participer aux jeux paralympiques de Londres cette année.

Retour à Clermont en fin de journée. Marcel et Liliane ont fait du tourisme cool car Marcel a du mal à marcher. Ils sont allés visiter Orcival et Tournoël. Liliane a même fait les courses pour le dîner et Marcel profite de la WIFI pour utiliser son ordinateur tandis que je profite de celui de la maison pour réserver une chambre d'hôtes près de Brioude et pour préparer l'itinéraire des jours suivants. Nous projetons de passer à Ventre demain chez des amis, les Tachaires.

Mardi 10 avril - Etape Clermont, Cohade quelques km avant Brioude, 73 km.

C'est un jour de galère pour les cyclistes, vent froid de face et nombreuses averses. Nous rendons les clés aux Boyer, les voisins et prenons la route. La traversée de Clermont est délicate surtout pour trouver la route départementale pour aller à Billom. Nous voulons passer par Pérignat mais il y a deux bourgs qui portent ce nom et quand nous demandons conseil nous sommes orientés vers Pérignat les Salvières au lieu de Pérignat sur Allier. Nous arrivons finalement à Billom avec un fort vent de face et une averse.



Eglise de Manglieu

Nous tâtonnons un peu et... grâce au GPS nous trouvons la bonne petite route pour Sauxilanges. Auparavant à la sortie du café, un brave homme avec son smartphone nous a orienté dans la direction opposée... Quand nous retrouvons la voiture de Liliane, Marcel préfère se mettre au sec. Découverte d'une belle église romane du XIII^e à Manglieu.

Au moment où Chantal trouve un coin pique-nique dans la verdure, la pluie s'arrête et nous avons même droit à un rayon de soleil.

Nous renonçons à rendre visite aux Tachaires à Ventre, le mauvais temps et la distance qui reste pour arriver à l'étape nous rendent prudents.



Vallée de l'Allier

Après la pause café à Sauxilanges, la pluie et le vent de face nous accompagnent à nouveau. Nous ne perdons pas de temps et arrivons à l'étape vers 16h, juste avant une grosse averse orageuse.

C'est un couple d'agriculteurs en retraite qui tient cette chambre d'hôtes, ils vivent également d'un peu d'élevage de bovins.

Une grande salle commune, chauffée par un insert offre un bon réconfort avant la douche. La TV a permis à Marcel et Liliane d'attendre notre arrivée. Nous prendrons notre dîner grâce aux provisions que Liliane a pu faire sur la route.

Deux autres clients arrivent ce soir : Joëlle, la cinquantaine environ, suit une formation d'un an à Brioude pour obtenir un CAP de dentelière. Elle vient de commencer sa formation et semble passionnée par cette activité artistique. Chaque soir elle travaille la théorie et des questions de culture générale touchant cette activité. Elle habite Rive de Gier, elle est grand-mère et se relance dans cette activité après une période de chômage.

L'autre pensionnaire est un jeune électricien travaillant pour une société de sous-traitance d'EDF installée à Grenoble. Auparavant il travaillait dans la grande distribution où il ne trouvait pas beaucoup d'intérêt. En ce moment il est en période de formation en vue d'une intégration.

Mercredi 11 avril - Etape Cohade - St Préjet d'Allier 80 km et 1300 m de dénivelé.

La météo ne prévoit pas du beau temps, le ciel est gris avec quelques coins dégagés. Au cours de la journée nous n'aurons que des petits grains et assez souvent du soleil mais la température est fraîche 7 ou 8°.

Arrêt à Brioude pour visiter la basilique et prendre quelques belles photos dont les très beaux vitraux modernes.

Nous continuons à remonter l'Allier : Vieille-Brioude, Lavoûte-Chillac, St Upize un joli petit village perché sur un piton, les paysages sont superbes, un peu austères.

Un peu avant Langeac, nous trouvons un restaurant ouvrier qui affiche un menu, tout compris à 12,50 € Les clients sont nombreux, entrées et plats chauds à volonté servis en buffet.



Basilique St Julien de Brioude



Vitraux modernes

Le redémarrage est laborieux! Après Langeac la route monte régulièrement parfois avec une pente plus forte. Chantal trouve cela un peu long, Marcel est en forme et grimpe sans difficulté. Nous atteignons 1000 m d'altitude et en faisant le point sur la carte, nous découvrons que pour arriver à Châteauneuf de Randon, il faudra passer plusieurs fois les 1200 m. Nous décidons de faire étape après Monistrol d'Allier à St Préjet d'Allier en espérant y trouver quelque chose.

Il nous faut encore grimper pendant une dizaine de km pour y arriver. C'est un petit village équipé d'un camping où l'on peut louer un bungalow ou une chambre dans un gîte.

Nous optons pour un chalet, c'est confortable, il fut construit en 1999, et en face nous avons une belle vue sur la campagne en dessous. Nous dînons avec les réserves faites par Liliane et demain nous pourrions prendre le petit-déjeuner au restaurant intégré dans cette aire de camping. L'endroit est calme et les hôtes : Alice, la responsable et Charlotte, la stagiaire, se mettent en quatre pour résoudre tous les petits problèmes.



Camping de St Préjet



Langeac

Judi 12 avril - Etape St Préjet sur Allier - Villefort, 94 km et 1320 m de dénivelé.

Voilà une semaine que nous sommes sur la route et nous avons bien pris nos habitudes. Encore beaucoup de côtes, de la pluie fréquemment, un vent de côté et souvent de face et une température très basse, 3 à 4°.

Un peu avant Chambon le Château, nous découvrons un beau petit château en propriété privée avant d'attaquer une côte à 15% pour arriver au village. La route continue à monter, la pluie fine nous accompagne fréquemment, Marcel et Chantal ont froid. Les montées au-dessus de 1200 m et les descentes se succèdent. Marcel préfère monter en voiture, il ne sent plus ses mains. Avec Liliane, ils nous précèdent et trouvent un restaurant logis de France : "Le Connétable" à l'Habitarelle à l'entrée de Châteauneuf de Randon. Au menu : salade en entrée, bœuf bourguignon, fromage et... dessert pour 11€ plus une bouteille de vin ardéchois pour se réchauffer.

En discutant de la suite de notre randonnée avec la patronne, elle nous invite fortement à renoncer à faire un diverticule vers Loubaresse, un joli village mais qui rallonge le parcours de quelques dizaines de km. Nous irons par la route la plus directe vers Villefort et Les Vans. Le froid et la pluie plus intense, nous convainquent de suivre ses conseils. Nous fixons la prochaine étape à Villefort à 52 km.

Après Belvezet, ça monte sérieusement jusqu'à plus de 1450 m, il reste de la neige sur les côtés de la route, Chantal a froid aux mains et aux pieds mais garde le moral.

Nous franchissons le col de Tribes à 1130 m, ensuite ça descend fréquemment jusqu'à Villefort qui est à 600 m.

Avant Villefort, pause photo du château de Champ, très bien entretenu, un vrai château de Blanche-Neige.

Nous arrivons à Villefort un peu avant 18h. Marcel et Liliane ont eu du mal à trouver un hôtel ouvert et dans nos prix. C'est un établissement vieillot qui paraît confortable mais rapidement nous déchantons. Dans notre chambre les WC équipés d'un sanibroyeur ne fonctionnent pas, la TV de même. Après la douche quand nous descendons pour aller chercher un restaurant en ville car celui de l'hôtel nous semble trop cher, je fais part à l'hôtelier des problèmes que nous avons, il se vexe.

Nous dînons dans un restaurant en face de l'hôtel où nous pouvons déguster de l'aligot, c'est la spécialité du coin et c'est délicieux.



Route enneigée sur le plateau ardéchois



Château de Champ près du Mont Lozère

Vendredi 13 avril - Etape de 58 km, Villefort - Ruoms avant Vallon Pont d'Arc.

Nous prévoyons une étape courte d'une demi-journée avant d'attaquer la corniche des gorges de l'Ardèche. Marcel et Liliane en profiteront pour rendre visite à des amis installés dans la région.

La circulation dans la rue principale qui traverse Villefort n'a pas gêné notre sommeil. Au petit-déjeuner à 9 € qui n'en vaudrait que 7, le patron nous fait la gueule. Il n'a pas digéré mes remarques d'hier soir. Quand je vais régler nous échangeons encore quelques mots aigres-doux en nous quittant. Ce n'est pas un établissement à recommander mais il n'y avait pas de chambres d'hôtes disponibles.

Pour sortir de Villefort la route monte sérieusement sur 2 km environ, ensuite la pente est plus douce. Le paysage est austère mais, ce matin, le soleil est de la partie, la descente sur Les Vans est superbe. Marcel et Liliane trouvent un camping qui nous loue un mobile home pour une nuit.

Pendant qu'ils vont rendre visite à leurs amis, Chantal et moi pique-niquons en attendant que le patron revienne à 14h.

C'est un jeune d'une trentaine d'années qui vient de reprendre l'affaire avec sa femme.

Nous en profitons pour faire une bonne sieste avant d'aller faire quelques courses au Super U de Ruoms que nous avons quelques difficultés à trouver.

Long coup de fil à Jean-Marie, mon frère, pour lui parler de Vallon Pont d'Arc où il est venu, il y a de nombreuses années, passer ses vacances en famille pour faire du canoë-kayak.

Je profite de ce répit pour nettoyer et graisser le tandem. Après la douche, au moment de préparer le repas, nous constatons que l'électricité n'est pas branchée dans notre mobile-home. Après 19h le patron est rentré chez lui, impossible de lui téléphoner, il est sur répondeur et n'a pas laissé de numéro d'urgence. Heureusement, il me reste quelques allumettes pour allumer le gaz et réchauffer notre repas. Le patron me rappelle un peu plus tard, juste avant la tombée de la nuit pour m'indiquer où se trouve le disjoncteur.

Marcel et Liliane rentrent avant que nous ne soyons endormis.

Samedi 14 avril - Etape de 96 km et 1420 m de dénivelé de Ruoms à St Quentin la Poterie près d'Uzès.

Avec un seul radiateur électrique dans le mobile-home nous avons eu un peu froid la nuit, les couvertures polaires étaient insuffisantes.

Nous prévoyons une étape sportive dans les gorges de l'Ardèche que j'ai franchies en 1993 dans l'autre sens en rentrant de Bollène à Chazol après un "Pâques en Provence".

La pente est importante jusqu'au belvédère Serre de Tourre, il faut en outre traverser quelques tunnels peu appréciés par les cyclos. Nous nous arrêtons régulièrement aux belvédères, le soleil est de la partie mais le fond de l'air reste frais.



Pont d'Arc



Sur un belvédère de la corniche des Cévennes

Arrêt à l'office du tourisme de Vallon Pont d'Arc avant de nous engager sur la route de la corniche des gorges de l'Ardèche qui grimpe sérieusement après le Pont d'Arc. Nous sommes à proximité de la grotte Chauvet découverte en 1994 et décorée d'environ 400 peintures pariétales de plus de 30.000 ans. L'accès a été condamné pour les préserver, un espace de restitution est en cours de réalisation, l'ouverture est prévue en 2014.

À midi, nous n'avons fait qu'une trentaine de km au pique-nique près de la grotte de la Madeleine.

Regroupement à St Martin d'Ardèche à la sortie des gorges pour prendre un café en face du château au sommet de la colline qui domine le bourg. Nous traversons l'Ardèche et descendons vers le sud, nous espérons atteindre Uzès à une cinquantaine de km.

La route est sinueuse et vallonnée : Salzac, St Laurent de Camois, Cavillargues. Pendant que nous roulons Marcel et Liliane se donnent bien du mal pour trouver un gîte pour ce soir. Ce sera dans un grand camping, bien arboré, un chalet, construit en dur et bien au calme. Le règlement cependant nous oblige à payer deux nuits minimum même si nous ne restons qu'une.

Nous allons tous en voiture à Uzès à 5 km dîner dans une pizzeria renommée car nous sommes à peine installés qu'elle se remplit de clients qui ont réservé.

Nous rentrons sans nous attarder car la fatigue se fait sentir.

Dimanche 15 avril - Etape de 90 km de St Quentin à Mouriès (13).

La nuit fut calme et le chalet est bien chauffé. Nous voici arrivés à la dernière étape. Nous sommes toujours étonnés de constater avec quelle facilité on peut traverser la France en vélo.

Première visite, prévue, le Pont du Gard que nous avons déjà tous vu. Heureusement, car maintenant des aménagements ne permettent plus d'accéder au pied de cet aqueduc romain, ni même de l'apercevoir, il faut payer pour entrer dans le domaine de 160 hectares qui entoure l'édifice, marcher environ un km pour l'approcher et on a droit à voir un film de 20 mn. Tout cela nous agace et nous poursuivons notre route vers Beaucaire avec le vent dans le dos où nous arrivons pour pique-niquer.

Nous nous installons près des arènes où auront lieu cet après-midi à 15h un lâcher de taureaux dans les rues. Nous n'envisageons pas d'assister à ce spectacle et après le café au milieu des aficionados, essentiellement des hommes, nous traversons le Rhône pour arriver à Tarascon et prenons une petite route vers Arles à une vingtaine de km, toujours avec le mistral favorable.



Amphithéâtre romain d'Arles

Arles est connue pour son amphithéâtre romain magnifiquement conservé et... accessible pour prendre des photos. Nous allons également à l'office du tourisme pour retenir une chambre d'hôtes à Mouriès entre les Baux et Salon de Provence. Nous tenons à monter aux Baux de Provence tandis que Marcel et Liliane qui les ont déjà visités, vont directement à la chambre d'hôtes. Entre Arles et les Baux, nous faisons un petit détour pour aller visiter le moulin de Daudet un peu à l'écart du village de Fontvieille.

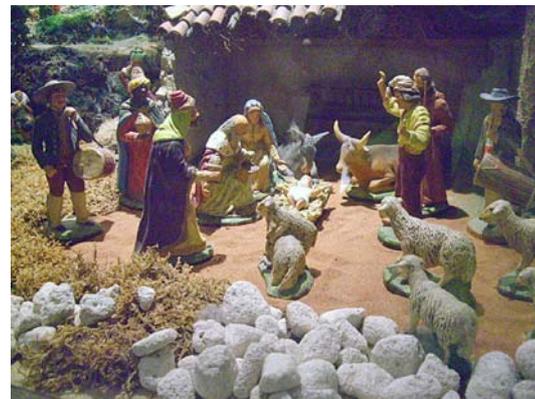


Le moulin de Daudet à Fontvieille



Chapelle des pénitents

Pour arriver aux Baux, nous roulons avec le vent de côté assez fort, la récompense est de pouvoir entrer dans la ville avec notre tandem tandis que les automobilistes sont stationnés sur des parkings à l'écart. Le bourg perché sur une colline calcaire a beaucoup de cachet. Ses petites rues, ses maisons anciennes, ses remparts qui dominent la vallée donnent envie d'y flâner pendant des heures. Nous prenons un chocolat chaud dans un café avec une belle vue sur la vallée. Le patron s'intéresse à notre randonnée, il prévoit une mauvaise saison car, selon lui, il n'y a plus d'argent... Il envisage de prendre sa retraite prochainement, il a 64 ans.



Musée des santons

Nous visitons la ville à pied en poussant notre tandem dans les ruelles qui se vident car il fait froid. L'occasion de prendre quelques photos de la chapelle des pénitents et des peintures intérieures, de l'église romaine voisine. Visite du musée des santons, avant de redescendre la colline en direction de Salon de Provence.

Nous roulons avec le vent dans le dos maintenant avec des pointes de vitesse au-delà de 40 km/h. A Mouriès, nous tâtonnons un peu avant de trouver la chambre d'hôtes dans un parc planté d'oliviers. A l'accueil deux molosses beaucerons nous font hésiter, le maître les calme rapidement.

La maison avec piscine est récente et bien entretenue, les chambres sont agréablement décorées et très confortables. La chienne vient de mettre bas de cinq jolis chiots dont certains sont déjà retenus par des acheteurs car les parents ont gagnés plusieurs concours nationaux.

Les hôtes nous indiquent une bonne adresse pour dîner à Maussane le village voisin, un restaurant italien qui propose des plats régionaux à des prix convenables. Nous y allons, le cadre est agréable, la nourriture est délicieuse et abondante. Nous faisons connaissance d'un couple de suisses allemands à la table voisine, ils parlent français et voyagent dans la région. C'est notre dernier repas au restaurant avec Marcel et Liliane et nous passons encore un bon moment ensemble.

Lundi 16 avril - Etape de 124 km de Mouriès à Aubagne via Salon de Provence, Martigues et Marseille.

Au petit-déjeuner, nous faisons plus ample connaissance avec notre hôte, ouvrier à l'usine Arcelor Mital de Fos, il travaille en équipe et se sent très fatigué par ce rythme de repos qui change chaque quinzaine. Il est délégué syndical et c'est intéressant d'échanger avec lui sur ce qu'il perçoit et comprend de la gestion de ce groupe sidérurgique multinational dirigé par des indiens. Il fait aussi de l'huile d'olive qu'il vend. Mouriès est renommé pour ses huiles d'olives. Il nous vante les mérites de ses huiles et nous lui en achetons quelques litres.

Ils ont 3 garçons, l'aîné, bac plus cinq en biologie n'a pas trouvé de travail dans sa partie et il gagne sa vie en intérim dans des travaux de manutention. Un autre, ingénieur Arts et Métiers, trace bien sa route. Notre hôtesse est comptable dans une société de services. C'est un couple très actif et entreprenant, il a participé lui-même à la construction de leur maison et, compte tenu de leur situation géographique, la chambre d'hôtes, représente pour eux un appoint appréciable.

Le mistral souffle plutôt fort. Avec Marcel nous roulons vers Salon de Provence le vent dans le dos mais à la suite d'une erreur de route, nous allons trop au sud et nous devons rectifier en roulant avec un fort vent latéral et un quart de face.

Après l'office du tourisme nous faisons une visite rapide de Salon de Provence avant de descendre sur Martigues à une vingtaine de km.

Pique-nique avec vue sur l'étang de Berre à proximité d'Istres. Le mistral est froid et nous ne nous attardons pas, nous prendrons un café à Martigues sur une terrasse ventée au prix fort de 2 € le café !

Il est 16h, nous retrouvons facilement Marcel et Liliane. Nous faisons les adieux et sans nous attarder, nous reprenons nos grosses sacoches arrière transportées en voiture depuis le premier jour et chacun reprend son chemin. Nous nous dirigeons au milieu de la circulation vers le centre ville en évitant de nous engager sur des voies rapides. Il nous faut une heure pour arriver à la gare St Charles, nous tenons à acheter nos billets pour rentrer à Paris demain. Les TGV ne prennent pas de vélo, il nous faut rentrer en TER soit plus de 10 heures pour arriver à Paris.



Mouriès, la chambre d'hôtes

Marcel et Liliane souhaitent remonter en direction de la Bretagne dès l'arrivée à Marseille. Nous nous fixons rendez-vous à l'Estaque à 35 km environ. En tandem, nous choisissons la route la plus directe un peu à l'intérieur des terres. C'est vallonné et la circulation automobile est rapide, la dernière côte à 7% avec le vent de face nous semble longue.



La Méditerranée à Marseille l'Estaque

Les derniers km sont plus tranquilles mais avant d'entrer à l'Estaque une dernière épreuve, un tunnel assez long et complètement obscur, heureusement c'est en descente et à la sortie, nous passons la pancarte de Marseille !

Vers 18h, munis de nos billets, nous partons pour Aubagne chez notre amie Françoise Thibaudeau. Malgré l'absence de carte détaillée de Marseille et les nombreuses zones de travaux, nous ne nous égarons pas trop et grâce à un cyclo qui rentre chez lui dans la ville juste avant Aubagne nous hésitons moins et arrivons assez facilement à Aubagne.

C'est là que ça se corse, nous ne trouvons pas de plan de la ville et c'est grâce aux indications de quelques passants que nous pouvons arriver au but. Rémy, le fils de Françoise, nous attend au pied de l'immeuble, quel plaisir de se retrouver ainsi ! Françoise nous accueille chaleureusement, elle a préparé un excellent repas, un lapin à la moutarde (c'est la troisième fois du périple mais c'est toujours délicieux), et nous prête sa chambre très confortable pour cette dernière nuit de randonnée.

Mardi 17 avril.

La journée sera consacrée à notre retour en train. Le réveil à 7h30 est à peine moins matinal que les jours précédents.

Après un petit-déjeuner copieux avec Françoise, chargement des bagages sur le tandem et nous reprenons la route vers 9h30 pour la gare St Charles. C'est plus facile qu'hier soir. Nous arrivons à la gare du bon côté pour accéder aux voies sans emprunter les escaliers, un terrible exercice avec le tandem chargé. Nous avons largement le temps de prendre une collation et de nous remettre au courant des dernières nouvelles par la lecture du *Monde* en attendant le départ.

Le train aura un peu de retard. Dans le compartiment réservé aux vélos, nous retrouvons deux autres cyclos dont un jeune allemand sympathique qui a fait Malaga Marseille en vélo pendant ses quelques jours de vacances de Pâques. Il descend à Lyon et rentrera chez lui à Fribourg en vélo.

A Lyon la correspondance pour Paris prend 3/4 d'heure de retard à cause d'une panne moteur du train. Il s'arrêtera à Dijon, le contrôleur nous propose de passer la nuit à Dijon aux frais de la SNCF, nous acceptons mais à Dijon, un autre contrôleur nous trouve une place dans un TGV qui arrivera à Paris à l'heure où nous serions arrivés avec le TER... Notre tandem voyagera dans le fourgon à bagages.

Nous remontons en selle à la gare de Lyon vers 22h30 et, un peu avant minuit, nous arrivons à Nanterre comme nous sommes partis, 12 jours avant.

Une belle randonnée d'un peu moins de 1100 km en 11 jours de vélo, plus une journée de repos. Liliane et Marcel furent une bonne compagnie et une grande aide pour un tel voyage. Marcel a pu se remettre en jambes à son gré, sans difficulté et Liliane résolvait avec courage et détermination tous les problèmes d'intendance. Une petite équipe de 4 personnes est idéale pour s'entraider et pour se loger comme nous le faisons.

La prochaine randonnée de cette année se réalisera avec le club en mai, en Slovénie ; d'autres découvertes nous attendent. Vive le vélo !

Henri & Chantal Courmont

Les bonnes adresses :

M. & Mme Hyais : 3 Cour Château - 45390 Echilleuses - tél. : 02 38 33 60 16

Hôtel du Commerce : 03240 Tronget - tél. : 04 70 47 12 95

La Restanco (Alix et Cathie Guigue) : Route de Férigoulas - 13890 Mouriès - tél : 04 90 47 59 01 et 06 30 58 33 25

Pâques en Provence 2012

7 et 8 avril

En ce début d'année, Pierrot et Claudette nous invitent à participer à une trace VELOCIO qui doit nous conduire début avril à GRAMBOIS.

Après quelques sorties musclées, merci Christian pour ces nouveaux parcours vallonnés, nous arrivons la veille du week-end de Pâques à Pernes-les-Fontaines, chez Pierrot et Claudette.

Mais au juste, c'est qui VELOCIO et la trace du même nom ?

VELOCIO, né Paul de VIVIE, a vu le jour à Pernes-les-Fontaines en 1853. Il se passionne très jeune pour la vélocipédie et, malgré sa lourde machine, les sorties sur de longues distances ne lui font pas peur, (voir musée du cycle à Pernes, sous la Mairie). C'est le cyclotourisme avant l'heure.

Habitant Saint-Etienne, le printemps venu, avec ses amis qui le surnomment VELOCIO, ils descendent à vélo, en Provence à la recherche des premiers rayons de soleil.

A sa mort, la Fédé de l'époque, crée le label Pâques en Provence, quatre-vingts ans plus tard huit abeilles, vont modestement perpétuer cette "transhumance" Pascale.

A la différence d'une flèche pour laquelle on doit pédaler 24 heures pour un parcours de 360 km minimum, la trace impose l'arrêt du cyclo à la tombée de la nuit, et de reprendre la route le lendemain, parcours minimum 205 km.

Le samedi, il est prévu de faire le tour du Mont Ventoux, puis le dimanche départ de Pernes pour rejoindre GRAMBOIS, lieu de la concentration.

Le vendredi soir, Gérard, Maxime, Thierry, Jean-Pierre, Roger, Mimi, Jocelyne et moi-même sommes les hôtes de Claudette et Pierrot. Beaumes-de-Venise pour arroser ces retrouvailles, puis sucres lents au menu, afin d'éviter les coups de pompes du lendemain.

Samedi 7 Avril (Tour du Ventoux)

Samedi 7h30, après un solide petit déjeuner copieux, nous quittons le chemin de la LANDRA. Nous nous élançons sur les petites routes du VAUCLUSE, chères à Pierrot. Six vélos, un tandem, huit abeilles qui malgré l'heure matinale, avancent prudemment sur ces routes étroites qui ne cessent de tourner à travers champs et vergers.

BEDARRIDES, premier contrôle de notre trace, arrêt bref, le vent est absent, mais nous redoutons le réveil du mistral.

Au loin nous apercevons les Dentelles de Montmirail, la route s'élève peu à peu à travers les vignobles de VAQUEYRAS et GIGONDAS, mais pas le temps aujourd'hui d'une dégustation. Nous laissons sur notre droite SEGURET, village pittoresque à l'ambiance typiquement provençale, bâti au pied d'une colline.

Halte à Vaison-la-Romaine, ancienne ville gallo-romaine, et son célèbre pont qui résista aux fureurs de l'Ouvèze. Contrôle à l'office du tourisme, puis récupération autour d'un café et d'un encas, il nous reste un col et 20 km avant le déjeuner.

Sur cette trace nous n'empruntons pas le circuit traditionnel du tour du Ventoux, bien connu des Abeilles. Pierrot innove, et après avoir longé l'Ouvèze, à Mollans, la route s'élève vers le premier col de la journée. C'est aussi la première grosse difficulté de l'année et malgré les sorties en vallée de Chevreuse, rapidement le souffle et les jambes me font défaut, je mouline jusqu'au col. Au-dessus de nous, la masse du Mont Ventoux, en contre-bas le Toulourenc, torrent au débit souffreteux affluent de l'Ouvèze.

Enfin la descente, agréables slaloms sur de larges lacets, et dans quelques instants nous allons retrouver Claudette et Maxime pour un déjeuner réparateur. Tables et chaises pliantes nous attendent pour les agapes, mais attention l'heure n'est pas à la sieste, malgré les tentatives de Jean-Pierre, il faut repartir.

Direction Sault, Thierry nous quitte momentanément pour le pointage de Montbrun-les-Bains. La seconde difficulté de la journée se profile, elle doit nous mener à la ferme Saint-Hubert, point culminant de notre randonnée, 835 mètres.

Sault, troisième contrôle, 100 km au compteur, il en reste 45, Jocelyne, Jean-Pierre et moi-même, succombons aux tentations de la boulangerie, de belles parts de flans aux pruneaux ne seraient nous faire du mal. Au campanile, sonne 15 heures, il est temps de repartir.

Pas de gorges de la NESQUE cette année, la route s'étire entre garrigues et plants de lavandes ; pour profiter de leurs fleurs mauves et odorantes, il faudra repasser !

Au point de vue, nous retrouvons le groupe contemplant les méandres de la NESQUE. Enfin la ferme Saint-Hubert, promesse d'une longue descente sur METHAMIS, nous traversons Venasque, Saint-Didier. A 17 heures, la première partie de la trace se termine, 1500m de dénivelé et 146 km au compteur.

Tandis que les cyclos se douchent, Claudette mise à contribution depuis le début de ce week-end s'active au fourneau, Pierrot de son côté se charge du barbecue.

Les efforts de la journée nous ayant ouvert l'appétit, les convives vont faire honneur à la cuisinière.

A 22 heures, tout ce beau monde est au lit, demain reprise des festivités, départ 6h30, car nous devons pointer nos cartons à GRAMBOIS avant 11h00.

Dimanche 8 Avril (PERNES - GRAMBOIS)

Au cours de la nuit, le mistral s'est levé, le souffle du vent accompagné de forts grondements secoue le camping-car. La nuit sera courte, 5h45 le réveil sonne, il fait encore nuit et après une toilette de chat, nous déjeunons.

6h30, direction GRAMBOIS, le lieu de la concentration. Premiers coups de pédale, les jambes tournent bien, un virage à droite, direction l'Isle-sur-la-Sorgue, puis soudain, une rafale plus forte déséquilibre le vélo, il faut s'agripper au guidon. Pierrot, Gérard et Thierry, donnent le tempo, 24, 28, 30, le compteur s'emballe et ça va filer ainsi jusqu'au pied du LUBERON.

Cette fois-ci la côte de VIDAUQUE nous est épargnée. La montée sur BONNIEUX est beaucoup moins raide, et avec l'aide du vent, nettement plus agréable.

Un dernier effort et nous voici à BONNIEUX, avant dernier pointage dans un bar, c'est l'occasion de se réchauffer avec un bon café, car c'est bien connu, le mistral n'apporte pas la chaleur.

Passé BONNIEUX, la route s'élève encore un peu, puis c'est la longue descente sur la combe de LOURMARIN. D'un lacet à l'autre le vent nous pousse ou nous refoule, ce n'est pas le moment de lâcher le guidon.

A LOURMARIN, Claudette et Maxime nous rejoignent. Avant CUCURON, le groupe se scinde en deux, car depuis quelques kilomètres nous avons le vent défavorable. On se perd dans le village, nous rencontrons des cyclos de l'ACP, ils n'ont pas vus d'ABEILLES.

Nous continuons notre chemin et retrouvons Gérard et THIERRY, auxquels nous remettons nos cartons, il faut les enregistrer avant 11h00. Ils repartent avec, et je n'ai pas l'intention de les suivre, il reste 15 km et nous sommes dans les temps.

10h45, GRAMBOIS apparaît, bâti sur un promontoire, ce sera notre dernière bosse. Le petit village grouille de cyclos, et il faut se faufiler avec le vélo pour rejoindre la place du village. L'essaim se reforme, nous pointons aux stands de l'ACP et de la FEDE (Challenge de France).

Il est temps de récupérer autour d'une bonne bière, et tenter de visiter GRAMBOIS, ce qui n'est pas une sinécure vue la foule.

Nous retrouvons les voitures déposées deux jours auparavant, chargement des vélos et contrôle de la fixation de la galerie, car le mistral ne relâche pas son effort.

Au retour, arrêt à CUCURON, dans une auberge, l'heure de la détente est enfin venue. Apéritif et bonne chair pour fêter cette première trace VELOCIO.

A 17h00, nous retrouvons notre confortable gîte, je peux alors déboucher le champagne que j'avais amené avec moi pour fêter mon départ à la retraite. Madeleine BALLIGAND, la maman de Pierrot nous a rejoint et retrouve Roger HERY, qu'elle connut jeune homme voilà 50 ans, lorsque Roger titillait aux sprints l'ami Pierrot.

Le week-end se termine autour d'une bonne table, Claudette nous aura gâtés durant ces quatre jours. Demain lundi de Pâques retour au bercail pour certain, car il faut reprendre le collier.

Jocelyne et moi quittons Pernes le mardi matin, dernier remerciement, ils vont pouvoir se reposer, Réglisse, le chien de la maison, nous fait la fête. Merci Pierrot et Claudette pour ce super week-end, et à bientôt dans le NOOORD.

Michel Bardin

Avril dans les frimas du sud de la France

Voyage itinérant de Béziers à Albi du 16 au 19 avril 2012

Ce matin, lundi 16 avril nous avons prévu de prendre le train à la gare d'Argelès-sur-Mer pour aller à Béziers et débiter un voyage itinérant de quatre jours dans le but de terminer la visite des sites du Brevet des Provinces Françaises pour les départements de l'Hérault et du Tarn.

Au réveil ciel gris, pluie et vent, pas très encourageant, mais il en faut plus pour nous arrêter.

Finalement à Béziers il ne pleut pas mais le vent est défavorable et quel vent ! A tandem nous arrivons tant bien que mal à progresser à vitesse modérée sans que ce soit trop difficile mais nous nous disons qu'à vélo nous aurions peut-être renoncé face à la violence des rafales.



La pluie nous rattrape en fin de matinée dans les gorges de l'Orb et le pique-nique se fera dans l'abribus d'Olargues, heureusement à l'abri du vent, mais il fait froid.

La pluie fine et régulière persiste.

Nous repartons vers 13h30 en direction de Fraïsse-sur-Agout via le col de Fontfroide. Au pied du col un panneau annonce : « Ouvert ». Mais la pluie ne se transforme-t-elle pas en neige à l'approche du sommet ?

Le premier kilomètre est assez raide et je regrette de ne pas avoir mis le petit plateau tout de suite, maintenant il y a trop d'effort sur la chaîne et ça ne veut plus passer. Il n'est pas possible d'envisager un arrêt, faute de ne pas pouvoir redémarrer et l'option démarrage vers la descente puis demi-tour n'est pas possible, la route est trop étroite. Encore un petit manque d'expérience en montagne avec le tandem. Enfin un passage moins pentu et voilà que le 26 dents passe, ça va mieux. Ce petit plateau est récemment venu remplacer le 30 dents initial, trop grand pour un couple centenaire, surtout avec quelques bagages.

Une rafale de vent plus violente que les autres arrête presque le tandem et le déséquilibre, je suis obligé de mettre pied à terre pour ne pas tomber. La pente est alors modérée et nous pouvons repartir.

Voilà le col du Poirier à 602m d'altitude. Il commence à y avoir de la neige sur les poteaux ou le tronc des arbres et sur les murets, il y a tellement de vent que la neige semble tomber à l'horizontale. Pas encore de neige au sol mais il reste 5 km jusqu'au col. Un chasse-neige est arrêté au bord de la route et ses occupants nous disent qu'il y a 10 cm de neige au col ! Faut-il poursuivre ou renoncer ?



On poursuit quelques centaines de mètres mais le vent devient si violent que je dois encore mettre pied à terre et il commence à y avoir de la neige sur la route.

Conclusion, il faut faire demi-tour, on ne passera pas le col aujourd'hui.

La descente est très fraîche et humide. Il faut s'appliquer à ne pas prendre trop de vitesse pour passer les virages en sécurité. A l'arrivée au pied du col nous sommes frigorifiés et nos vêtements sont assez humides. Nous reprenons la route d'Olargues où il y avait des panneaux annonçant un hôtel et des chambres d'hôtes.

L'hôtel Laissac est ouvert. La chambre n'est pas très chaude mais la douche l'est. Nous y serons bien pour terminer la journée et passer une nuit réparatrice. Nous sommes les seuls clients de l'hôtel et du restaurant. Pendant le dîner nous avons droit à un radiateur à gaz à proximité de notre table. Il fait si froid que la patronne nous propose un édredon à l'ancienne pour ne pas avoir froid dans la nuit !

Mardi matin ciel bleu et soleil. On va peut-être pouvoir passer le col de Fontfroide. Il est toujours annoncé ouvert. Deuxième



Olargues et le Pont du Diable

ascension du col du Poirier où il commence à faire froid mais il n'y a pas de neige. Nous la trouverons un peu plus haut mais le passage du chasse neige et le soleil du matin ont dégagé la route. Ça monte bien. Un passage moins pentu encourage à mettre un pignon plus petit, mais c'est une erreur car après le lacet suivant ça redevient raide et au moment de remettre un grand pignon la chaîne saute. Nous voici à pied à pousser le tandem jusqu'à ce que l'on retrouve une pente moins forte pour pouvoir repartir. Heureusement ça ne durera pas longtemps et nous pourrons terminer l'ascension en pédalant. A l'approche du col la couche de neige sur le bord de la route est épaisse et au sommet nous pouvons faire de jolies photos avec le panneau du col entouré de neige.



Nous arrivons à Fraïsse-sur-Agout à l'heure de déjeuner, aujourd'hui pas de pique-nique mais un restaurant avec un bon feu de cheminée !

Nous repartons en descente jusqu'à La Salvetat-sur-Agout puis la route remonte gentiment vers le col de Piquetalen avant de redescendre vers Lacaune où il y a encore de la neige au bord de la route.

Après le col de la Bassine voici Brassac avec son vieux pont du XIIème siècle gardé par le château de Castelnaud.

Nous sommes dans le Parc Naturel Régional du Haut-Languedoc avec quelques sites et monuments remarquables, tels que le lac du Merle, les rochers du Sidobre avec la rivière de rochers et Lacrouzette que nous quittons par une belle descente avec quelques virages très serrés, un peu acrobatique, mais sans risque car la vue permet une bonne anticipation des freinages. Nous rejoignons le cours de l'Agout que nous traversons à Burlats, ancienne résidence princière puis place forte huguenote.



Le lac du Merle

La journée se terminera à Castres où nous admirons les magnifiques maisons sur l'Agout.

Mercredi matin il pleut au départ de Castres et le vent est toujours là et défavorable sur la route de Puylaurens. Voilà encore une ville bien placée au sommet d'un éperon rocheux offrant de magnifiques vues sur les alentours. Le tandem est parké sous la halle le temps d'une visite de la ville qui nous rappelle les luttes religieuses passées dans un des bastions du protestantisme.



Lautrec

Changement de direction, nous voici cap nord-nord-est et donc enfin avec vent favorable. Ça va beaucoup mieux, même si ça ne suffit pas à monter aisément à Lautrec, village aussi au sommet d'une colline. Là encore nous pouvons voir de vieilles maisons à colombage, les ruines d'un château et un magnifique moulin à vent, comme celui de Daudet.

Les nuages sont revenus et il tombe quelques averses, mais nous sommes plutôt épargnés.

Voici la dernière ascension de la journée pour monter à Villefranche d'Albigeois. Les nuages deviennent menaçant, il ne faut pas traîner si on veut faire la descente vers la vallée du Tarn sur une route encore sèche. Il en sera fait ainsi mais la pluie nous rattrape dans la vallée deux kilomètres avant Ambialet où nous nous mettrons à l'abri sous le tunnel coupant la boucle du Tarn.



Ambialet

L'hôtel du pont nous hébergera ce soir et nous pourrons faire un peu de tourisme en ce lieu de retraite avec le prieuré, son église du XIIème siècle et le panorama sur la boucle du Tarn.

Jeudi matin il pleut encore et ce sera sans interruption jusqu'à Albi terme de notre randonnée.

Dans la montée vers Valence d'Albigeois nous passons au dessus des nuages mais nous arrivons à avoir quelques vues sur le Tarn et sur le Prieuré d'Ambialet. Voici Pampelonne dernier site pour le BPF du Tarn. Pointage à La Poste puis direction Albi où nous déjeunerons avant d'aller visiter la cathédrale, remarquable avec ses peintures et son jubé finement sculpté que la révolution a failli démolir.

Nous reprenons le train jusqu'à Argelès, fin du voyage.

C'est le printemps mais ça ressemblait à l'hiver. Enfin on a pu apprécier l'avantage du tandem sur le vélo quand il faut affronter un fort vent défavorable. Ce qui confirme qu'à deux c'est mieux.

Vive le tandem !



Gérard et Maxime

VISITE DE PARIS : L'ENCEINTE DE PHILIPPE AUGUSTE ET LES VIEUX QUARTIERS ENVIRONNANT

Le 5 mai 2012

Marie-Louise nous a, encore une fois, organisé une visite du vieux Paris commentée par une guide très cultivée et passionnée par son sujet. Cette guide nous avait déjà permis d'approfondir nos connaissances sur les ponts de Paris et sur les passages couverts.

Nous nous retrouvons une bonne vingtaine sur le Pont des Arts à 9h30, c'est samedi et peu de monde circule dans Paris sous un ciel assez gris.



La visite commence par la vue splendide des lieux qui nous entourent : la pointe de l'île de la Cité et le Pont-Neuf, le Palais de justice et la flèche de la Sainte Chapelle, le sommet des tours de Notre-Dame, les théâtres de la Place du Chatelet, le Louvre, le Pont du Carrousel en aval, l'Institut de France avec les cinq académies qui le composent : l'Académie Française (1635), les Inscriptions et les Belles Lettres (1663), les Sciences (1666), les Beaux Arts (1803), les Sciences Morales et Politiques (1832). Le pont des Arts fut le premier pont de fer construit à Paris en 1806 à la demande de Napoléon.

L'enceinte de Philippe Auguste se place dans le contexte des luttes entre Philippe Auguste et la dynastie anglaise des Plantagenêt. Afin de protéger Paris pendant son absence, le roi français, avant de partir pour la troisième croisade, ordonna la construction d'une muraille de pierre de 1180 à 1210.

La rive droite fut fortifiée de 1190 à 1209 et la rive gauche de 1200 à 1215. Le délai séparant la construction de l'enceinte sur les deux rives de la Seine avait pour origine des raisons stratégiques ; le duché de Normandie étant alors aux mains des Plantagenêt, l'attaque serait venue plus probablement du nord-ouest. Philippe Auguste décida la construction de la forteresse du Louvre afin de renforcer la défense de la ville face à une attaque remontant la Seine.

La rive gauche que nous visiterons aujourd'hui, étant moins urbanisée et moins exposée fut considérée comme moins prioritaire.

Le mur était renforcé par des tours séparées par deux portées d'archet et de nombreuses portes bien surveillées permettaient la circulation.

Nous contournons l'Institut de France par la rue Mazarine, anciennement rue des Fossés de Nesles. Lorsque l'enceinte fut détruite, l'emplacement libéré permit la construction d'un jeu de paume. De nombreux jeux de paume existaient dans le quartier, dont trois rue de Buci. Ce jeu ancêtre du tennis, était très prisé. Lorsqu'il perdit de l'intérêt les salles furent utilisées à d'autres fins : théâtres, écoles de dessin etc. C'est ainsi que le jeu de paume de la rue Mazarine permit au jeune Molière de lancer son "Illustre Théâtre".

Nous apprenons que les portes cochères construites en arrondi datent du XVI^e et XVII^e siècle, au XVIII^e et plus tard, elles deviennent rectangulaires.

L'Hôtel de la Monnaie fut construit sous Louis XVI de 1768 à 1775 d'après les plans de l'architecte Antoine. Philippe Auguste, comme de nombreux souverains ensuite, habitait le Palais dans l'île de la Cité, actuellement le Palais de justice. Ce n'est qu'après 1370 que le Louvre fut occupé par les rois.

En face du Pont-Neuf, nous empruntons la tranquille rue du Jardinnet puis la rue de Nevers.



Les constructions du XIII^e utilisaient à la fois la brique rouge et la pierre qui se mariaient harmonieusement. La rue Dauphine fut percée en 1607 sous Henri IV entre la Seine et l'enceinte de Philippe Auguste dans les jardins du couvent des Augustins. Les moines se sont opposés à l'acquisition de leur terrain, mais Henri IV les aurait convaincus en leur disant que cette rue valait mieux que la vente de quelques choux. Elle fut nommée ainsi en l'honneur du dauphin, fils d'Henri IV.

Nous retrouvons des restes de l'enceinte de Philippe Auguste dans le parking Dauphine.



Le carrefour de Buci actuel est à l'emplacement de l'ancienne porte de Buci par laquelle entrèrent en 1418 les bourguignons grâce à la trahison du fils du gardien de la porte qui leur donna les clefs. Le massacre de plusieurs milliers de parisiens s'ensuivit.

La rue Mazet était précédemment la rue de la Contrescrape-Dauphine, elle tient son nom actuel d'un médecin français André Mazet (1793-1821), médecin, mort de la fièvre jaune qu'il était allé étudier à Barcelone.

Nous arrivons en fin de matinée cour du commerce Saint André où se trouve le célèbre restaurant "Le Procope", le plus ancien café du monde ouvert par un italien en 1686, voisin de l'Ancienne Comédie Française qui contribua à établir sa renommée. Au XVIIIe, les idées libérales et révolutionnaires y prirent leur essor et l'histoire de l'encyclopédie est intimement liée au Procope.

Nous sommes installés par table de 6, le cadre est superbe et le rapport qualité/prix du menu est intéressant. Nous prenons le temps d'apprécier les lieux avant de poursuivre notre visite des rues environnantes. Un grand nombre de révolutionnaires habitaient le quartier: Robespierre, Danton, Fabre d'Eglantine ; Marat y avait son imprimerie. Même le fameux docteur Guillotin y mit au point son nouvel appareil pour raccourcir les condamnés en allégeant leurs souffrances. Il le testa sur des moutons.



Rue Danton nous découvrons le premier immeuble construit en béton au début du XXe siècle ; il est très bien conservé. Rue de l'Eperon, dans un ancien hôtel particulier où se réunissaient les savants des Lumières fut ouvert en 1883 le Lycée Fénelon, premier lycée féminin de Paris.

De la rue du Jardinnet amputée par la construction du boulevard St Germain on pouvait accéder à Hôtel de Rohan son nom dérive de l'altération de Rouen, en raison de l'hôtel de l'Archevêque de Rouen voisin. Elle porta aussi le nom d'impasse de la cour de Rouen. Henri II y fait construire plusieurs bâtiments pour sa maîtresse Diane de Poitiers. La Place St Michel, la plus grande place de la rive gauche a été réalisée lors de la percée du Bd St Michel en 1855 et la Fontaine St Michel construite en 1860 par Davioud.



La Rue de l'Hirondelle fut également amputée par la construction du Bd St Michel. Au n° 22, l'Hôtel de la Salamandre, fut construit par François Ier, pour Anne de Pisseleu. Au dessus du porche, l'emblème du roi, une salamandre en bas-relief.

Dans la rue Git-le-Cour, nous sommes invités par le patron de l'Hôtel du Vieux Paris à entrer pour voir les restes vraisemblablement de l'enceinte de Philippe Auguste intégrés dans les murs de l'hôtel actuel. L'établissement qui fut très fréquenté par les beatniks, reçoit maintenant beaucoup d'américains de Californie.

La Rue Christine près de la rue Dauphine doit son nom à la seconde fille d'Henri IV et de Marie de Médicis, née en 1606.

Rue des Grands Augustins où vécut de nombreux artistes ; au 5 & 7, Picasso habitait de 1937 à la fin de la seconde guerre mondiale, c'est là qu'il peignit Guernica. Jean-Louis Barraud tint son théâtre expérimental dans ce "Grenier des Augustin" de 1932 à 1936.

Nous avons tous la tête bien pleine, Paris est une encyclopédie et notre guide en a une connaissance approfondie. Il se fait tard et la visite se termine en bordure de Seine.

Un grand merci à Marie-Louise qui a su trouver l'opportunité d'organiser cette journée passionnante.

Henri Courmont

Village des associations au parc de Bois-Préau à Rueil

12 & 13 mai

Beau temps malgré les saints de glace, mais un peu de fraîcheur avec la tente orienté dos au soleil.

Quelques contacts de personnes semblant très intéressées, à suivre.

Merci à tous les volontaires qui ont donné un peu de leur temps pour assurer une présence de la section sur le stand Abeille et participer à l'effort d'accueil des visiteurs.



Flèche Paris-Bordeaux 12-13 mai 2012

Les prévisions météo sont enfin bonnes pour tout un week-end.

En discutant lors de randonnées, j'ai entendu parler du Bordeaux-Paris randonneur, dont la dernière édition a eu lieu en 2010. Mon objectif est de le faire dans l'autre sens, dans un temps similaire à celui octroyé aux randonneurs (36 heures).

Paris "Le Pied de Cochon", 6h00

J'apparais à peine à la porte qu'un monsieur armé du tampon arrive ! J'échange quelques phrases avec lui et je me sauve.

Je traverse Paris jusqu'à la porte de Versailles, puis c'est l'échauffement : la montée de Meudon vers Vélizy, la descente et remontée de la vallée de la Bièvre, la descente et remontée de vallée de Chevreuse. À Bullion, le relief se termine, je suis dans la Beauce pour un moment.

Je décide de naviguer avec juste la feuille de route et les cartes, en coupant le GPS. Ça me changera et je vois mieux ma progression sur les cartes. Sur les longues distances, j'emène toujours avec moi les cartes au 1/200000e (1 cm = 2 km). J'arrache les pages nécessaires d'un atlas routier : il ne faut que 5 à 6 feuilles pour une flèche comme celle-ci (50 grammes). C'est beaucoup plus facile à manipuler que des cartes et comme on plie tout le paquet d'un coup, ça ne se déchire pas. Cette échelle donne beaucoup de détails, notamment les très petites routes, et on peut même repérer si le parcours croise un cimetière.

Dans une forêt, je vois qu'il y a beaucoup de muguet en fleur le long de la route. La recherche du muguet fleuri dans la forêt est une tradition qui se perd : il est plus facile (et certes moins aléatoire) de donner quelques euros à la fleuriste. Et les automobilistes pressés passent beaucoup trop rapidement pour remarquer les brins porte-bonheur.

Saint-Arnoult-en-Yvelines, 60 km, 8h30

Je pointe à la boulangerie et achète de quoi manger pour le midi. Ce bourg est connu à cause du péage sur les autoroutes A10 et A11. Pour aller à Bordeaux en voiture, il en coûte 77 € d'essence et 53 € de péage et il faut environ 5 heures 30. Il me faudra 6 fois plus de temps, mais beaucoup moins d'argent. Je roule dans la Beauce, au milieu des champs de colza. Par moment, de gros oiseaux s'envolent à mon passage : de nombreux faisans et quelques perdrix cachés dans les hautes tiges.



Entre deux murs de colza



Le château de Cambray

Une brise fraîche du nord-est me pousse dans la bonne direction, c'est idéal. Mais c'est aussi calculé : si du vent d'ouest avait été prévu, j'aurais fait une flèche vers l'est...

A Mondonville-Sainte-Barbe, la route à prendre est décorée d'un panneau "voie sans issue". Vérification sur la carte, c'est bien la bonne. Je demande aux riverains qui m'indiquent que cette route a été coupée il y a un an suite à la déviation d'Ymonville. Ils m'affirment que la route finit dans un champ. Je fais donc un petit détour pour aller à Ymonville. Plus tard à la maison, je verrai que l'ACP a corrigé la feuille de route en février 2012. Comme j'ai demandé la mienne fin 2011, j'ai encore l'ancienne. Leçon à tirer : quand on a une feuille de route un peu ancienne, avant de partir, vérifiez sur le site de l'ACP si la feuille n'a pas bougé. A noter que le parcours GPS est bien à jour, mais j'étais dans un jour sans (GPS).



Les nouvelles forêts de la Beauce

A la sortie de Péronville, j'aperçois un cyclo arrêté avec un blouson fluo caractéristique. Je m'apprête à le saluer en m'approchant quand je réalise que c'est Bernard de l'Abeille ! Bernard fait la flèche Paris-Bordeaux par étapes, il est parti la veille de Paris et sa prochaine étape est Marchenoir. Il est du même club que moi, il fait la même flèche que moi, et le même jour que moi. Et on ne s'est pas concerté. Je me promets en rentrant, de relire Koestler (Les racines du hasard). En attendant, je pique-nique en discutant avec Bernard. Puis je repars sans traîner, il me reste 490 km à faire.

Marchenoir, 169 km, 14h15

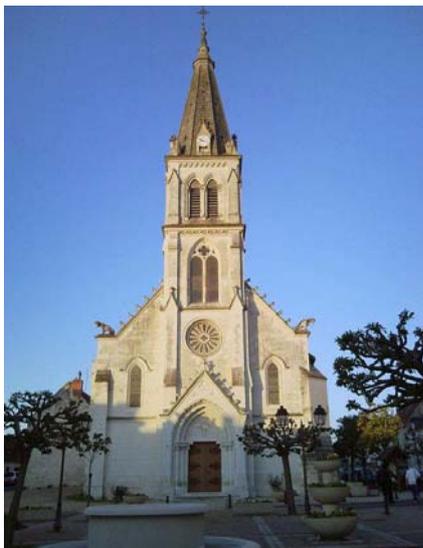
J'avise un bar qui me permettra de pointer et de boire un rapide café. Les essais d'un Grand Prix de Formule 1 à la télévision hypnotisent tous les gens présents dans l'établissement. La patronne se lève pour me servir sans quitter la télévision des yeux, résultat : un tampon à l'envers sur ma carte de route. J'ai la chance que la tasse soit elle, à l'endroit, ce qui me permet de profiter du café...

Je traverse la Loire à Chaumont-sur-Loire. Je veux prendre une photo du château mais il est à contre jour et il faut faire un grand détour pour avoir un angle favorable. Je décide de prendre la flottille de bateaux néo-traditionnels présents pour promener le touriste.

Je repars, ça monte de suite après la Loire.



Les futreaux à Chaumont-sur-Loire



L'église de Ligueil au soleil couchant

Je réalise que c'est la première vraie côte depuis la sortie de la vallée de Chevreuse, 180 km plus tôt. Et en effet à part les vallées parisiennes bien connues (Bièvre, Chevreuse), tout le dénivelé de cette flèche se trouve au sud de la Loire.

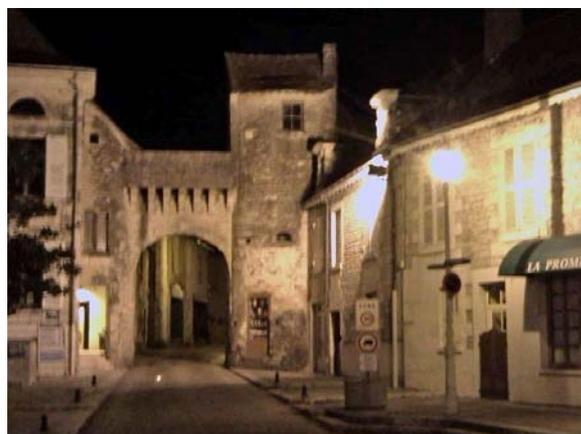
J'arrive au bord du Cher à Cissay-en-Touraine, il faut pointer. La boulangerie est fermée le samedi après-midi (et le dimanche !). Il y a un restaurant mais la personne que je vois bougonne qu'elle n'a pas de tampon. Un passant me dit que je peux essayer au château en me montrant le chemin. Le "château" est un hôtel 4 étoiles et se trouve en haut d'une côte : ce sera en dernière extrémité. Je refais un petit tour et finit par pointer chez "L'Amélie Mélo", sympathique coiffeuse de son état (sur la rue qui va à la gare).

La route longe ensuite la rive droite du Cher pendant quelques kilomètres avant de le traverser à Chisseaux. Aller à Chenonceaux serait bien : cela ferait une jolie photo et je n'ai pas le BCN de l'Indre-et-Loire. Mais il y a beaucoup de voitures, c'est désagréable, je renonce : c'est le week-end, il fait très beau, je fais du vélo, c'est l'aventure, je ne vais pas gâcher ça pour un coup de tampon.

Je commence à penser à dîner avant la nuit. Il y a une pizzeria sur la place de l'église de Ligueil, ça fera l'affaire. Un verre à la main, je proclame solennellement que j'ai fait la moitié du parcours (c'est un peu moins mais cela me semble le bon moment).

La moyenne jusque là est très bonne, mais la Beauce est un terrain bien plus facile que les côtes de Charente et du Bordelais et bien sûr la fatigue s'accumule. En repartant je m'habille plus chaudement, j'enfile mon pyjama jaune en prévision de la nuit et je continue ma descente vers le sud. A Barrou, je rejoins la vallée de la Creuse que je commence à remonter. Je suis parti pour un passage en revue des principales rivières du bassin de la Vienne.

Allumage des feux, c'est ma deuxième nuit avec le moyeu dynamo et j'apprécie vraiment la puissance de l'éclairage. Les premières fois, quand on voit le reflet des panneaux routiers, on se retourne en pensant qu'une voiture va nous dépasser. J'allume aussi le GPS, la nuit, les erreurs sont faciles. À la Roche-Posay, il fait déjà bien noir, les rues sont étroites et il y a des sens interdits partout. Je commence à remonter l'Anglin, affluent de la Creuse.



La Roche-Posay by night

Angles-sur-l'Anglin (BPF), 335 km, 22h55

Je me souvenais que ce village était petit et escarpé. J'ai un peu de mal à trouver la boîte aux lettres (à côté du commerce qui fait point Poste). A 23h juste, tout le bourg s'éteint. Je longe les murailles en ruines que je devine dans la pénombre. Après la traversée de l'Anglin, la côte pour sortir de la vallée fait mal aux jambes.

Je remonte maintenant la Gartempe, un autre affluent de la Creuse, que je traverse à Saint-Savin. Là encore tout est sombre, ce qui est dommage car les reflets de l'ancienne abbaye illuminée sur l'eau de la rivière doivent faire une jolie composition.

Je suis à la latitude de Poitiers. Alors que les étapes de la feuille de route étaient jusque là espacées de quelques kilomètres, il y a 24 km sans traversée de bourg jusqu'à Lussac-les-Châteaux (BPF) puis encore 21 km jusqu'à L'Isle-Jourdain en remontant la Vienne. Peu de voir, peu de bruit... le marchand de sable en profite pour s'inviter, timidement au début mais il insiste. Il faut que je m'arrête, mais je ne vois rien d'accueillant. Tant pis, je m'arrête 30 minutes contre un poteau en béton à proximité d'un circuit automobile. Au fond des petits vallons que la route coupe il fait très froid. Le GPS m'indique 5°C. Heureusement, il faut remonter de l'autre côté : ça réchauffe.

Champagne-Mouton, 435 km, 5h30

J'entre dans la Charente, je réalise que j'ai mis 6h30 pour faire les derniers 100 km ! Pas très bon pour le moral... La faute au sommeil, à ma petite pause et au fait que le parcours est devenu vallonné : de nombreuses petites vallées avec descente, pont, et remontée de l'autre côté. Je trouve de suite la Poste pour pointer avec une carte postale et je continue.



Église de Saint-Amant-de-Boixe

Le jour pointe à l'est, le ciel est sans nuage : une belle journée s'annonce. Je vois les premières maisons à toit en tuile canal, on dirait le sud...

À Sireuil, la route est annoncée barrée. Il y a une déviation qui part à droite et ça monte fort, mais il est impossible de savoir si ça ne fait pas un détour de 10 km. Je force le passage, je préfère marcher 300 mètres en poussant le vélo que faire un grand tour. En fait, il n'y a plus de revêtement sur la route dans Sireuil, mais les trottoirs font l'affaire. Je passe la Charente

À Saint-Amant-de-Boixe, une barrière et deux hommes me barrent la route. Une course cycliste a lieu aujourd'hui alors on ne passe pas ! Je leur demande à quelle heure est la course : "10 heures 30", je leur fait remarquer qu'il est 8 heures et que je serai passé depuis longtemps. Après réflexion, ils me laissent passer. Je profite de leur temps de réflexion pour prendre l'église en photo.

J'attaque la partie la plus dure du parcours. Je suis rentré dans les côtes de Charente, pays de vignobles

La route est assez droite mais monte et descend sans cesse et les montées sont des rampes raides à 6/7%. Même si la vue est jolie, ce n'est pas rapide et c'est usant. Je croise de nombreux cyclos du dimanche matin : Angoulême n'est pas loin.

Blanzac, 514 km, 10h30

J'arrive dans ce gros bourg (son nom complet est Blanzac-Porcheresse) après une longue descente. J'ai décidé d'attendre ce pointage pour le petit déjeuner mais comme ma moyenne n'est pas très élevée, il est déjà tard. Je ne me sens pas très bien, et l'idée même d'une viennoiserie ou d'un café m'écœure. J'ai un dégoût du sucré... Je descends au petit supermarché et je pioche dans les rayons des aliments qui me font envie. Je déjeune sur un coin d'herbe sur le parking : des tomates, du yaourt à boire, de l'eau gazeuse, retour à une alimentation plus saine, mais pas très énergétique ! Ça va mieux, je remonte sur le vélo et commence à monter une belle côte, quand en voyant le panneau de sortie du bourg, je réalise que j'ai oublié de pointer. J'y retourne faire mon devoir...

Après Blanzac, les vignes continuent avec le même type de relief usant par sa répétition. Avant Chalais ça se calme un peu : la route quitte les vignes et longe une petite rivière. Je vois le château de Chalais sur son éperon. Juste après, j'entre en Charente Maritime. La transition est assez saisissante : de suite, des forêts de pins et ça sent la résine chaude : ça sent le "sud". Par contre, c'est toujours bien ondulé. À Guitres, je rejoins le bassin de la Garonne. Je suis sur la D674 et il y a beaucoup de voitures. Par contre, c'est roulant jusqu'à Libourne (Dordogne).

Libourne, 591 km, 15h45

Trouver un endroit pour pointer un dimanche après-midi n'est pas toujours facile (j'essaie d'éviter les flèches le dimanche pour cette raison), je tourne un peu dans la ville mais tout semble fermé. C'est quand même étonnant, c'est une grosse agglomération. Je demande à un jeune qui m'indique qu'il faut sortir de la vieille ville et aller vers le lycée. Je pointe dans une brasserie et j'en profite pour me rafraîchir en terrasse.

Je repars pour les 35 derniers kilomètres, mais attention ce n'est pas plat. Le parcours passe dans les côtes de Bordeaux et ça monte et descend pas mal. Les ultimes kilomètres se font sur les grandes voies urbaines de Bordeaux puis des pistes cyclables et j'arrive au Pont de Pierre.

Bordeaux, 623 km, 17h30

Beaucoup de piétons, beaucoup de cyclistes, beaucoup de voitures, un peu dans tous les sens. Ça fait beaucoup de monde d'un coup ! Je fais un petit tour dans la ville mais je suis fatigué et je vais assez vite à la gare.

Quand je monte dans le TGV pour rentrer, j'ignore encore que le voyage durera 5h et non 3h... Le TGV s'arrête en effet 2 heures à Poitiers car un TGV précédent a enflammé des broussailles au bord de la voie et il nous faut attendre que les pompiers maîtrisent l'incendie. Avec la SNCF, c'est aussi l'aventure ! Il n'y a donc plus de RER quand j'arrive à Paris. La SNCF paie le taxi aux voyageurs, mais c'est impossible avec mon vélo et je vais donc faire 15 km en vélo de plus pour rentrer à la maison. Je coupe au plus court mais la côte du Mont Valérien me semble bien plus dure que d'habitude !

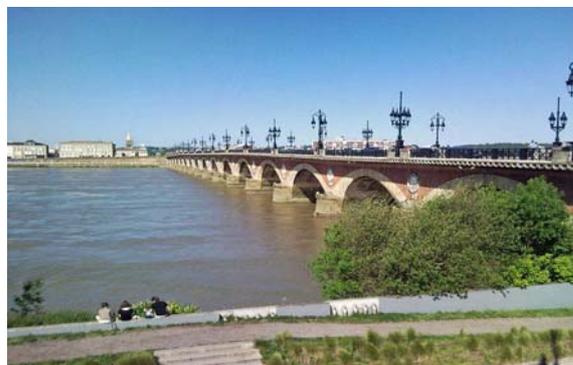
Des points que je ne vais pas oublier :

Le relief : cette flèche cache bien son jeu. La deuxième moitié est bien plus difficile que la première et pas seulement à cause de la fatigue.
Le soleil : ce sont les deux premiers jours de soleil consécutifs depuis longtemps. Cette exposition brutale m'a fait prendre un coup de soleil sur le nez et aux poignets entre les gants et les manches du maillot.

Thierry Streiff



Guitres au bord de l'Isle



Bordeaux : le pont de pierre

Séjour Abeille 2012 en Slovénie

Du jeudi 17 mai au lundi 28 mai

Par tous les participants



Bled

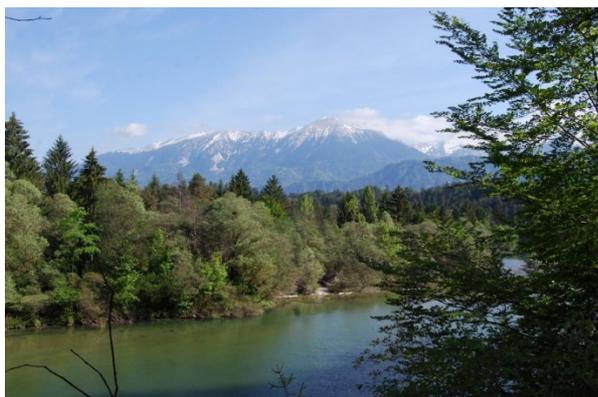
Vendredi 18 mai 2012 - 1^{er} jour de vélo

Par Annick Piot et Christian Auzet

La veille, parcours et documents nous ont été remis.

Au petit déjeuner de 7 heures, les Abeilles sont là et les commentaires vont bon train sur la qualité du pain, la diversité du buffet et l'arôme du café : bref, la ruche se régale ! Les prévisions "météo" sont clémentes : ciel bleu, soleil et fraîcheur.

Le départ est prévu à 8h30. Après la traditionnelle photo de groupe, le peloton se met en marche. Nous sortons rapidement de Bled pour dérouler nos gommages sur les petites routes de campagne. Le blanc des hautes montagnes enneigées contraste avec le vert tendre des prés dévêtus de leur blanche parure hivernale.



La Sava

Les fleurs printanières ouvrent leurs pétales multicolores et leur parfum comble nos narines. Pour compléter cette œuvre impressionniste, un cours d'eau : **la SAVA**. Il prend sa source dans les montagnes slovènes, va arroser la Croatie et la Serbie et se jette dans le Danube. Du pont qui l'enjambe, nous admirons le point culminant du pays, le Triglav 2864 mètres. Des photos sont prises mais avant de repartir nous nous apercevons que les Auzet manquent à l'appel.

Déjà, la veille un retard certain les avait fait remarquer... Les portables sont branchés pour appeler Christian mais personne n'a son numéro ou Claudine qui, d'après les cancons du groupe, est toujours sur répondeur. Nous laissons donc un message et reprenons doucement notre route.

Doucement est le terme car celle-ci à des grimpettes à 17 % qui oblige la plupart du groupe à mettre pieds à terre. Nous arrivons à la chapelle Saint Lambert que nous visitons. Le chœur est simple mais de style baroque. Adossé à la chapelle, un séchoir à foin étend ses grands bras vers le champ voisin.

Nous poursuivons jusqu'à **Kropa**. Au cours de la visite de l'ancienne forge nous apprenons que celle-ci était spécialisée dans la fabrication de clous, de tailles différentes, et qu'elle a fourni Venise pour sa restauration

C'est à Kropa que se divise le groupe. Le petit parcours, pour se rendre à Trzic emprunte une petite route de montagne au dénivelé impressionnant qui conduit à la terrasse d'une auberge.

L'accueil et la météo sont tout en chaleur.

Confortablement assis sur des coussins, installés par le patron, nous dégustons charcuterie, salade, fromage, strudel, bière et goutte du patron.

Pour l'après-midi, arrêt aux ruines du château de Grab Aomen dont le mur d'enceinte, en partie écroulé, nous permet d'apercevoir les montagnes enneigées en arrière plan. Arrêt à un autre château restauré et transformé en hôpital psychiatrique. Il fut réquisitionné, pendant la guerre, par la Gestapo, qui y tortura de nombreuses personnes. Un musée relate ces événements tragiques.

À l'approche de Bled, notre arrivée, nous faisons le tour du lac.



Forgeron de Kropa

Des compétitions d'aviron s'y déroulent et nous pouvons admirer les athlétiques rameurs. Après quelques clichés de l'île et du château nous rentrons au bercail les joues colorées par le soleil et les muscles durcis par les reliefs abrupts.

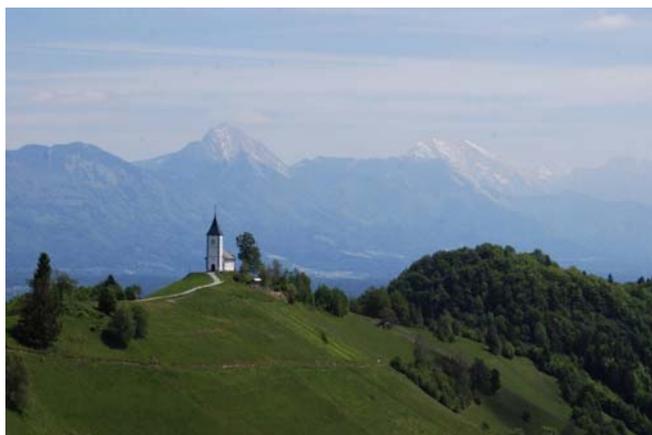
Après une douche salvatrice, nous nous rendons à la réunion menée par notre charmante et efficace guide Vlasta. Elle est animée car les photocopies des parcours ne sont pas évidentes à interpréter et des ronchonnements animent la réunion...

Mais cela ne nous coupe pas l'appétit et c'est dans la bonne humeur que nous partageons le buffet copieux qui nous est offert dans la salle de restaurant d'où la vue sur le château au soleil couchant est **MAGNIFIQUE** !

Annick

Le grand parcours.

Chez le forgeron de Kropa souffle soudain un vent de panique : le grand parcours doit partir illico pour monter la côte vers la **chapelle de "la haut sur la montagne"**. De là, nous avons un magnifique paysage dominant la plaine de la Sava avec au fond la chaîne de Karawanken qui nous sépare de l'Autriche.



La chapelle là-haut sur la montagne



Art socialiste plus dur que pur

Dans la descente qui ne fini pas de monter, nous marquons une halte au **monument des fusiliers locaux**, dans le style art socialiste, plus dur que pur.

Puis, la nature reprend ses droits et un nouveau moment de panique nous surprend en pleine nature, loin de toute vie, midi passé, sans rien à manger. Heureusement, nous trouvons un market à Rudno, et allons déjeuner près d'un cours d'eau un peu plus loin. Pour digérer, nous descendons une belle route, bien groupés en suivant gentiment le tandem présidentiel jusqu'à Skofja Loka. Là, c'est visite de la ville ou bien terrasse de café, mais pas les deux. Le ton est donné pour le séjour du grand parcours.

Ensuite, il faut bien rentrer par une route plate, droite et très fréquentée, ce qui est dangereux, surtout à l'approche de l'autoroute.

Arrivé à Kranj, "le groupe" décide que nous n'avons pas le temps de visiter la ville. Impasse et manque : donc tout droit. A partir de là, nous reprenons des routes collineuses et agréables pour monter vers Golnik. Nous faisons un peu de rab non voulu vers Trzic. Puis nous remontons, tel un groupe homogène en vitesse, vers Begunja na Gorenjskem, où nous avons encore une route en balcon, avec une pensée pour l'autre groupe qui a fait le même retour. Nous terminons par l'agréable piste cyclable qui nous conduit à Bled.

Christian

Samedi 19 mai 2012 - Bled/Kranjska-Gora (Grand parcours)

Par Daniel Forel

Départ en douceur le long du **lac de Bled**, nous découvrons de belles villas et hôtels début de siècle, qui ont dû connaître une période fastueuse du temps d'Alexandre 1^{er} roi de Yougoslavie. Vlasta, notre guide bien aimée, nous montre quelques km plus loin sa résidence d'été, bâtiment sans caractère (Est-ce dû aux transformations de l'époque communiste ?), entouré d'un très beau parc qui plonge dans le lac. Ce malheureux Alexandre a eu la mauvaise idée de se rendre en France en 1934, où il fut assassiné à Marseille lors d'une visite officielle. Et il y en a qui chante "Douce France, cher pays de mon enfance"...

Alors que la route bien plate, qui longe le lac, nous tend les bras, Vlasta nous indique une petite route bien raide qui monte dans la forêt. Après quelques km de montée, nous sommes sur un balcon naturel, qui nous offre une vue superbe sur le lac. Tout en bas des skiffs, 2, 4 et 8 rameurs tracent des sillons lumineux dans l'eau.



Lac de Bled ce matin-là



Nous franchissons la barrière

Ça monte toujours dans un vallon verdoyant jusqu'à Kocna, puis c'est une descente rapide vers Jesenice dans la vallée de la Sava.

À Jesenice séparation des groupes. L'équipe longue distance a le privilège de perdre notre guide, qui va très vite nous manquer. En effet, nous nous retrouvons coincés entre la montagne et le torrent aux eaux claires. La route devient un chemin, puis le chemin un sentier. Ce sentier nous offre alors un choix crucial, soit une barrière qui donne sur un pré bien dégagé, soit une sente rocailleuse à l'extrême. Après une tentative infructueuse sur la sente, nous revenons à la barrière où nous retrouvons les 3 Abeilles, adeptes du goudron et des schismes, qui nous avaient abandonnés à l'entrée du sentier, ainsi qu'un vététiste slovène qui nous montre le bon chemin. C'est ainsi regroupés, que **nous franchissons allègrement la barrière**. Nous remontons joyeusement sur nos vélos, mais pas pour longtemps pour certains. Avec les pluies des jours précédents le sol est détrempé.



Claudine chute dans l'herbe



Daniel chute dans la boue

Dans un virage, **Claudine a la bonne idée de tomber côté herbe et moi côté boue**. Le tout sans gravité.

Notre nouveau guide nous met en garde avant une descente dangereuse. Effectivement du 15% dans un chemin rocailleux. Il faut y aller "slowly", comme il nous le recommande.

On retrouve enfin la piste cyclable que nous aurions du prendre. C'est une ancienne voie ferrée qui enjambe souvent la rivière par des ponts métalliques très rouillés. Paysages splendides nous sommes dominés par le sommet du Triglav des Alpes Juliennes.

Nous doublons ceux du petit parcours qui ont la décence de ne pas se moquer de nous. Eux avaient pris le bon chemin !

Arrêt à Kranjska Gora pour les courses. Beaucoup de monde sur les terrasses, qui profite du retour de ce chaud soleil de printemps.

Sur les recommandations de Patrick, nous poursuivons jusqu'aux **lagli di Fusine** en Italie. Excellent conseil! c'est vraiment très beau. Petit détail : sérieuse grimpe pour les atteindre. Pique-nique, sieste, petit café âprement discuté, et retour.



Lagi di Fusine

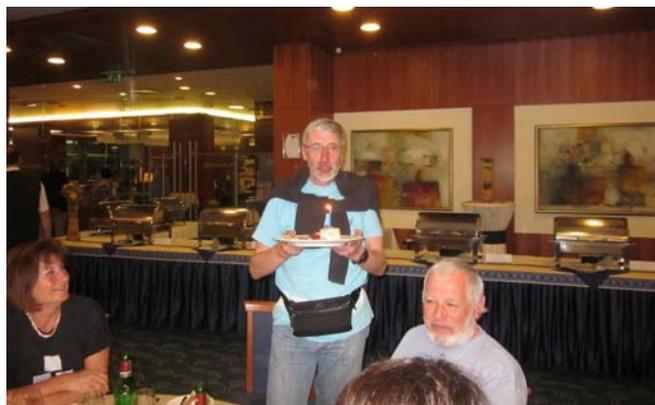


Wurtzenpass: vue vers l'Autriche

Sur le chemin du retour, les plus courageux, Maxime, Claudine, Gérard, Christian, Patrick et Thomas se paient le diverticule du **Würzenpass** (traduction libre : le col de la saucisse). Thomas se souviendra éternellement du retour derrière le tandem à plus de 30 km/h. À l'arrivée c'était **l'épuisement et une récupération difficile**.

Les moins courageux et aussi les plus perspicaces, Jean Pierre et moi-même, rentrent directement et retrouvent le petit parcours qui avait fait bombance au resto pour quelques euros.

Vive la Slovénie, c'est beau, accueillant et pas cher.



Thomas s'est remis de son retour

Daniel

Dimanche 20 mai 2012 - Repos

Par Gérard Grèze

Aujourd'hui est un jour de repos avec transit en voiture de Bled à Moravske Toplice soit environ 250 km avec l'essentiel sur autoroute. Cela laisse beaucoup de temps pour faire du tourisme.

Au petit déjeuner il y a tout de même un sujet de conversation un peu inattendu :

- "Alors tu as senti ce qui c'est passé cette nuit ?"
- "Quoi, que s'est-il passé ? L'hôtel est tellement calme que j'ai super bien dormi."
- "Et toi tu n'as rien remarqué ?"
- "Non, j'ai aussi bien dormi, qu'aurait-on du ressentir ?"
- "Eh bien, la terre a tremblé au petit matin. Ça n'a duré que quelques secondes mais le lit a été secoué énergiquement et ça m'a réveillé."
- "Quel dommage de ne pas l'avoir senti, on n'a pas souvent l'occasion de vivre cela en France."

Ce n'était pas très violent et ça n'a donc pas réveillé tout le monde. On apprendra un peu plus tard que l'épicentre était en Italie, du côté de Bologne où malheureusement il y aura quelques victimes et d'énormes dégâts sur les bâtiments.

C'est journée libre alors chacun organise son programme. Il y aura de nombreuses versions avec :

- Promenade en barque sur le lac de Bled et visite de l'île,
- Visite de Skofja Loka qui était sur la route du grand parcours de vendredi, avec château, église et vieux centre ville,
- Arrêt à Celje, ville médiévale avec château fort en ruine où une partie du groupe se retrouvera à l'heure du déjeuner,
- Visite de Ptuj, vieille ville slovène au programme d'un grand parcours à venir mais visitée avec raison par un groupe des petits parcours,
- Radovljica où l'église est très décorée en ce jour de communion. La place centrale est riche de belles bâtisses anciennes dont une abrite un très intéressant musée de l'apiculture avec un historique de l'activité en Slovénie. On y trouve divers modèles de ruches, dont une en forme de soldat napoléonien. Une salle présente une collection de façades de ruches richement décorées. On y voit également un éclaté de ruche moderne avec laboratoire intégré, tel qu'on peut le voir dans la campagne. Au cours de nos randonnées nous aurons l'occasion d'en voir ainsi que des versions ambulantes sur camionnettes,
- Maribor, capitale européenne de la culture 2012, où l'on peut voir la plus vieille vigne d'Europe, mais aussi quelques belles demeures, l'hôtel de ville, l'université, le château, la cathédrale avec au sommet de la tour le logement du veilleur chargé de prévenir les départs d'incendies qui ont par le passé provoqué beaucoup de destruction dans la ville. Les rues sont peu animées en ce dimanche après midi et beaucoup de monuments sont fermés mais il est agréable de s'y promener sous le soleil.





Photos, diverses, de cette journée

Dans l'après-midi chacun rejoindra le centre thermal de Moraske-Toplice où nous logerons pendant quatre jours. Les différents bassins du centre permettent détente et bains bouillonnants, mais aussi un peu de sport avec un superbe bassin olympique en extérieur.

Quelques Abeilles profiteront des piscines et tout le monde sera là à 19h00 pour le briefing du soir.

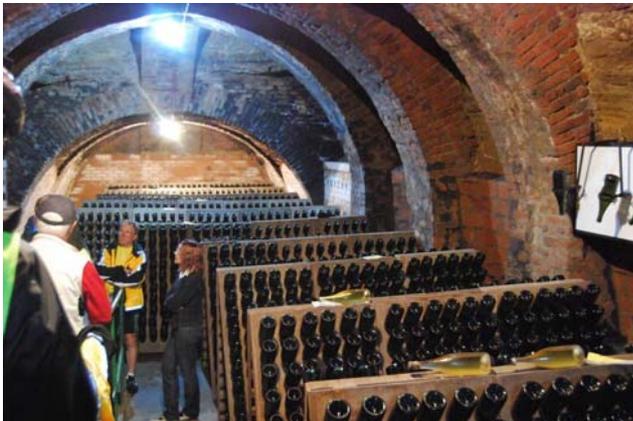
Gérard

Lundi 21 mai 2012 - Prekmurje

Par Chantal Courmont

Premier circuit facile et pas trop long dans la région de Prekmurje pour le petit parcours car la météo maussade au départ deviendra carrément pluvieuse au cours de la matinée.

Nous ferons une incursion en Autriche après le pont où coule la rivière Mura; Arrêt photos dans la ville de Bad Radkersburg (vieux remparts) en particulier pour l'hôtel de Ville. Puis nous retrouvons rapidement la Slovénie et la ville de Gornje Ragona où une visite de cave est prévue; la pluie s'arrête à peu près au même moment et c'est une halte bien appréciée.



Visite guidée des caves

Visite guidée des caves par une femme dynamique, ses propos sont traduits par Vlasta. Les locaux datent de 300 ans, la température y est glaciale. Dans la 1^{ère} cave on affine du vin selon la méthode champenoise de 2 façons différentes : l'une en tournant les bouteilles couchées, l'autre en y ajoutant de la liqueur. Le trousseau de clés de notre guide est impressionnant et c'est Gérard qui a le privilège d'ouvrir la porte de la 2^{ème} cave où sont conservés les plus vieux crus. La dégustation de 2 sortes de vin se fera dans la bonne humeur et c'est ragaillardis par cette bonne étape que nous reprenons la route ; ce sera pour peu de temps car nous faisons halte pour le déjeuner dans un restaurant italien, rare auberge ouverte le lundi. Pizzas et lasagnes se feront attendre mais les boissons sont servies rapidement accompagnées de petits canapés pour nous faire patienter.

Les costauds malgré l'heure tardive prévoient d'effectuer encore 65 km; nous rentrerons par un chemin légèrement différent de l'aller, sans pluie.

Arrêt à Murska Soboda pour aller voir le château du XVI^{ème} siècle : nous sommes un peu déçus, il n'est pas mis en valeur.

À l'arrivée à l'hôtel nous sommes plusieurs à profiter des Thermes et de la piscine extérieure. La nappe d'eau découverte ici à 1400 m sous terre dans les années 1960 en faisant des forages pétroliers sort à 70°; elle a des propriétés spécifiques pour améliorer les rhumatismes et la souplesse des articulations, c'est avant tout relaxant après une journée de vélo.

Nous avons le briefing et le repas dans notre salle ; nous ne nous attardons pas car demain le départ est prévu à 8h.

Chantal

Mardi 22 mai 2012 - Grand parcours : On voulait voir Lenti et on a vu Lenti

Par Jean-Pierre Smith

Ce jour-là, le destin sélectionne neuf fêlés (dont un vélo fait par Ernest Csuka) pour aller voir Lenti en Hongrie, pays d'origine d'Ernest. Ni Jean-Claude, ni Geneviève ne sont là. Ils sont remplacés par Daniel et Jean-Pierre. Jean-Pierre fera office de

rédacteur. La sélection est donc: Daniel, Christian et Claudine, Gérard et Maxime, Michel, Thomas sur son drôle de vélo, Patrick et Jean-Pierre et son vélo d'origine semi-Hongroise.

Au carrefour de la séparation, Vlasta la guide nous dit avec certitude, nous intimant notre direction vers un pot au noir à couper au couteau: "À 7 heures !". Le vent et la promesse de pluie emportent ses paroles.



Toit de chaume dégoulinant

Ensuite, il pleut. Il pleut dans des côtes à arracher les manivelles, il pleut jusque sous le porche de l'église où on se réfugie pour attendre que la pluie cesse, il pleut alors qu'on entrevoit fugitivement Jean-Lou à l'occasion d'une pause technique de certains d'entre nous, il pleut dans des descentes descendues à tombeau ouvert jusqu'à un panneau "Stop" opportunément placé devant un café charitable.

Nous n'irons ni dans ce café, ni dans aucun de ses affidés sur la route = pas de piti café. D'ailleurs, Estrella n'est pas là. La route humide, glissante, parfois sablonneuse de Hongrie nous appelle, c'est irrésistible. Sous la pluie dégoulinante, la déclinaison "tourisme" de "cyclotourisme" s'impose à nous. Alors, nous voyons à Velemér un **toit de chaume dégoulinant** et à Redics une église, fermée, implantée face à un banc. Nous y avalons tout rond notre "11 heures", à midi, juste avant que ne débarque la fringale qui gronde.

Sur la route de Lenti, nous étions neuf fêlés, roulant sous la pluie à 30-35 dans notre avidité de voir Lenti. On est arrivés à Lenti à 11h30, on a vu Lenti, on a tourné à droite sur la N-75, on n'a plus vu Lenti. Jamais plus nous ne reverrons Lenti.

On n'a pas encore mangé, même, pour ceux qui suivent, notre 11 heures. Enfin, juste avant la frontière qui nous ramène dans l'opulente Slovaquie, juste après le mystérieux établissement décoré des portraits Platoniciens (en ombres chinoises, presque en relief à défaut d'être platoniques) d'un quarteron de ravissantes hongroises juste vêtues de leur vertu, nous prenons à gauche de l'autoroute la route de Lendava.

Nous y déjeunerons, fort tard et sous une pluie battante, pour 6,5 € par personne.



Chemin sablonneux et malaisé

Pour le retour, nous votons démocratiquement pour la route directe par la D-442 et prenons, sous la pluie, un **chemin sablonneux et malaisé** dont la rumeur du peloton dira qu'il s'agit du nominal du grand parcours. Trois ridicules km, qui en semblent 20 à mon vélo hongrois qui engluie ses petits pneus dans les sables mouvants et talonne sur de mauvais cailloux.

L'heure avançant, il pleut de plus en plus et je perds le compte de la route qui défile sous les roues. Aux dires du nominal, nous devons, après le parcours N° 2/3, entamer la warp zone secrète dénommée "N° 4/3". Enfin, nous arrivons plus de 1h 1/2 en avance sur les RV pour massage de 18 heures.

Patrick nous quitte, pour aller à la piscine du camping, celle qui a des toboggans géants. En manque manifeste d'eau, tous s'égaillent vers la piscine. On y voit même Michel dormir dans une chaise longue.

On voulait voir Lenti et on a vu Lenti.

Jean-Pierre

Mercredi 23 mai 2012 - Jeruzalem

Par Edwige Briand

VLASTA, notre charmante guide qui suivait attentivement chaque jour la météo avait pris la décision de reporter ce circuit prévue le 1^{er} jour du point d'attache de Moraske Toplice au dernier jour, car la beauté des paysages et la difficulté du circuit méritaient un temps adéquat.

Départ groupés vers 8h, il suffit de suivre VLASTA qui a préparé pour nous ce circuit, une crevaillon sera enregistrée, **nous attendrons devant une petite chapelle**, nous repartirons en empruntant une route en cours de travaux, et monterons jusqu'au croisement entre la direction de PTUJ et LJUTOMER.

Les accros aux kilomètres prendront la direction du PTUJ ils seront 7 et les contemplateurs du circuit touristique seront 13 + VLASTA, Claudine et Christian ont décidé aujourd'hui de profiter du paysage avec nous.



Nous attendrons ...



... devant une petite chapelle

VLASTA nous entraîne vers une jolie côte afin de voir les thermes dont j'ai oublié le nom, n'étant pas intéressés nous faisons demi-tour et prenons notre élan pour remonter un peu plus loin, mais ce n'est pas la bonne route, et nous nous ferons gentiment tancer par VLASTA, qui nous rappellera qu'en ville il faut l'attendre ! ...

Un peu plus tard nous nous retrouvons à LJOTOMER, c'est une erreur car nous devons l'éviter, mais avons loupé la petite route ...

Nous arrivons bientôt à la bifurcation pour JERUZALEM. JERUZALEM nom donné au XIII^{ème} siècle par des croisés se rendant à Jérusalem...

Nous empruntons une jolie petite route, quelquefois bien pentue, mais **quel panorama**, nous ferons un premier arrêt sur le parking de la chapelle et ensuite nous continuons 2 km pour atteindre la terrasse panoramique du GOSTICE Taverna Marjan Novak sp, en plein soleil, et Christian n'hésitera pas à utiliser le joli bob rose de Catherine.

Après un repas sympa, il nous faut remonter ce que l'on a descendu ... Un petit arrêt sur la place de JERUZALEM, visite de la boutique vin et gadgets, et de la petite église baroque.

VLASTA nous fera emprunter des petites routes pour le retour, et nos zig-zag nous permettront d'éviter les gros nuages noirs.

Après 102 km, nous apprécierons les bains chauds bouillonnants, la piscine...



Quel panorama vers Jeruzalem !

Le grand parcours arrivera plus tard, en ayant essuyé quelques gouttes, leur programme visite de PTUJ et restaurant conseillé par VLASTA.

Edwige

Judi 24 mai 2012 : Journée de transfert entre MORAVSKE et DIVACA

Par René Laoué

Nous quittons notre confortable hôtel et ses thermes entre 8 et 9 h. Une bonne douzaine d'entre nous font une courte étape à MARIBOR, capitale Européenne 2012 de la culture. Cette magnifique ville pavoisée, emplie de stands d'activités festives et culturelles pour petits et grands, garde cependant tout son charme de ville ancienne avec sa cathédrale, ses monuments, ses rues commerçantes animées par un groupe musical local, un accordéoniste ...

Le RV pour la visite de la capitale "LJUBLJANA" est fixé à 12 h au parking TIVOLI; avec ou sans GPS, même avec un peu de retard tout le monde arrive à bon port. Vlasta nous a réservé le déjeuner dans le plus ancien des restaurants de la capitale le "GESTICA" depuis 1776, situé au 6 de l'ex rue TITO. À table, sous l'œil bienveillant des portraits des plus grands poètes et écrivains slovènes, dans un décor ancestral, nous apprécions un des menus typiques locaux : Bouillon de tomate ou de champignons. Risotto ou bœuf crème raifort ou pâtes au fromage et tomate. En Slovénie, on mange la salade avec le plat. Pour finir, café ou gâteau à l'ananas. Quel bon repas !

Vlasta habite et connaît parfaitement LJUBLJANA, avec enthousiasme, elle nous commente la passionnante histoire de la belle capitale où en 1895 un tremblement de terre endommagea des monuments et en particulier l'église. La vieille ville est presque entièrement réservée aux piétons et aux vélos.



Cendres du soldat sans nom

L'hôtel UNION qui abrita le haut commandement austro-hongrois, la place PRESEREN avec les remarquables statues. La place circulaire a été finement repavée de façon à ce que ces dames puissent marcher en talons aiguille sans trébucher.

Au point de rendez-vous des amoureux, on remarque la statue de jeunes filles aux remarquables petits seins. A l'époque celle-ci fit scandale et lors de l'inauguration le sculpteur a dû les couvrir partiellement d'une petite cape !

La place des congrès avec l'université installée dans l'ancien siège du gouvernement régional. Par ailleurs, nous bénéficions d'une vue remarquable sur le vieux château, haut perché sur son plantureux rocher. Puis se succèdent l'académie de musique, la bibliothèque nationale, nous remarquons aussi de nombreuses cours intérieures toujours bien arrangées et fleuries.

Place de la Révolution Française, est érigé un obélisque avec le buste de Napoléon Bonaparte, honoré car notamment il respecta la langue slovène. Sur une plaque de marbre, est inscrit ; "**Ici sont déposées les cendres d'un soldat sans nom**".

Nous passons sur les berges de la rivière Ljubljanica, servant autrefois au transport de marchandises et aujourd'hui vouée aux bateaux promenade. Tout du long ce ne sont que bars, bistros, glaciers, boutiques de souvenirs de vêtements ... Attention !

Une enseigne rappelle que les boulangers qui trichaient sur le poids du pain étaient mis en cage d'acier et suspendus au ras de la rivière. Il arriva qu'oubliés ils finirent noyés !

L'hôtel de ville du XVIII^{ème} siècle et sa cour intérieure avec un impressionnant puits, le **plan de la ville ancienne** est peint sur les murs, le tout décoré à l'italienne. Nous admirons la fontaine des trois rivières, le théâtre saint Nicolas du XIII^{ème} siècle reconstruit en baroque.

Enfin nous terminons sur le nouveau pont où les amoureux ont déposés des chapelets de cadenas pour immortaliser leur amour.

Maintenant, visite libre : Château par le funiculaire, emplettes souvenir et cadeaux, cathédrale... Vingt minutes plus tard, nous essayons une bonne averse...

Et ce soir à 19 h 15 tout le monde est à l'hôtel de DIVACA pour la petite réunion habituelle.



Plan de la ville ancienne

René

Vendredi 25 mai 2012 : Circuit de Divaca vers Stanjel, Kobljeglava et Lipica

Par Henri Courmont.

Jour de beau temps, dès le matin le soleil est résolument présent et le ciel est bien dégagé, néanmoins le démarrage de l'hôtel traîne un peu, il y a toujours un retardataire à attendre (on ne dénoncera pas...). Nous devons partir ensemble et rester groupés jusqu'au lieu de dégustation.

Une visite s'impose en cours de route, le **joli petit village de Stanjel** perché sur une colline avec ses rues étroites et ses maisons anciennes dont certaines sont encore équipées de gouttières en pierres taillées. Ce village est bien entretenu et mise beaucoup sur le tourisme, des cars de visiteurs se succèdent. Il nous faut une bonne demi-heure pour satisfaire notre curiosité. Quelques abeilles quittent le groupe pour faire un grand parcours, ils ne s'arrêteront pas à la dégustation au village voisin. En effet à quelques km de Stanjel, dans le petit village de Hrusevica, Vlasta a trouvé un petit vigneron qui propose une dégustation de son vin, de jambon cru et de fromage de parmesan, le tout pour 10 €/personne. Ça devrait remplacer le déjeuner dans un restaurant. Le jambon cru a besoin d'une trentaine de mois de murissement, d'abord à basse température dans du sel, puis dans une ambiance sèche à température plus élevée de 8 à 12°.



Joli petit village de Stanjel



Collation sur une terrasse ombragée

Le propriétaire cultive 9000 pieds de vigne et produit du vin blanc, du rouge, le Turan et quelques bouteilles de liqueur : la Paulina (du nom de son épouse) à 18°, au goût enrichi d'herbes aromatisées.

Une collation est prévue sur la terrasse ombragée : une belle assiette de fines tranches de jambon cru avec des lamelles de fromage et un peu de crème fraîche en guise de beurre.

Le patron, un bon grand père, est fier de nous présenter sa petite fille, une jolie brunette de 3 ans. C'est en famille, parents et enfants, 4 adultes, qu'ils font tourner cette petite entreprise. Ils vendent leurs produits (vin et jambon) aux restaurateurs de la région et aux touristes. Les récoltes sont variables, cette année, les gelées tardives vont pénaliser la quantité.

Nous avons à peine terminé la dégustation qu'un autre groupe d'une cinquantaine de touristes arrive pour visiter la cave et déguster.

Quelques abeilles partent avec Gérard et Maxime avec l'intention de faire un grand parcours. Le reste de la troupe reprend la route et, au village suivant, Vlasta nous trouve un autre établissement plus moderne qui affine également des jambons en plus grande quantité, ils en font plusieurs milliers par an. Nous nous installons sur une belle terrasse pour déguster une pâtisserie avec le café. Il fait chaud et les fauteuils se prêteraient bien à une sieste prolongée, mais il faut rentrer.

Nous roulons depuis ce matin sur des petites routes peu fréquentées, agréablement vallonnées dans une nature verdoyante, du véritable cyclotourisme...

Au lieu de rentrer directement à l'hôtel, Vlasta nous propose un petit diverticule à Lipica où se trouve un haras de Lipizzans. Cette race de chevaux originaire de Slovénie est culturellement liée à l'école espagnole de Vienne en Autriche. Cette célèbre école, qui tire par ailleurs son nom des purs sangs espagnols qui furent à l'origine de la race lipizzane, n'utilise en effet que des lipizzans. L'élevage du lipizzan remonte au XVI^e siècle, lorsque la famille impériale des Habsbourg décida de fonder un nouveau haras dans la localité slovène de Lipica qui appartenait à l'époque à l'Empire autrichien. Outre les qualités dont ils font preuve au dressage, les lipizzans se signalent également par leur robe qui, de baie ou noire à la naissance, s'éclaircit progressivement pour devenir d'un gris très clair (souvent perçu à tort comme blanc) entre 6 et 10 ans.

La race des lipizzans fut menacée de disparition lors de la seconde guerre mondiale, mais l'intervention du général américain George S. Patton permit de sauver 250 chevaux, assurant la préservation de cette race à la longue histoire. Nous attendons un peu pour apercevoir les chevaux évoluer en groupe dans les prés. Un attelage de 2 chevaux promène quelques touristes en calèche dans le parc, juste pour prendre quelques photos avant de rentrer à Divaca.

Nous avons parcouru 65 km à 17,5 k/h de moyenne avec 620 m de dénivelé.

Henri

Samedi 26 mai 2012 - Piran

Par Catherine Laoué et Gérard Grèze

Sur une proposition de Michel Bardin, nous faisons tous une avance voiture jusqu'à DEKANI, nous permettant ainsi d'aller jusqu'à la côte Adriatique pour voir PIRAN, le St-Tropez slovène. Seul Jean-Lou maintient le "nominal" à son programme et même un peu plus, puisqu'il viendra jusqu'à Piran, faisant 120 km vallonnés dans sa journée.

Au départ du parking de l'auberge où nous laissons les voitures, nous formons 2 groupes comme à notre habitude. Avec Vlasta sur le parcours le plus court, nous roulons sur de petites routes et pistes cyclables jusqu'à la ville majeure de la région KOPER. Nous traversons le vieux centre piétonnier à vélo. Certaines ruelles sont si étroites que nous devons passer à pied. La place de l'hôtel de ville est une jolie place carrée appelée "Tito square", entourée de bâtiments anciens et d'une église baroque toute blanche. Nous nous dirigeons ensuite vers le marché qui bat son plein.

Nous laissons les vélos groupés le long d'un petit jardin, le temps de s'acheter des cerises que nous dégustons avec délice car ce sont les premières.

Nous repartons en longeant le petit port puis la côte rocheuse par une piste cyclable coincée entre la mer et la route très passante et ainsi jusqu'à IZOLA. La piste quitte alors la côte, longeant des vergers et jardins potagers en tournicotant à souhait. Comme il s'agit d'une ancienne voie de chemin de fer, nous empruntons 2 tunnels dont un assez long mais heureusement éclairés, bien que parcimonieusement !

Le parcours est amusant, traversant la presqu'île de Piran, d'une côte à l'autre. Nous aboutissons à PORTOROZ.

Nous longeons à nouveau la mer, les marinas et les plages privées des hôtels roulant entre les chaises longues sans que cela ne gêne personne.



Piran - Vlasta en tête, on repart après le déjeuner

Voici enfin le joli petit port de **Piran**, son vieux centre, dominé par un château fortifié et par une imposante église et son campanile.

Vlasta nous a réservé des tables le long de la côte chez un ami restaurateur. En attendant que le 2ème groupe arrive, on hésite à se baigner. C'est bien tentant par cette chaleur et l'eau est d'une transparence inouïe. Mais seuls Henri puis Vlasta se jetteront à l'eau qui n'est qu'à 15-16° et le bain sera de courte durée.

Les Abeilles étant au complet, nous déjeunons d'un délicieux plat de poissons sauf pour Jean-Lou qui passe rapidement nous indiquant qu'il attaque d'emblée le retour.

Il fait très chaud mais un vent rafraichissant nous accompagne toute l'après-midi rendant ainsi le retour sans difficulté majeure.

À 18H00 nous nous retrouvons tous à la terrasse de l'auberge "parking" autour d'une bonne bière bien méritée, après 60 km pour le petit parcours et 90 km pour le grand.

La soirée se fera en musique, car il y a un repas de noce à l'hôtel et nous partageons la même salle à manger. C'est un animateur, musicien, chanteur qui égaye la noce. C'est plutôt sympathique et nous en profitons pour danser un peu. La sono est un peu forte et il est difficile de parler. Heureusement le musicien mange de temps à autre nous laissant un peu de répit.

Catherine



Bientôt l'heure du rendez-vous à Piran, il faut redescendre

Le grand parcours part vers une route de crête dominant la côte et offrant quelques beaux panoramas. La première ascension est agréable, pente régulière et modérée. Ce n'est qu'un hors d'œuvre car ensuite ce sera une succession de montées très raides et de descentes à vive allure. Nous n'arriverons d'ailleurs pas à tourner à gauche à un carrefour en pleine pente, ce sera un arrêt quelques mètres après et demi-tour.

Au sommet d'une de ces côtes si raides un cerisier au bord de la route sera aussi l'occasion de manger nos premières cerises de l'année.

Enfin voici la descente vers la mer, mais le plaisir va être gâché par les bouchons formés par les automobilistes qui se rendent en nombre en Croatie toute proche. Le calme revient avec la piste cyclable au bord de l'immense saline de Portoroz.

Encore une belle colline bien raide et voici Piran où le groupe du petit parcours est déjà à table, nous visiterons ce charmant village au bord de l'eau après le déjeuner. Le retour se fera avec le groupe du petit parcours jusqu'à ce que nous allions visiter le centre ville de Koper où un mariage anime la place centrale.

Encore un beau parcours touristique dont nous avons pu grandement profiter grâce à l'approche en voiture.

Gérard

Dimanche 27 mai 2012 (Pentecôte) - Grottes de Postojna et château de Predjama

Par Jean-Lou Perrot

Troisième parcours du tiercé de Divaca : petit parcours finalement pour toutes les Abeilles avec un peu moins de 70 km et 4 heures de belles routes. On attend encore le C.R. du grand parcours, que le camping car au moins devait emprunter...

Longue montée matinale pour s'extraire de Divaca, un aller facile et tranquille et une arrivée ponctuelle pour visiter les **grottes de Postojna** (postojnska jama), imposant joyau de cette région karstique.

"Immensum ad antrum aditus" (Entre, voyageur, dans cette immensité). Sous cette invite, inscrite au fronton, longue boucle en train électrique puis à pieds dans une magnifique et surtout grandiose partie "sèche" (en fait très humide et à 10°C) des 21 km de grottes inscrites, avec celles de Kojan, au patrimoine mondial de l'UNESCO.



Grottes de Postojna

Très bien mises en valeur et exploitées, certaines salles depuis 180 ans, des installations immenses et spectaculaires, une espèce de Lourdes spéléo... avec aussi le siège de l'UIS (International Speleological Union) un musée inévitablement des "tu m'achètes", mais pas encore trop la cohue.

En sortant tout le monde retrouve avec plaisir la chaleur, le soleil et une restauration efficace et agréable, les Abeilles ne sachant pas jeûner comme le Protée (le poisson humain) rareté karstique survivant dans certaines zones des grottes.



Abeilles devant le château de Predjama

Après quelques kilomètres "collineux", mais pas trop, nous voici à **Predjama**, littéralement "le château devant la grotte", très spectaculaire château-fort troglodytique emblématique de la Slovénie, dominant depuis le XII^{ème} ou le XIII^{ème} siècle son fond de vallée de plus de 100 mètres.

Les Abeilles se dispersent dans un dédale de salles aux nombreux trésors, illustrant bien la vie de l'époque, avec une Pieta de 1420, une chapelle, etc... et curieusement l'emblème du Colleoni (!) sans doute venu en visite depuis Bergame ?

La muséographie incertaine ne démêle pas l'histoire et la légende pittoresque, les "textes" s'accordant sur le destin de Erazem Lueger, une espèce de Robin des Bois : pendant une guerre austro-hongroise, entre le "bon" roi hongrois Matthias Corvinus, et le "méchant" Frederick III, Erasme Lueger soutient le premier. A l'automne 1484, l'armée autrichienne attaque et assiège en vain le château, les assiégés bombardant avec des cerises fraîches pour bien montrer qu'ils allaient et venaient comme ils voulaient grâce aux passages karstiques... mais "Erazem was hit by a cannon ball as he sat on the toilet" selon Lonely Planet le fanion d'un serviteur félon ayant indiqué l'échauguette ad hoc et le moment... critique...
Nota : pour confirmation et détails, voir Lonely Planet, Wikipedia, etc...

Si les trésors n'y sont pas des merveilles, le site du château, sa légende, la vue depuis ses hauteurs valent le voyage, d'autant que pour rentrer, on n'a plus qu'à se laisser descendre, et sans orage, vers Divaca ...

Après cette très belle journée, point d'orgue touristique réussi, c'est le dernier dîner !

À 19 heures 42, discours de Gérard et de Vlasta notre guide vaillante et souriante, bien parée du maillot Abeille qui lui va bien au teint.

Diplôme slovène pour les Abeilles, du liquide (bien mérité) à consommer avec modération pour les gentils organisateurs, une jolie chope glanée par les mêmes à Postojan pour tous, etc..., etc...

Je crois que même sans compte-rendu de cette journée mémorable, qu'on n'aura aucun mal à "refaire l'étape" lors des prochaines rencontres Abeille...

Jean-Lou

Remerciements

Merci aux organisateurs Henri, Gérard & Co. Ce pays que bien peu d'entre nous connaissaient, une surprise, donc, s'est révélé à nous au déroulé de ce voyage en 3 étapes + Ljubljana. Merci aussi à Vlasta qui a su partager avec nous son amour de son pays, à défaut de son aurographie parfois étrange.

Flèche Paris-Strasbourg 26-27 mai 2012

Les week-ends ensoleillés sont rares ce printemps, il ne faut pas les rater. La météo annonce deux jours sans pluie mais un peu de vent : c'est décidé, je passe à l'Est !

Paris "Le pied de cochon" : 0 km - 7h00.

Après un pointage rapide, je traverse Paris direction : l'Est.

À Villiers/Marne, accident ! Je roule à droite d'une rue, je dépasse un "jogger" qui court sur le trottoir, un casque sur les oreilles. Il décide de traverser sans regarder au moment où je le double. Choc ! Arrêt... Il a l'air surpris, je lui explique qu'il a de la chance que je sois en vélo et non en voiture. Il me dit qu'il n'a rien, toutefois il repart en marchant. Je n'ai rien mais ma flèche aurait pu s'arrêter là. Un vélo ça ne fait pas assez de bruit... à quand un accessoire faisant un bruit de moteur pour rouler en sécurité en ville ?

À Pontault-Combault, le parcours de la flèche amène devant la gare et invite à prendre le passage souterrain routier en virage sous les voies. Problème : un gros panneau interdit la circulation des vélos dans ce souterrain. Solution pour cycliste peu chargé (mon cas) : prendre les escaliers de la gare sous les voies. Solution pour cycliste chargé : rester au nord de la voie ferrée en passant par Croissy-Beaubourg et rejoindre le parcours en prenant la D471.

Je roule enfin dans la campagne, mais le vent est plus fort que prévu. Il est plus ou moins gênant selon le relief et la végétation mais, dans la Brie, ça me freine bien.

J'essaie de trouver un rythme peu fatigant mais qui me donne quand même l'impression d'avancer. Je dépasse difficilement 18 km/h.

Villeneuve-le-Comte : 45 km - 9h15

Pointage rapide et c'est reparti, toujours contre le vent... qui est maintenant bien établi.

En haut d'une crête à Béthon, je découvre les premiers vignobles. J'entre dans la vraie Champagne : celle qui fait des bulles. Je mange sous les arbres devant la salle polyvalente. Il commence à faire chaud, je m'enduis de crème solaire car même si on est fin mai, mes bras et mes jambes ont rarement vu le soleil jusque-là.

Après quelques kilomètres dans les vignes, j'arrive à Conflans-sur-Seine, confluent de la Seine et de l'Aube. Je remplis mes bidons au cimetière que j'avais repéré sur la carte. Le robinet est au dessus d'un ancien bac de lavage, on pourrait presque prendre un bain...

Le parcours remonte la vallée de l'Aube. Tous les bourgs ont "sur Aube" dans leur nom, mais l'Aube reste quasi-invisible. On a dû construire les maisons à l'écart pour éviter les crues.

Cette route a deux inconvénients avec la météo que j'ai : il y a peu d'ombre et elle va plein Est, donc je profite bien du vent défavorable.

Anglure : 139 km - 14h15

Il fait très chaud, il n'y a personne dehors, je pointe dans un bar. L'Aube est ici visible il y a un moulin avec des petites cascades et le bruit de l'eau rafraîchit un peu l'ambiance.

Je continue ma bagarre contre le vent, le relief devient plus prononcé à moins que je me fatigue, comment savoir ?

À Montier-en-Der, je pointe rapidement le BCN de la Haute Marne avant de repartir vers Wassy, où je compte dîner (et pointer). La route devient plus ondulée mais reste rectiligne. Je suis dépassé par un essaim de dizaines de motos pendant un quart d'heure. Elles roulent tellement vite que je n'arrive pas à les compter

Wassy : 233 km - 20h00

C'est la grande fête dans le bourg, il y a des déviations partout. Une bande de joyeux buveurs me propose un sandwich "grec" devant une baraque à frites mais je décline l'invitation. Je finis par trouver un restaurant "italien" sur la route de Saint-Dizier.



Centre Pompidou au lever du soleil



Béthon, on frôle la Champagne à bulles



Anglure, moulin sur l'Aube



Église de Bailly le Franc

"laboratoire de l'ANDRA" (c'est ce qui est écrit sur les panneaux) à Bure, en fait le site pilote pour l'enfouissement des déchets nucléaires.

Je sens une vague de sommeil arriver, je cherche un endroit confortable pour une pause de micro-sommeil. A Daimville-Bertheléville, j'aperçois un abribus comme je les aime : large, presque fermé, une grande banquette en bois. Même le vélo entre !

Après une heure de sommeil, je repars sous un ciel magnifiquement étoilé, et je prends une petite route grimpant dans la forêt domaniale du Vau. Je ne tarde pas à voir quelques petits chevreuils qui broutent l'herbe haute entre l'orée et la route. La lumière du phare et l'absence de bruit les surprennent, ils s'immobilisent, me regardent avant de disparaître sous les arbres en deux ou trois sauts. Un peu plus loin, je vois un renard dans l'herbe, il me regarde, immobile, comme hypnotisé. Je pourrais le croire empaillé s'il ne disparaissait pas quand j'arrive trop près. Un peu plus tard, c'est encore des chevreuils dont je vois briller les yeux mais ceux-là restent prudemment cachés dans la forêt. Encore plus loin, un animal brun avec une queue touffue traverse la route devant moi, sans doute une martre.

Une bonne descente en sortie de forêt me ramène au niveau de la Meuse. Je suis tellement persuadé que la route passe par Domrémy-la-Pucelle que j'en prends la direction. Le GPS me signale mon erreur : en effet, le parcours passe juste au nord, à Greux. Il est de toute façon un peu tard (ou tôt c'est selon) pour pointer le BCN des Vosges. La côte de Maxey-sur-Meuse est raide mais elle me réchauffe car au bord de la Meuse il faisait très froid. J'entends des bruits de ruisseaux partout dans la montée, les Vosges sont vertes et ne semblent pas souffrir du manque d'eau qui affecte la plupart des régions.

Vézelize : 330 km - 4h30

Je vois, passe et repasse dans la vieille ville près des halles en bois qui datent du XVI^{ème} siècle selon un panneau, mais je ne trouve pas la Poste. Je fais plusieurs rues mais je ne la trouve pas. J'entends une voiture qui s'arrête, je suis un peu méfiant, mais il ne s'agit pas d'un retour de discothèque mais d'un couple qui se lève tôt pour aller exposer à un vide grenier dans le bourg voisin et ils savent où est la Poste

Je reprends ma route vers l'Est. Le joli château d'Haroué est dans le brouillard de l'aube. Un peu plus loin, la brume décore aussi la Moselle à Bayon. La prochaine ville importante est Baccarat, les panneaux l'indiquent longtemps à l'avance mais j'ai l'impression que je ne progresse pas.

Le soleil fait doucement monter la température : à Domptail, je fais une nouvelle pause sommeil de 30 minutes face au soleil levant. Je suis réveillé en sursaut par une horde mécanique à deux roues qui passe pendant 10 minutes dans le village.

Enfin Baccarat, au bord de la Meurthe, je passe devant la mairie style néo-flamand, et devant l'église en béton, style organisation Todt. Je ne parviens pas à trouver un bar satisfaisant, je ne vois qu'un salon de thé "chichiteux", je poursuis donc ma route et prends mon petit déjeuner à Raon-l'Étape, qui en l'occurrence porte bien son nom.



Château de Bayon sur la Moselle



Baccarat, au bord de la Meurthe



Ruines à Pierre-Percée

Je remonte la vallée de la Plaine en direction du col du Donon et je décide d'aller pointer le BCN de la Meurthe et Moselle à Pierre-Percée. Cela monte bien jusqu'au barrage puis la route longe le lac. Après le pointage, je décide de profiter encore de la vue sur le lac en montant jusqu'à Badonviller, ça monte encore et je passe le col de la Vierge Clarisse.

À Badonviller, je décide de redescendre dans la vallée par une autre route, mais il faut commencer par monter et je passe le col de Chapelotte avant une longue descente. Le petit diverticule pour aller pointer le BCN 54 commence à chiffrer : 2 cols et 22 km de plus, mais je ne suis pas pressé et il ne me reste que 80 km à faire. La route s'élève doucement dans la vallée mais la circulation devient assez dense. A Raon-sur-Plaine la route tourne à droite et la pente est à 10% de suite. Le col du Donon est difficile à gérer quand on est fatigué : il est court (4-5 km) mais raide, il y a peu d'ombre (et il est 13h...) et de plus la route est très abîmée.

Col du Donon : 447 km - 13h15

Je décide que j'ai bien mérité une bière en haut, ce qui me donnera en plus l'occasion de pointer. J'essaie de trouver un endroit où poser mon vélo car il y a des motos partout.

C'est l'heure de manger et je vois bien que le serveur fait la tête quand je lui dis que je veux juste boire. Quand je lui demande de tamponner ma carte, ça empire : il fait carrément une tête de garçon de café parisien, c'est dire ! Quand il revient, il a tamponné la carte à l'envers et il a griffonné un supplément de 0,50 € sur la note sortie de la caisse enregistruse (pour l'encre du tampon ?). A noter pour ceux qui roulent la nuit : il ne semble pas possible de pointer de nuit au col, je n'ai pas vu de boîte aux lettres.

Quelques motards remontent sur leurs machines mais ne repartent pas : ils font un petit concours de pétarade, empoisonnant le repas de tous les clients en terrasse.

Je reprends la route, la descente vers Schirmeck est longue et agréable mais ensuite attention : la flèche ne descend pas directement la vallée de la Bruche jusqu'à Strasbourg, il y a une dernière bonne montée jusqu'à Grendelbruch. Récompense en haut : une belle vue et la satisfaction d'avoir monté un col de plus.



Enfin en haut



Obernai



Krautergersheim, capitale de la choucroute

Obernai : 483 km - 15h15

Les maisons alsaciennes du centre-ville sont si propres que l'on se croirait dans un parc d'attraction. Je pointe dans un magasin de cartes postales. Sur la place, des dizaines de motos alignées, et c'est plutôt bruyant. Le commerçant me dit qu'il y a beaucoup de regroupements de motards de ce genre certains week-ends, qu'ils sont sympas mais que le bruit exaspère les touristes "standards" venus partager la douceur de vivre alsacienne. Dans les Vosges, où beaucoup de motards viennent faire des "runs" dans les cols, un maire a mis un panneau à l'entrée de sa commune : "Les Vosges c'est le bol d'air pas le Bol d'Or".

Cette fois les difficultés sont finies, la route est quasi plate jusqu'à Strasbourg même si l'approche des grandes villes n'est jamais le meilleur moment pour un cyclo. Je traverse Krautergersheim, capitale de la choucroute, puis des bourgs comme Breuschwickersheim et Oberschaefolsheim, je me demande si dans la vie courante, les gens utilisent ces noms entiers ou s'ils usent d'abréviations.

Strasbourg : 521 km - 17h00

Je fais juste un petit tour dans la Petite France avant d'aller à la gare.

J'ai le compartiment vélo pour moi tout seul (12 places..) et je sens que je vais bien dormir jusqu'à Paris. Quand on a passé une nuit sur le vélo, essayer de se rappeler de toutes les flèches de France dans l'ordre peut suffire à s'endormir, on a les moutons qu'on peut !

Bilan : "Souvenirs de l'Est, souvenirs qu'il me reste..." (Patricia Kaas)

- Quelques chiffres : 1 flèche (ma 7^{ème}), 3 BCN, 4 cols, 530 km, 4600 m de dénivelé
- Le vent : défavorable tout le samedi, il est très difficile de trouver un rythme prudent sans sembler se traîner.
- Les motos : que de bruit ! Le problème des rassemblements c'est que les motos passent pendant longtemps, d'autre part, en montagne, il est trop tentant de faire des runs dans les montées, moteurs hurlants à haut régime.
- Les animaux dans la forêt de Vau : un moment magique, je n'en avais jamais vus autant, mais ça se mérite : il faut rouler la nuit, et en vélo...



La gare de Strasbourg, style Zeppelin

Après deux ans de pratique régulière du vélo, je reste étonné que l'on puisse traverser la moitié de la France en un week-end avec juste deux roues l'une derrière l'autre et de la volonté au milieu.

Thierry Streiff

Fête du vélo Dimanche 3 juin 2012



Cette année la ligue Ile-de France de cyclotourisme et le comité départemental des Hauts de Seine se sont associés au MDB pour faire un mouvement de grande ampleur à Paris, le CODEP renouvelant le barbecue comme les années précédentes.

Nous serons 17 Abeilles au rendez-vous à la médiathèque de Rueil pour une sortie devant nous amener à 11h30 au premier point de regroupement avec le MDB, à Neuilly.

Le cortège du MDB arrivera vers midi et nous partirons à sa suite. Il y a toutes sortes de cyclistes, souvent plutôt utilitaire ou familial, avec une multitude de types de véhicules à une, deux ou trois roues. Il y a aussi quelques déguisements et des tenues spéciales.



La convergence MDB assure la circulation du cortège au grand dam des automobilistes bloqués par cette horde joyeuse. La visite de Paris ainsi est très agréable. Les touristes semblent trouver cela très sympathique et ça agrémente un peu leur visite.



On s'arrêtera un moment au musée du Louvre pour attendre les convergences des autres points cardinaux puis nous repartirons à la découverte des monuments parisiens, dans une ambiance festive.



Il faut faire très attention car ça ne roule pas bien vite et pas très régulièrement, il faut être attentif aux ralentissements, à ceux qui s'arrêtent brutalement au milieu de la route, aux enfants qui font subitement des écarts pour retrouver un parent ou un copain un peu plus loin. Chantal sera d'ailleurs victime d'une chute, heureusement sans gravité, mais elle repartira tout de même avec un genou écorché.

Le cortège terminera son parcours au champ de Mars où a lieu le rassemblement final.

Le MDB anime le lieu mais la ligue Ile de France également. On retrouve aussi René qui expose son antique machine.



Les cyclotouristes des Hauts de Seine se regroupent devant la tente de la Ligue avant de repartir vers le jeu de boule Saint James au Bois de Boulogne, havre de paix à proximité de l'agitée capitale.



Le bureau du CODEP est en effervescence pour assurer la cuisson des saucisses et merguez sur le barbecue. Nous serons environ 150 personnes des différents clubs des Hauts de Seine pour ce pique-nique bien sympathique.

Merci notamment à Emmanuel !



Encore une bonne journée de vélo malgré un temps très couvert, mais resté sec pour le plaisir de tous.

Merci au CODEP92 et à la Ligue Ile-de-France pour cette organisation.

BRM 1000 de Troyes

22 - 25 juin 2012

Troyes (Aube)

Nous sommes 6 au départ de Troyes à 18h00 (2 cyclos de Montigny-le-Bretonneux, un d'Orchies, 1 de l'ACBE, un de Chartres, et moi de l'Abeille de Rueil-Malmaison).

Il n'y aura personne du club de Troyes.

Nous discutons avec D.Moreau, l'organisateur. Si le BRM de Troyes existe depuis déjà longtemps, l'organisation a été reprise par de nouvelles personnes plutôt par tradition.

L'organisateur nous demande comment nous comptons pointer lors des contrôles de nuit. Nous comptons lui poser la même question!

J'ai prévu cartes postales, timbres et appareil photo au cas où.

Nous discutons sur le fait que les tampons de la Poste n'indiquent généralement plus le lieu de dépôt du courrier, la plupart des lettres étant maintenant tamponnées au 1er centre de tri. Ce n'est du coup plus une preuve de passage. Néanmoins, c'est le système choisi, et l'organisation a prévu des enveloppes (timbrées !) et des papiers à remplir à glisser dedans.

Je pars avec Jacques, croisé lors du BRM600 de Flins, dont ce BRM 1000 est l'objectif principal de l'année.

Ce brevet peut être vu comme une boucle "ouest" passant par la Bourgogne ouest, le Centre et remontée vers l'Île de France, puis à partir de Châlons-en-Champagne, une boucle "est" passant par la Lorraine, la Haute Champagne, puis retour par la Bourgogne.

Nous partons sous le soleil sur la N77 un peu trop fréquentée à notre goût et avec un vent défavorable. Deux groupes de 3 se forment rapidement. À Saint-Florentin, la Gendarmerie nous barre la route : accident grave. Nous suivons la déviation obligatoire sans problème, juste 6 km de supplément.

Auxerre (Yonne)

Arrêt dîner dans un bar à Auxerre avec Jacques & Yvon, le match de football Allemagne-Grèce passe à la télé. Nous ne nous arrêtons pas longtemps, mais le score a le temps de passer de 1-0 à 3-1. Nous nous habillons chaudement car la nuit est annoncée froide. Nous traversons la Loire à Bonny-sur-Loire, la température descend encore.

À Ménétréol-sur-Sauldre, je signale aux autres que j'ai besoin d'une petite pause sommeil. Nous nous arrêtons sous l'auvent de l'église. Tout le groupe en profite pour dormir une demi-heure. Quand nous repartons, il fait très froid, et je mets tout ce que j'ai sur moi.

La route est globalement plate dans une agréable forêt de sapins et la lueur de l'aube qui arrive derrière nous remonte le moral.

Salbris (Loir-et-Cher)

Nous arrivons à Meung-sur-Beuvron vers 6h45, nous nous apprêtons à envoyer une carte postale de pointage quand le bar/tabac/loto/etc... ouvre. Petit déjeuner agréable en discutant avec le tenancier. Yvon nous quitte pour rouler plus vite : il doit dormir à Châlons-en-Champagne ce soir.

Nous remontons vers le nord, peu de relief, le soleil nous réchauffe, bref une matinée agréable pour pédaler. Nous dépassons deux Allemands en cyclo-sacoques qui passent la semaine en France pour rejoindre l'océan en longeant la Loire.

Un peu plus loin, nous dépassons Yvon qui est arrêté et téléphone. Nous apprendrons qu'il a décidé d'abandonner.

Pithiviers (Loiret)

À Pithiviers, nous arrivons à 11h pour déjeuner et nous avons une envie de pizza. Normalement c'est facile à trouver mais là il n'y a que des kebabs. Repli sur un bistrot et bonne pause en terrasse au soleil.

La route s'incurve vers l'est, afin de contourner la région parisienne. La Seine-et-Marne gagne haut la main le prix des chaussées défoncées : les traversées de Nemours et de Provins sont des morceaux d'anthologie : les rues sont un patchwork de bitume de différentes couleurs et malheureusement différentes hauteurs.

Après Montereau-Fault-Yonne (où l'on peut observer facilement qu'au confluent l'Yonne est bien plus large que la Seine et que donc la Seine devrait s'appeler l'Yonne), cela devient bosselé.

Provins (Seine-et-Marne)

Nous cherchons à nous ravitailler à Provins, c'est le jour des Médiévales, et les rues sont pleines de touristes. Nous arrivons à notre lieu d'étape un peu tôt, douche et quelques heures de sommeil et nous repartons vers minuit pour reprendre le parcours nominal. Nous pointons à la Poste de Montmirail.

Châlons-en-Champagne (Marne)

Suivent de longues lignes droites roulantes vers Châlons-en-Champagne. Encore une nuit bien froide : mes mains sont glacées. Mini-pause devant la Poste Rive Gauche de Châlons juste après le pointage par carte postale.

La route droite et bien lisse hypnotise même si le jour commence à poindre.

À l'Épine, une voiture croisée nous salue d'un petit coup de klaxon, je réalise qu'il vient de me réveiller. Avertissement sans frais, mais il faut que je m'arrête pour laisser passer la vague de sommeil. Nous faisons une pause de 30 minutes face à la basilique. Pendant ce temps, nous voyons passer les 2 cyclos de Montigny puis Bernard s'arrête pour discuter 2 minutes. Tout le monde est donc groupé.

Nous repartons et roulons avec Bernard sur une route droite vers le sud-est mais avec de belles rampes. Les bourgs se font très rares, nous projetons un petit déjeuner à Nettancourt, Bernard se souvenant du bar de ce bourg. Désillusion en arrivant : pas de boulangerie, le bar est fermé... heureusement une jeune femme a ouvert une boutique multi-services : dépôt de pain, viennoiserie maison, café à volonté, épicerie... nous prenons notre petit-déjeuner en discutant de la désertification rurale.

Bar-le-Duc (Meuse)

Nous repartons direction Bar-le-Duc où nous longeons le canal pendant quelques kilomètres. Nous voulons faire quelques courses, mais tout semble fermé.

A la hauteur de Longeville-en-Barrois, je râle car les panneaux nous font prendre le contournement de la ville et faire 3 km en plus : j'aurais dû suivre le GPS bêtement.

A Ligny-en Barrois, nous avisons une supérette à côté de l'église, nous faisons quelques achats d'alimentation et mangeons avec Bernard sur le banc installé juste devant. Trois cyclos allemands arrivent, avec des vélos de course lourdement chargés en cyclo-camping. Ils nous montrent un rayon cassé, nous sollicitant pour savoir quelle solution il y aurait. Mais trouver un rayon un dimanche dans la Meuse ...

La route ondule maintenant en remontant la vallée de l'Ormain jusqu'à Gondrecourt-le-Château. Une belle montée nous permet de changer de vallée en passant par Vouthon-Haut.

J'entends que ma roue avant frotte. Je m'arrête et constate qu'une vilaine coupure dans le pneu le fait se déformer sous la pression. Très ennuyeux d'autant plus que je n'ai pas de pneu de rechange avec moi... le pneu n'est pas neuf mais il est en bon état ailleurs. Je retire un peu de pression pour qu'il ne frotte plus. En redémarrant, la fatigue me fait rater le départ et je chute sur le côté avec les cales engagées... A part la sacoche tordue et la selle qui a tourné, pas de dégâts apparents. Je me suis juste écorché le genou et tordu le poignet.

Nous descendons dans la vallée de la Meuse à Domrémy-la-Pucelle, où je m'arrête 5 minutes le temps de pointer le BCN des Vosges. Puis nous remontons la Meuse sur quelques kilomètres pour pointer à Neufchâteau.

Neufchâteau (Vosges)

Lors des Flèches de France ou des BRM, si l'on pointe en même temps les BPF, on passe beaucoup de temps à s'arrêter pour pointer. C'est inconciliable avec un pédalage en groupe.

Mon arrêt technique pour mon pneu et ma chute nous ont fait perdre un peu de temps et nous nous demandons si nous aurons le temps pour la nuit d'hôtel prévue à Langres. Une nouvelle péripétie technique dans la côte de sortie de Neufchâteau va régler le problème. La côte étant raide, je mets le pignon le plus grand, et j'entends le dérailleur qui est accroché par les rayons, je m'arrête mais je vois que le dérailleur est légèrement tordu. Je recule la butée de réglage et j'essaie de changer plusieurs fois de pignon, mais la commande est devenue très dure. Après quelques essais, c'est le câble qui casse dans la commande.

La situation est devenue bien plus préoccupante : je me trouve sans dérailleur arrière à Neufchâteau, ville très calme de province, un dimanche après-midi. Et il reste 300 km parmi les plus bosselés du parcours (les côtes de Haute-Marne et de Côte-d'Or).

Jacques repart seul : il garde toutes ses chances pour réussir ce brevet, alors que je suis bien parti pour rentrer à la maison en train.

J'essaie de forcer le dérailleur sur un pignon central en réglant la butée basse mais ça ne permet pas d'aller assez loin pour avoir un pignon assez grand. Je bloque alors le câble cassé dans l'attache rapide de la roue arrière et je peux ainsi régler le dérailleur sur le pignon que je veux. Je repars pour faire un essai, car je ne suis pas sûr que les 3 braquets disponibles (en changeant de plateaux) permettent de tout faire. Si ça ne va pas, ce sera retour Neufchâteau, nuit à l'hôtel, et retour en train le lendemain.

Après 10 km, je m'arrête pour bloquer la chaîne sur le pignon juste au-dessus, en effet grimper les rampes à 6-7% sur le 18 est trop fatigant.

Après 15 km je rattrape Jacques mais mes développements font que nous n'allons pas aux mêmes rythmes. Le fait de ne pas avoir le braquet idéal implique que je dois prendre plus d'élan et enrouler plus dans les côtes.

Langres (Haute-Marne)

Il se met à pleuvoir doucement d'abord puis de manière continue. La route monte et descend sans cesse, avec des montées bien rectilignes si déprimantes pour les cyclos.

La route est annoncée complètement barrée quelques kilomètres avant Langres, mais comme à mon habitude, je passe outre : on ne sait jamais où les déviations (faites pour les voitures) peuvent nous emmener et il y a toujours moyen de passer (passerelles piétonnes, etc.). C'est bien le cas, les ponts sur la Marne et le canal sont totalement coupés sauf pour les piétons et donc pour les cyclos marchant à côté de leurs vélos.

À Langres la montée jusqu'aux pieds des remparts ne nous est pas épargnée. Je rejoins Jacques et nous décidons de rouler ensemble la nuit, c'est plus sûr. C'est l'heure de dîner mais Langres est très très calme. Nous finissons dans une enseigne de restauration rapide où nous faisons la fermeture. Pas de nuit à l'hôtel vu l'horaire : nous nous arrêterons selon les besoins.

Le temps a changé, il est beaucoup plus doux que les 2 nuits précédentes mais beaucoup plus humide. Après 15 km, il commence à pleuvoir. En montant une côte après Auberive, je sens que mon pneu s'est déformé encore plus et je ralentis. Quelques mètres après, la chambre qui a du faire une hernie par une ouverture du pneu explose.

Arrêt obligatoire... et utilisation d'un accessoire très utile que je trimballe dès que je fais une randonnée un peu longue : le morceau de vieux pneu. Je remonte le pneu abîmé avec le morceau de vieux pneu à l'intérieur, une nouvelle chambre et c'est reparti... Par contre, je continuerai à surveiller le pneu à chaque arrêt pour détecter si le trou s'agrandit : j'ai peur que le pneu ne se déchire.

Il pleut maintenant bien fort et un petit vent s'ajoute encore à notre inconfort. A Colmier-le-Haut, Jacques me dit qu'il faut qu'il s'arrête dormir. Le village est petit et il n'y a rien pour s'abriter. Jacques trouve un petit appartement le long d'une vieille maison. C'est petit, pas trop propre, mais nous serons au sec pendant une heure et demi. Jacques dort mais je n'y arrive pas : ce n'est pas (encore) mon heure. Par contre, étant mouillé, je commence à avoir froid.

Nous repartons sous la pluie battante et le vent me fait grelotter, en bas de la descente de Recey nous sommes trempés de la tête aux pieds. Les longues montées sont les bienvenues car elles nous réchauffent alors que les descentes nous glacent. A Echalot, c'est moi qui a sommeil, et nous nous arrêtons dans un abribus pendant 30 minutes où je dors en continu.

Le jour se lève mais nous n'attendons pas de chaleur solaire : le ciel est gris et le plafond très bas.

Nouveau redémarrage glacé... Nous empruntons sur quelques km la D901 et sommes doublés par 4 semi-remorques avec grand bruit et jaillissements d'eau sale. Heureusement, nous quittons cette route à Lamargelle pour longer la vallée de l'Ougne jusqu'à St-Seine-l'Abbaye. Nous espérons y déjeuner, mais le bar n'est pas encore ouvert et la boulangerie est fermée le lundi. Nous nous réchauffons dans le sas de la banque (1ère banque que nous voyons depuis Langres) en attendant que le bar ouvre. Le petit déjeuner nous fait du bien et je pointe le BCN de la Côte d'Or.

Nous repartons sur la partie la plus haute du brevet puisque le parcours saute d'une vallée à l'autre. C'est usant mais la Bourgogne est ma région natale et ces bosses en lacet de 200 mètres de dénivelé à 5-6% sont mes préférées. Après une longue descente, nous pointons à Vitteaux où nous constatons que les 5 participants restants passent pointer au même endroit sur 15 minutes.

Montbard (Côte-d'Or)

La route qui vient ensuite est beaucoup moins agréable : elle est plate certes, mais il y a beaucoup de circulation. Nous passons au large d'Alise-Ste-Reine (site supposé de la bataille d'Alésia) puis traversons Montbard. Jacques et moi convenons d'une pause déjeuner à Ancy-le-Franc, ce qui me permettra de pointer le BCN de l'Yonne. Au bar d'Ancy où nous nous arrêtons, se trouve une équipe Sky qui ne semble pas très motivée pour rouler.

Quand nous repartons, j'oublie de pointer le BCN. Je m'en rends compte trop tard et je suis très déçu sur le coup car nous nous étions arrêté à Ancy pour cela, mais je le garde pour moi car c'est 100% de ma faute.

Tonnerre (Yonne)

La route vers Tonnerre court-circuite la vallée de l'Armançon par les collines et est donc bien vallonnée, assez en tout cas pour nos jambes devenues lourdes, et il y a aussi beaucoup de circulation. Il fait assez chaud quand nous arrivons à Tonnerre, nous pointons rapidement et repartons, nous sommes pressés d'en finir. La côte d'Epineuil à la sortie de Tonnerre est longue mais assez roulante et c'est une des dernières du parcours.

Troyes (Aube)

Il reste 50 km avec quelques bosses, et beaucoup de forêt. A Chaource, nous prévenons l'organisateur de notre arrivée 1 heure et demi après. Un peu avant l'arrivée à Troyes, Jacques a un gros coup de mou, nous continuons à un rythme très tranquille jusqu'à l'arrivée.

Nous sommes très en retard par rapport à mon estimation à cause des différents aléas mais cela n'a pas d'importance puisque nous sommes dans les délais.

Bilan :

1035 km et 8300 mètres de dénivelé à mon compteur.

5 régions et 11 départements traversés

300 km sans dérailleur

5 à 6 heures de sommeil

2 BCN pointés (et un stupidement raté...)

Le parcours est sympathique, mais les difficultés se trouvent dans le dernier tiers.

Par contre, ce parcours emprunte certaines routes fréquentées qu'il doit être possible d'éviter.

Nous avons pu voir qu'avec des vitesses et des stratégies d'arrêt différentes, les temps ont tendance à s'uniformiser.

Le fait d'être partis à deux avec l'intention de rester ensemble nous a bien aidés, surtout moralement quand la mécanique et la météo sont devenues défavorables.

Thierry Streiff

Paris - Zürich - Vaduz - Bergame - Venise

Ou: Orient Express Abeille (1220 km, du 17 juin au 3 juillet 2012)

par les cinq courageux participants

http://abeille-cyclotourisme.fr/souvenirs/2012_tue_orient_express.html

- Dans le rôle de l'organisateur (barbu): Jean-Pierre
- Dans le rôle de celui qui a organisé toute la logistique hôtelière (barbu): Daniel
- Dans le rôle de l'ancien toujours rasé de frais: Patrice
- Dans le rôle des deux petits nouveaux: Michel et Jean-Claude



(1) Dimanche 17 juin: Paris- Nogent sur Seine (121 km)

Par Jean-Pierre

8h55. Après l'heure, c'est plus l'heure. Nous nous retrouvons tous au Pied de Cochon pour la première étape qui commence par un ptidej. Jocelyne, qui est venue avec Michel, nous propose une variante Parisienne au parcours si méthodiquement Garminisé... Ptidej, en tout cas, Pied-de-Cochonnesque, mais sans remise, il faudra le signaler à l'ACP. Le briefing prévu est expédié: pas de briefing car nous savons tous à quel programme nous nous exposons: ptidej le matin, piti café à 11 heures, déjeuner avec café puis sieste le midi, goûter vers 4 heures, bière à l'arrivée (voire avant car Michel est parmi nous), dîner avant de dormir et permis de glace à toute heure, pour le reste, c'est juste du vélo. L'équipe est rodée: seuls deux nouveaux entrants aux usages des Traits d'Union Européens à valider, on verra bien.



Tous au Pied de Cochon



Passage place des Vosges

9h29: en avant pour l'étape. Rue Rambuteau, passage au Mont de Piété, passage place des Vosges, rue de Charenton jusqu'à la porte et au pont, puis rue de Paris, qui longe la rive droite de la Seine. Pas de faux-pas, nous sommes juste ralentis par les feux et les humains non-vacanciers sur le bord de la route.

Nous passons Réau, fief de Snecma (Safran, maintenant) et décidons de ne pas nous arrêter au musée de l'espace. Une autre fois peut-être.

Enfin, on arrive à **Blandy les Tours (BPF 77)** à une allure record face à un vent déchaîné. Rumeur dans le peloton: "c'était une étape éliminatoire, pour épuiser le maillon faible", mais de maillon faible, point ne se déclare parmi nous. On mange les VTS, puis les extras offerts par Jocelyne, puis sieste, puis café (ou l'inverse).



Blandy les Tours (BPF)

Tout se met en place et il fait beau. On repart vers Les Écrennes par une route mal revêtue et on oblique plein Ouest dans un autre raid éliminatoire vers Donnemarie Dontilly (BPF 77), que nous rejoignons pile-poil à l'heure du thé. Thé, donc.

On repart ensuite plein est vers Nogent sur Seine en by-passant Provins (BPF 77). Au carrefour de la route de Provins à Nogent, deux vélos, qui partent si vite qu'on n'a pas le temps de les identifier, prennent la coupe (le nominal selon Mr. Garmin), les trois autres (qui comprennent nos deux "nouveaux") continuent droit vers la centrale nucléaire et prennent enfin à droite la petite route verte qui passe dans les zones de lacs qui jouxtent la Seine, un magnifique paysage bucolique en direction de Nogent, enfin.

À Nogent sur Seine, bière pression de rigueur avec cacahouètes offertes par le patron, qui court des marathons. Résa dans une pizzeria proche car l'hôtel ferme le resto les lundi soirs, pâtes et glaces. Au final, personne ne sera éliminé et nous serons cinq à l'arrivée à Venise.

(2) Lundi 18 juin: Nogent sur Seine – Bar sur Seine (95 km)

Par Jean-Claude

Après la longue étape d'hier, la nuit a été bonne et réparatrice, ponctuée soudain par un unique mais énorme coup de tonnerre suivi d'une brève averse. Tandis que la télévision nous apprend la victoire de la Gauche aux élections législatives, la défaite de Ségolène, de Bayrou et de Marine Le Pen, la fatigue se fait néanmoins un peu sentir.

Le petit déjeuner est à 8 heures « vélos chargés, prêts à partir ! » a prévenu l'organisateur. Nous sommes d'accord, c'est vrai, les bonnes habitudes se prennent au début même si nous ne sommes que cinq. Le petit-déjeuner-buffet est varié et copieux et effectivement vers 8H45 nous sortons du Loisirhôtel presque comme un seul homme.

L'itinéraire de la journée est d'une grande simplicité: traverser le département de l'Aube presque entièrement et, plus précisément, quitter la vallée de la Seine en direction de Chaource au sud-est et là, plein est, direction Bar-Seine où nous retrouverons la vallée du même nom. Nous allons emprunter en tout et pour tout 4 routes départementales (que nous ne haïssons pas) bref, un itinéraire de 95 km et un dénivelé quand même de 766m, près du double de celui de la veille.



Halle aux grains d'Estissac



Sommeval (BPF)

La première partie du trajet s'effectue dans un paysage typique de Champagne. La route très vallonnée est bordée de vastes espaces cultivés à perte de vue. Nous traversons de minuscules villages où ne subsistent que quelques fermes et aucun commerce. Le ciel est sombre. Un vent constant pousse les nuages, nous pousse en même temps et fait tourner les pales des immenses éoliennes dont nous percevons parfois le bruissement. Le plateau s'abaisse soudain dans la jolie vallée de la Vanne où repose le gros bourg d'Estissac. Belle descente!

Nous allons au ravitaillement. C'est un plaisir de songer déjà au pique-nique ! Mais, une Liébautine (habitante d'Estissac), regardant le ciel, nous prédit la pluie. Nous faisons un tour du côté de la **halle aux grains** du 17è S, prenons quelques photos... puis c'est le café que nous prenons car il faut qu'un certain rituel s'installe dès le début... Daniel sort son chocolat et le patron nous prévient que la pluie arrive. Je ne vous laisse pas languir plus longtemps : la pluie nous ne la verrons pas !

Les sacoches un peu plus pleines, nous nous engageons dans une belle vallée, passons près d'une curieuse tour ronde signalée sur la carte, la vallée s'élève, les collines sont boisées, nous apercevons des biches dans un champ, la route grimpe franchement dans la forêt et nous passons au sommet de notre étape à 301m !



Javernant: portail de l'église du XVIè

Photo à la pancarte. Le village dort, pas de commerce, pas un café pour pointer, une jolie église prise en photo et pique-nique devant l'entrée du cimetière où les habitants dorment aussi. Il y a des bancs et de l'herbe épaisse! Quel beau pique-nique ! Jean-Pierre se confectionne une énorme salade améliorée et partage avec nous un délicieux melon. C'est sûr, après cela, il sera plus léger ! C'est l'heure de la sieste courte et bienfaisante, nous le savons maintenant, les bonnes habitudes se prennent dès le début ! Allongé sur l'herbe, je regarde passer les nuages sombres et fais des étirements ...

En guise d'échauffement, nous devons retourner à notre « col » de la journée puis c'est la descente vers **Javernant**. J'ai repéré l'église du 16è S au portail richement sculpté (photos).



Chaource: Bas relief (la Passion)

Mes camarades ont disparus, je les retrouve (encore) au café un peu plus loin. La route assez plate se poursuit dans les forêts qui entourent **Chaource**. L'intérieur de l'église est un véritable musée de la statuaire du 16è S : mise au tombeau, crèche en bois, bas-reliefs représentant la passion... La soif de l'après-midi nous entraîne de nouveau au café. Le soleil et le ciel bleu sont apparus.

Le dernier tronçon de 20km comporte de belles côtes. Patrice, allongé sur son vélo-couché, réalise des descentes sans concurrence aucune. Avant la dernière descente sur Bar, je tente d'attirer mes compagnons dans la visite d'une commanderie, pas très loin de la route... mais, le convoi est lancé et ne tourne même pas la tête. Je dois sprinter pour les rattraper !

Tour de ville de Bar-sur-Seine. Au café, autour de la bière rituelle de fin d'étape, il est question des vignes de Champagne dévastées par un orage et de la véritable andouillette de Troyes au Chaource qu'il serait génial de déguster. L'Hôtel du Commerce nous accueille. L'intérieur est un labyrinthe créé au fur et à mesure des agrandissements. Repas du soir : salade de pommes de terre aux harengs, andouillette et frites, tarte maison, boule à la vanille.

Cette bonne journée a appris aux petits nouveaux (Michel et moi) qu'il existe aussi quelques coutumes auxquelles les « anciens » sont attachés. Nous verrons, par la suite, qu'il faut s'accorder des pauses et que le voyage à vélo est aussi un art de vivre.

(3) Mardi 19 juin: Bar sur Seine – Culmont Chalindrey (109 km)

Par Patrice

Une étape « honnête » est prévue aujourd'hui : 109 kilomètres, et 1000 mètres de dénivelé. D'aucuns hasardent l'idée qu'on pourrait partir vers 7h30 : le principe est accepté, mais les choses étant ce qu'elles sont et les ultimes préparatifs ce que nous savons, le départ effectif aura lieu à 8h30. Le principe de réalité aura une fois de plus triomphé. Le départ s'effectue sous quelques gouttes, juste de quoi déplier les Gore-tex et les très sexy panties d'ailleurs plus adaptés au vélo droit qu'au couché, dans cette dernière configuration l'eau a en effet tendance à rentrer par le bas, pour être efficacement canalisée là où vous pouvez deviner. La journée démarre le long du vignoble champenois, et **Jean-Claude ne tarde pas à crever**, sous les quolibets des uns et des autres.

Re-départ après une bonne demi-heure, nous arrivons bientôt à **Essoyes** avec l'arrière-pensée de visiter l'atelier de Renoir, qui est bien entendu fermé (précédents au cours des derniers traits d'union : maison natale de Beethoven fermée à Bonn, maison natale de Chopin fermée quelque part en Pologne).



Jean-Claude: la crevaison

Pas trop frustré quand même, le groupe poursuit sa route en direction du premier bistrot, ou d'aucun et en particulier Daniel croit reconnaître la Belle Gabrielle (modèle préféré du maître, un rien pléthorique paraît-il) en la personne de la tôlière. Nous le laissons à ses méditations culturelles pour nous re-consacrer à une séance de sarcasmes visant Jean-Claude dont le pneu arrière s'est une fois de plus fendu en deux. Il est 11 heures, et nous n'avons pas fait 30 kilomètres !



Essoyes: l'atelier de Renoir

La matinée se déroule paisiblement, quoiqu'à un bon rythme, sur joli fond d'asphalte rouge serpentant dans un environnement verdoyant. Nous décidons de ne pas pique-niquer et de viser un restaurant que Daniel connaît bien, à Arc en Barrois. C'est fou comme un consensus peut vite être obtenu, quand on pose les problèmes dans les bons termes. Il suffit que quelqu'un lance à la cantonade « Vous êtes sûrs qu'on doit pique-niquer ? Avec le risque de pluie ? » Et hop, ni vu ni connu...

Finalement, Arc en Barrois n'est pas le pays du restaurant de Daniel.



L'Aujon, entre Ars en Barrois et Rochetaillée

Le climat au sein du groupe n'a pas le temps de s'alourdir, nous trouvons un estaminet qui nous régale d'abondantes crudités, d'un confit de canard et d'un bol de fraises à peine cueillies.

Dans l'après midi, longue séquence de « j'enlève le Gore-tex pour le remettre aussitôt et l'enlever derechef » pour cause de pluie intermittente, le tout assaisonné par une série de petits cols de plus en plus élevés, pour terminer à 470m. Langres est en vue, pas plus haut que là où nous sommes. Las ! deux côtes de 70m de dénivelé devront être franchies avant de pénétrer les portes de la vieille ville pour pointer, boire un coup, etc.

C'est enfin la longue descente sur Culmont, haut-lieu des annonces ferroviaires à la gare de l'est. Ce soir, nous sommes en chambre d'hôtes, dans une ferme qui sent bon la France profonde, purin à l'appui, mais dans laquelle nous serons très sympathiquement accueillis et qui nous vaudra à table une conversation somme toute instructive sur les veaux, vaches, cochons, le cycle des saisons et l'amendement des terres.

(4) Mercredi 20 juin: Culmont – Ronchamp (115 km)

Par Daniel

Aux racines chrétiennes de l'Europe

Après une bonne nuit réparatrice dans le calme de cette ferme de la Haute-Marne nous prenons un copieux petit-déjeuner avec nos hôtes. C'est ainsi que nous apprenons que nous marchons ainsi sur les traces du président Lamoullier, président de la FFCT, qui pendant le Paris-Pekin en 2008 est venu se mettre à l'abri des médias et des festivités locales dans cette maison lors de l'étape de Langres.

Photos d'adieu avec nos hôtes et nous voilà partis sous un ciel gris et quelques gouttes de pluie.

A Rosoy/Amance, Garmin nous ordonne de prendre à droite une toute petite route, qui longe la Mance (Non le A ne manque pas. L'Amance est à 3/4 km de là. Allez comprendre!). La route serpente joliment dans une abondante masse de verdure. Il a beaucoup plu ces dernières semaines.



Vallée de la Mance, vers Pisseloup

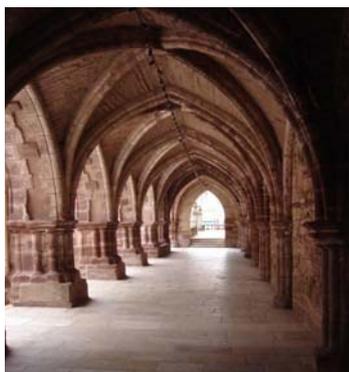
Au km 29 village de Pisseloup, nous avons une pensée pour le général De Gaulle. Aux dires de Michel, le lieutenant De Gaulle courtisait ici une jeune fille bien sous tous rapports. Effectivement il y a à Pisseloup 2 ou 3 belles maisons bourgeoises, qui auraient pu abriter une fiancée digne du Général. C'était, bien sûr, avant qu'il ne rencontre Yvonne.

Pique nique au km 63 à **Menoux**, sous la protection de Notre Dame de l'Espérance.



Pique nique à Menoux

Premier signe religieux de l'étape. C'est exactement ce qu'il faut à des aventuriers comme nous. Nous pouvons ensuite faire la sieste l'esprit tranquille, nos vélos sont sous la garde d'un berger Allemand qui apprécie le cake de Patrice.



Luxeuil - Monastère de St Colomban

Comme toujours la reprise est un peu molle surtout que le soleil a fait son apparition et qu'il fait chaud. Bon compagnon, il ne nous quittera pratiquement plus.

Après 90 km de pédalage nous arrivons à **Luxeuil**. Charmante petite ville d'eau, au dessus de laquelle passent régulièrement les avions de chasse de la base éponyme avec un bruit infernal. C'est là que nous faisons la connaissance de Saint Colomban, moine irlandais qui fonda en 590 un monastère qui fut



Ronchamp - Notre Dame du haut

pendant deux siècles le plus grand centre de la vie monastique en occident. Il y rédigea "La régula Monachorum" règle très stricte: Prière, étude, travaux manuels et ascèse constante. Règle que nous avons tenté d'appliquer à nous mêmes pendant notre "saint périple", sans succès il faut bien l'avouer. En 610, en conflit avec la famille Royale après avoir vivement reproché au roi Thierry ses relations adultérines, il fut chassé de Luxeuil. Il se réfugia à Tuggen au bord de lac de Zurich (nous allons y passer), puis à Bobbio en Italie (à quelques encablures de Vérone une de nos étapes) A croire que ce n'est pas Jean Pierre mais Saint Colomban qui a tracé notre parcours.....

Sur le tronçon Luxeuil-Ronchamp nous croisons un baroudeur en tricycle couché équipé d'un Rohloff. Nous avons tant de choses à échanger sur nos merveilleuses machines que nous créons un bouchon de cyclos sur cette petite route de campagne. L'un d'eux nous met en garde: "si vous montez à la chapelle de Ronchamp, courage!"

Pendant les 20 km qui nous restent à parcourir, nous commentons joyeusement cet avertissement. "Si on est prêt à monter le Splügenpass, alors gravir Notre Dame du Haut c'est une plaisanterie".

Arrivés à **Ronchamp**, nous nous délestons rapidement de nos sacoches à l'hôtel pour attaquer la fameuse côte. Il avait raison le cyclo! C'est très très raide et la descente ne sera même pas une partie de plaisir puisque nous serons sur les freins en permanence. Je me brûlerai d'ailleurs en faisant la boulette de toucher un disque de frein.

L'effort en valait la peine: Vue superbe sur les Vosges toutes proches et Notre Dame du Haut est à la hauteur de sa réputation: Le silence, la paix du lieu, la lumière transformée par les vitraux bleu marine et vert sombre, tout inspire au recueillement. Est-ce la fatigue ou l'inspiration divine nous sommes tous les cinq, chacun dans son coin, en repos sur un banc, en méditation ?

(5) Jeudi 21 juin: Ronchamp – Sissach (128 km)

Par Michel

Aujourd'hui nous quittons les routes françaises. Ce soir nous coucherons en Suisse. Départ hésitant, GARMIN vient à notre secours, tournez à gauche, la petite route proposée s'élève sérieusement, allons-y. Nous nous enfonçons dans la forêt, à droite de nombreux étangs, à gauche à travers les trouées végétales, les ballons vosgiens. Quittant la forêt, nous apercevons le relais radio de CRAVANCHE. Faute de pâtisserie, la pharmacie fera l'affaire pour le premier contrôle BPF de la journée. Le soleil donne, je quitte mes effets et me retrouve en débardeur, tout le monde se badigeonne de crème solaire, ça va chauffer. Belfort, la place du théâtre nous accueille pour la pose café et ce second pointage, BPF et trait d'union. Jean-Pierre a repéré une piste cyclable.

Bonne pioche elle nous mène directement sur Danjoutin, porte d'entrée sur le SUNDGAU, région sud de l'ALSACE, réputé pour ses carpes grillées. Arrêt à Delle, troisième BPF, nous en profitons pour renouveler le ravitaillement et la boisson, la chaleur s'accroît.



À Brebotte, nous croisons l'Eurovelo Route 6

Direction COURCELLES, **route idéale** "dixit le guide cyclo", pour rejoindre RECHESY, quatrième BPF du territoire de Belfort. Traversé de villages pittoresques, et enchaînement de belles cotes, enfin nous apercevons le clocher de RECHESY, c'est l'heure du pique-nique.

Pour la sieste cela va être difficile car le cantonnier du coin n'a pas l'intention de quitter sa désherbeuse motorisée



De Courcelle à Rechezy, la route idéale

. Ils y arriveront tout de même. Les commerces étant fermés, photos de la pancarte, et c'est reparti, direction la SUISSE, sur des routes toujours aussi vallonnées. Enfin nous entrons dans FERRETTE, dernier BPF de la journée. Attention, nous avons quitté le T.D.BELFORT, ici nous sommes dans le Haut-Rhin. La température dépasse les 35°, je suis carbonisé, je me rafraichis à la fontaine locale, puis récupère au salon de thé.

Mais il faut quitter la fraîcheur de ce salon, car la journée n'est pas finie. Dernier effort avant la frontière: un long faux plat balayé par un vent contraire nous hisse à 475m d'altitude.

À la **frontière SUISSE**, le poste de douane est fermé, photo du célèbre drapeau rouge à croix blanche pour immortaliser notre passage en terre Helvète. À nous les pistes cyclables, la première nous emmène jusqu'à BÂLE, et malgré la circulation automobile nous nous sentons en sécurité. Pour traverser la banlieue, il suffit de suivre le fléchage de la piste.

Voici BÂLE, policiers et cyclistes locaux vont nous guider à travers les larges avenues de la cité. Nous recherchons les rives du Rhin, que nous devons remonter ensuite jusqu'à SISSACH, terme de notre étape. Mais nous n'en sommes pas encore là, le compteur affiche les 100 km et il nous en reste une bonne trentaine.

Après le énième coup de tampon (ici pour le trait d'union), nous apercevons les rives du RHIN. Le fleuve à cet endroit n'est pas encore très large, mais la courant y est impressionnant. Il n'est pas conseillé de s'y baigner. Le ciel s'obscurcit et les premières gouttes d'eau, prémisse d'une bonne averse, s'écrasent au sol.

C'est la première fois que je circule à vélo en SUISSE, et suis impressionné par l'aménagement et le fléchage de ces pistes cyclables. Nous nous faufileons à travers les lotissements, terrains de sports, et jardins potagers, enjambons les autoroutes, remontons les lignes de chemin de fer, puis tout à coup **la grêle s'abat sur nous**, heureusement un pont va nous servir de refuge. Nous ne sommes pas les seuls, de nombreux cyclistes s'agglutinent sous cet abri de fortune. C'est un véritable déluge qui tombe à présent, les grêlons sont énormes et recouvrent peu à peu le quai de la gare.



Suisse: 1^o frontière derrière la cravate



Des grêlons gros comme ça nous tombent sur la tronche, en Suisse!

Une éclaircie, nous en profitons pour reprendre la route gorgée d'eau, à LIESTAL, un distributeur bancaire nous ravitaille en Franc SUISSE. Une averse se déverse sur la ville, nous nous abritons une seconde fois, mais le temps presse: Il est 19h30 et nous avons encore 7 km à parcourir. Nous abandonnons la piste cyclable, trop longue, et empruntons les trottoirs car la circulation est intense et la visibilité limitée.

Un cyclo, notre bon samaritain, alors que nous sommes perdus et trempés, nous conduit à SISSACH. Ouf voici l'hôtel, il est 20 heure et ici les restos ferment à 21 heure. Tout le monde sous la douche, mais celle-ci est la bienvenue. 132 km au compteur, des côtes, des descentes, de beaux paysages, enfin la SUISSE, notre train d'union se présente bien, encore une belle journée de passée. Demain, nous attaquons les premiers cols.

(6) Vendredi 22 juin: Sissach – Rapperswil-Jona (119 km)

Par Jean-Pierre

Départ le matin par la piste cyclable N°3 (la "Nord-Sud"), qui zigzague joyeusement parmi les rues parallèles à la nationale en fond de vallée. N'oublions pas qu'en Suisse, ou bien on roule **dans les fonds des vallées**, ou bien on se bouffe des cols jusqu'à plus soif. On s'égare une fois ou deux, on prend des passages pas fréquentables en vélo couché. Alors, juste pour le plaisir de ronchonner, ou en prévision du moment où ça commencera à bien monter, Patrice ronchonne. Enfin, la route

commence à monter, raide, très raide, ce qui n'était pas annoncé sur la plaquette, trop publicitaire, de ce trait d'union. On ne le dira jamais assez: Patrice avait bien raison !



Piste cyclable, presque dans le fond de vallée

Pour éviter de redescendre au moment où **la piste cyclable N°3 nous quitte (en descente) à main droite**, on continue sur la route vers Kienberg. "Comme ça, on finit tranquillement de monter au col, puis on redescend vers l'Aare !", dit l'organisateur qu'on ne nommera pas.

En fait, après une mini-montée, la route redescend



la piste nous quitte à main droite

vertigineusement vers Kienberg, puis remonte raide, très raide, très-très raide vers le col. L'organisateur dit que les montées sont optimisées par ce chemin. Personne ne le croit. Patrice sait maintenant pourquoi il ronchonait préventivement tout à l'heure. Des pépés nous doublent à vélo.



En haut au col (783 m, dit Patrice dans son dernier souffle, mais seulement **779 m selon Mr. Kümmerly+Frey**), piti café avec Daniel. Le reste de l'équipe boude. Il est 10h. Ensuite, longue et belle descente par la route, jusqu'à la rivière Aare.

Démocratiquement, nous roulons 50% du temps sur des routes faciles à suivre et 50% sur des pistes réputées cyclables, pour tenter de bâtir une fragile coalition visant à consolider l'autorité du chef qui navigue ici en vents contraires. Peine perdue ... Le temps passant, en direction de Zürich par les rivières, on prend de plus en plus de routes et de moins en moins de pistes cyclables.



779 m selon la police

(Normalement, on quitte la route 3 (Nord-Sud) à Aarau pour prendre la route 5 (Mittelland) jusqu'à Zürich. Courses à 11h30, pique nique à 12h45. Ni piti café ni sieste après le repas. Tout fout le camp.)

De Baden à Zürich, on prend la ligne droite de l'ancienne route, avec la rivière Limmat à main gauche et non à main droite. Il y a aussi une piste cyclable, mais c'est plus moche (quoique plus court).

À **Zürich**, pas de thé (tout re-fout le camp), on ne passe pas par Bahnhofstraße, on ne pointe pas à l'agence centrale d'UBS (tout re-re-fout le camp) et on file tout droit vers le lac par la méthode cyclo usuelle: au jugé

La sortie de Zürich le long du lac est magique mais lente du fait des promeneurs du vendredi soir. Ensuite, on accélère progressivement jusqu'à une allure de raid éliminatoire sur la longue route plate le long du lac jusqu'à Rapperswil. La piste nous protège efficacement du trafic de la route, on s'arrête juste pour une pause technique et faire un sort à nos stocks de bananes ou de chocolat.

Rapperswil: la carte imprimée de Openrunner est bien utile pour trouver sans la moindre hésitation le chemin de l'auberge de jeunesse de Jona. Garmin, pour sa part, boude depuis le départ du matin car on ne suit pas ses conseils, alors Patrice lui a coupé le kiki. Pas de souvenir du dîner. Demain, ptidej à 8h, sans rösti et sans œufs. On s'en passera.

(7) Samedi 23 juin: Rapperswil-Jona (Suisse) – Schaan Vaduz (Liechtenstein) (78 km)

Par Jean-Claude

Au réveil, de notre chambre avec balcon à l'auberge de jeunesse de Jona, nous avons une vue magnifique sur le petit lac de Zurich: **l'Obersee** (photos). Petit-déjeuner très correct et complet. Attention, pas de provisions [au ptidej] pour la route dit le règlement ! Départ vers 8H45, il fait beau, des nuages s'attardent sur les sommets au sud.

Cette dernière étape du trait d'union européen n'est pas très longue (78 km) mais offre un beau dénivelé de plus de 1000 m. Nous longeons d'abord la rive nord de l'Obersee avec de belles vues sur le lac et les montagnes.

À Brugg, extrémité du lac, des nids aménagés partout attirent un grand nombre de cigognes. **Les cigogneaux sont au nid** et les parents claquent du bec. Il est rare, même en Alsace de les voir d'aussi près !

A la sortie de Brugg, la route s'élève. Il faut gravir le Ricken-Pass à 800m d'altitude. Dans cette forte pente nous progressons lentement et en nous retournant nous admirons pendant longtemps la vue sur le beau lac de Zurich dans son écrin de montagnes. Descente sur Ricken, où nous faisons provisions, puis sur Wattwill (alt. 613 m). Nous sommes dans la vallée de la Thur qu'il faut monter jusqu'au col avant la descente sur le Liechtenstein. Au début, la vallée de la Thur est assez plate et large puis elle s'élève, se rétrécit, se faufile on ne sait comment entre des montagnes qui culminent à 2300-2500 m.



L'Obersee, depuis l'Auberge de Jeunesse

A Neu St. Johann, nous trouvons un endroit rêvé pour le pique-nique : des bancs peints en rouge et de l'ombrage. Après la sieste coutumière, la progression reprend. La montée est plus facile que celle du matin. La route monte par paliers où il est possible de reprendre son souffle jusqu'à la rampe finale qui demande des efforts certains. J'ai rarement pédalé avec autant de bonheur que dans cette haute **vallée de la Thur**. Des paysages verdoyants dans un cadre de montagnes, des rivières abondantes



Cigogneaux



Vallée de la Thur

aux eaux transparentes et fraîches, des maisons et des fermes bien entretenues, et cet écriteau sur une auberge : «**Wir sind lustig zu arbeiten**».

J'ai vu là comme une image idéale de la Suisse !

Arrivé au col à Wildhaus (1090 m), je visite... mes collègues n'arrivent pas... Je descends un peu, ils sont là, dans un salon de thé, dégustant une tarte aux poires (l'art de voyager à vélo)...

On arrive vite dans la vallée du Rhin car la descente est très rapide (passages à 15%).

Devant nous s'étire une large vallée plate bordée de hautes montagnes. Nous sommes encore en Suisse mais de l'autre côté du Rhin c'est le Liechtenstein !



Le Château de la famille princière domine la vallée

Le Rhin rapide, tumultueux, partage la vallée. Il est rectiligne et dompté par de hautes digues. Le pont franchi, nous sommes dans la Principauté du Liechtenstein.

Notre auberge de jeunesse est d'aspect moderne. Nous partageons la même chambre, les nouveaux en position dominante dans la mezzanine..

Tour à vélo dans Vaduz. Le **château qui domine** est toujours le lieu de résidence de la famille princière. Le Liechtenstein est une monarchie parlementaire et compte 35 000 habitants. La monnaie est le joli franc suisse ! A notre retour, l'espace du bas a changé : Patrice s'est chargé de redisposer les couchages, c'est plus convivial.

Nous ressortons pour dîner au restaurant du mini-golf : salade, énorme pizza arrosée de bière et la télé qui diffuse un match de la coupe du monde de foot ...

Pour cause de compte rendu, je me couche tard. Dans l'obscurité, par l'échelle, je parviens à regagner mon couchage sans me casser la figure mais en réveillant, je pense, quelques amis au sommeil léger.

Le trait d'union européen est terminé, nous avons parcouru 750 km mais, heureusement, dès demain, le Paris-Venise continue !

(8) Dimanche 24 juin: Schaan Vaduz – Medels (104 km)

Par Patrice

Plusieurs contraintes pour la journée : ce sera la plus dure du voyage, avec 1600 m de dénivelé, et c'est dimanche, donc pas de commerces ouverts et donc restaurant le midi. Il y a une contrainte plus pesante que l'autre. Nos abeilles s'ébrouent après une nuit difficile, pour cause de victoire de l'Espagne à l'Euro. On pourrait penser qu'il ne devrait pas y avoir tant d'afficionados à Vaduz, et bien si !

Les mauvais esprits, sans le moins du monde contester les choix des organisateurs, donnent libre cours à leur helvétophobie latente : 250 francs suisses la nuit dans un petit dortoir de 6 lits, dont la moitié sur une mezzanine reliée à la terre ferme par une échelle de meunier de quatre mètres absolument verticale !

Il a fallu sélectionner pour mettre la-haut ceux qui n'avaient pas d'antécédent de rupture du col du fémur, et qui accessoirement n'étaient pas atteints d'une déficience organique susceptibles de les conduire à se lever souvent la nuit.

Déjà que vu l'absence de savon et de serviettes (Auberge de Jeunesse oblige), d'aucuns s'étaient lavés les cheveux au Génie sans bouillir et tant soit peu essuyés avec les protège-matelas !

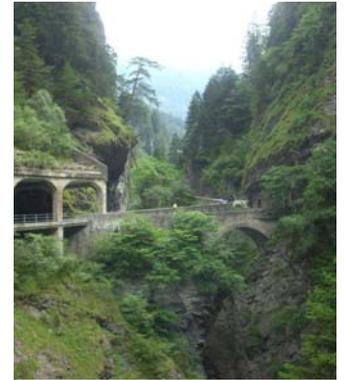
Trêve de déblatérations. Nous prenons la route, jetons au passage un œil à Vaduz, capitale du Liechtenstein ! Nous nous imprégnons de l'ambiance de ce lieu magique après cette formidable journée de cyclotourisme. Merci à Jean Pierre pour ce choix du passage des Alpes. Il n'y a que des banques à voir, et en plus elles se cachent ! Bref, nous n'avons pas sablé le champagne au terme de la fin officielle de notre Trait d'Union Européen... !



Longue montée le long du Rhin

Le plus intéressant est à venir. La journée commence par une **longue montée le long du Rhin**, sur des levées de terre absolument rectilignes, suivie d'une longue descente le long des mêmes levées, pour cause de route fermée. Il fallait passer sur l'autre rive. Parce que c'est le début de journée, nous ne cherchons pas à établir les responsabilités réelles face à ce désastre, et assumons collectivement la faute. Une côte, une longue descente et c'est le début de l'ascension qui nous conduira ce soir à 1500 mètres d'altitude. 70 kilomètres parcourus dans la matinée, c'est un record !

Nous déjeunons peu avant Thusis, non sans une longue attente pour se faire servir, au point que



Hinterrhein - Les à-pics Medels

nous ne prendrons ni dessert, ni café ! C'est dire le niveau d'exaspération. Le café, justement, sera pris à la terrasse d'un bistrot, terrasse qui 'est en fait qu'un encorbellement au-dessus d'un vertigineux à-pic. La pente est irrégulière, mais localement très forte, les motos sont nombreuses, et font un bruit à la limite du terrifiant dans les nombreux tunnels. Nous montons à notre main, en nous attendant de temps à autre. Après un ultime coup de reins, nous arrivons sur une sorte de plateau, ou que nous considérons tel, dont le principal attrait est que s'y trouve notre hôtel Walserhof, où nous recevrons un sympathique accueil très italien avant la lettre, et dont les röstis assez quelconques, pour ne pas dire décevants eu égard aux accents émus et lyriques qu'avait eus Jean-Pierre pour nous en parler, n'ont pas atteint notre sérénité.

(9) Lundi 25 juin: Medels – Bellagio (85 km)

Par Daniel

Séquences émotions: Le Splügenrepass.

Le hasard a voulu que je sois le rédacteur du Compte-Rendu de la fameuse montée du Splügenrepass, notre 9° étape. C'est beaucoup d'honneur pour un néophyte des montées de col. Le petit-déjeuner est silencieux. Est-ce la perspective de la grande épreuve ou la grisaille du dehors et la bruine qui commence à tomber qui est à l'origine de ce silence ?

Première séquence émotion: la porte du garage dans lequel nos cinq montures ont passé une bonne nuit ne s'ouvre pas. Toutes les têtes pensantes du groupe sont en plein effort pour tenter d'ouvrir cette porte récalcitrante. En vain! Une certaine tension commence à se faire sentir. Finalement c'est la charmante jeune fille de l'hôtel qui trouvera la solution.

Nous redescendons allègrement les 3 km qui nous séparent du village de Splügen (altitude 1200 m). Derniers achats avec nos derniers francs suisses. Nous sommes au pied du monstre. Jean Pierre est plein de sollicitude envers nous. Aurait-il peur que ses troupes ne franchissent pas l'obstacle ?

Pour nous impressionner, **la route attaque verticalement dans la pente**. C'est tellement raide qu'un Camping-car s'arrête devant nous et le conducteur demande à un villageois s'il peut s'engager dans cette voie. La réponse doit être rassurante, car il repart.



Droit dans la pente, au départ de Splügen

À notre tour de nous engager, après le premier raidillon la route tourne enfin à droite et c'est une succession de lacets, qui nous permet de nous élever lentement au dessus de la vallée de Splügen. Le bruit de la voie-express laisse la place à celui du torrent, qui sera notre compagnon pendant une grande partie de l'ascension. En juin c'est encore la fonte des neiges, l'eau est abondante. Ce qui donne du tonus au chant aquatique.



Le long du torrent

La montée du col se décompose en trois parties: Une première succession de lacets qui permet de sortir de la vallée de Splügen, puis la route serpente dans un fond de vallée **le long du torrent** et là on attaque une 2° série d'épingles à cheveux si importante qu'elle se perd dans les nuages. Le col se situe à 2200 m, soit 1000m de dénivelé en 9km. Cela fait quand même du 11% de moyenne.....

Dès les premiers virages, Jean Claude et Jean Pierre disparaissent dans les hauteurs. Nous ne les reverrons qu'au col Et pourtant Jean Claude a pris le temps de faire quantité de superbes photos. Je reste au contact de Michel, qui me surveille dans le passage délicat de la route en chantier. Je suis obligé de grimper sur la haut-côté pour laisser passer les camions chargés de veaux à destinations de l'Italie, qui visiblement ne veulent pas briser leur élan (les camions pas les veaux) pour un cyclo, qui n'a rien à faire là. Ces veaux deviendront bientôt d'excellentes scaloppina di vitello a la milanese. Patrice, qui fournit le plus gros effort sur son vélo couché, ferme la marche.

La lenteur de notre progression nous permet d'admirer la flore alpestre: rose abondant des **rhododendrons** et bleu intense des petites **gentianes**.



Rhododendrons



La douane Suisse est fermée

Deuxième séquence émotion: Après 2h de montée nous arrivons tous au sommet du **Passo di Spluga**, où Jean Pierre nous accueille avec une généreuse tablette de chocolat, suisse bien entendu ! Au col plus de douane, donc plus âme qui vive. Qu'importe! Malgré le vent glacial, qui souffle généreusement, nous avons chaud au coeur et un large sourire est sur toutes les lèvres. Ce n'est pas la joie de Maurice Herzog au sommet de l'Anapurna, mais presque !

À nous les 30km de descente jusqu'à Chiavenna (1870 m de dénivelé) ! Nous attaquons joyeusement la descente. Les plus lents dans la montée deviennent curieusement les plus rapides....

- 1° Espresso italien à Montespluga, à la fois pour se rechauffer et pour éviter une averse subite.
- 1° Pâtes italiennes à Stuetta pour reprendre des forces. Au sortir du restaurant, un chaud soleil nous permet d'enlever quelques couches.
- 1° Crevaison de Jean Pierre, heureusement à la sortie d'un tunnel.
- 1° Chambre à air montée, celle-ci fait pchiii...it au premier coup de pompe. Diagnostic: chambre trop vieille ! Claudine, absente, se gardera bien de faire un commentaire ironique



Passo di Spluga, Italie

Splendide descente, parfois vertigineuse, tant la route est audacieusement **accrochée au flanc de la montagne**. Un souffle d'air chaud, qui vient du sud et qui sent bon les pins, vient à notre rencontre. C'est l'été en Italie !



La route s'accroche au flanc de la montagne

Troisième séquence émotion: Voici une des merveilles de l'Italie: Il **Lago di Como**. Nous roulons tout au bord de l'eau. On aurait bien envie de sauter dedans, tant il fait chaud.

Bac de Varenna à **Bellagio** (c'est gratuit pour le vélo). Nous avons le temps d'admirer toutes ces beautés. Nous sommes sous le charme.



Lago di Como



Bellagio

- 1° Gelatti à Bellagio sur les bords du lac.

Nous nous imprégnons de l'ambiance de ce lieu magique après cette formidable journée de cyclotourisme. Merci à Jean Pierre pour ce choix du passage des Alpes.

(10) Mardi 26 juin: Bellagio – Bergamo (60 km)

Par Michel

Ciao Bellagio, que nous quittons avec regret. L'hôtel était agréable et la ville charmante, comme toutes celles bordant le lac de Côme.

Après réflexion, nous n'irons pas, ce n'était pas prévu, à la Chapelle de La Madonna di GHISALLO, plantée à 750 m d'altitude, elle reçoit depuis des décennies, les maillots jaunes, roses, et autres paletots cyclistes, c'est le pendant de Notre Dame des Cyclistes de la bastide d'Armagnac. **Nous préférons longer le lac**, la montée du SPLUGEN hier nous suffit. Direction LECCO, la route embaume jasmins et lauriers roses plantés dans les jardins des propriétés bourgeoises du 19^{ième} siècle.

On s'arrête soudainement, sur notre gauche un accès au lac, c'est un petit camping.

Pour Daniel la proximité du lac et la chaleur ambiante l'ont fait craquer. En deux temps, trois mouvements, et **plouf** le voici plongeant dans le lac. Tandis que Jean-Claude le rejoint, je me contente de tremper les pieds, le contact est agréable et je regrette de ne pas avoir de maillot bain.

Nous traversons deux longs tunnels à l'éclairage incertain, attention aux nids de poule. LECCO, la ville située à l'extrémité du lac est vite traversée. Bergamo est à 30 kilomètres, la circulation devient plus intense et il va falloir cohabiter plus ou moins bien avec le flux automobile. Camions, camionnettes, voitures, ça n'arrête pas de défiler, coup de frein, accélération intempestive et gaz d'échappement, nous regrettons les petites routes et pistes cyclables que nous avons empruntés depuis notre départ.



Baignade

Après les courses, l'heure est à la recherche d'un endroit sympa. A PONTIDA, nous apercevons un jardin public qui fera l'affaire. Un cyclo se repose sur un banc. Comme nous, il subit la chaleur. Les bancs ombragés nous attendaient.

Après le repas, la sieste s'impose malgré le ronronnement du flot de voitures qui passent non loin de là.



Entrée dans Bergamo par la porte Nord que nous grimpons à pied

Sur le point de partir nous décidons de prendre notre espresso dans le café juxtaposant le jardin. Les anciens attablés sur la terrasse s'interrogent sur nos montures surchargées et notre destination. Dans une corbeille, une imitation de bomboloni nargue Michel et Jean-Pierre, fins limiers dans le domaine de la pâtisserie basque et italienne. Leur avis est catégorique, ce beignet rabougri et ranci n'a rien à voir avec le vrai, l'unique Bomboloni, que l'on vous sert dans les pastellaria de TOSCANE.

Nous traversons des agglomérations sans grand intérêt, puis nous apercevons au loin la vieille citée de **BERGAME** dressée sur la colline. Dômes, clochers, palais se rapprochent au fur et à mesure de notre progression. Une dernière rampe que nous finissons de grimper à pied, car il devient périlleux de se maintenir sur les pavés de la cité.

Alors que nous comptons sur GARMIN, celui-ci reste muet, et nous devons pousser nos vélos encombrants dans un dédale de ruelles étroites avant de découvrir notre gîte, un B & B. Le jardin d'intérieur est ravissant et ombragé. Demain c'est repos et nous allons profiter de l'endroit. Il est 15h, et c'est la première fois depuis notre départ que nous arrivons si tôt.

(11) Mercredi 27 juin: Repos à Bergamo



Ptidej à la chambre d'hôtes



Lion de Venise



Bergame, ses tours

(12) Jeudi 28 juin: Bergamo – Verona (143 km)

Par Jean-Pierre

7h15 ptidej ultra matinal, prélude à une étape qu'on craint longue, mais on perd un temps précieux à payer l'hôtelier. Après avoir étudié le chemin de sortie, différent de celui qui a été Openrunneré, visant à sortir de la ville haute par la porte de Venezia (San Agostino), le capitaine loupe la bonne route (la Via Pignolo) juste après la porte et on s'égare un peu pour passer du Nord au sud de l'Adige, où se trouve notre route. Il faut dire qu'en Italie, la signalisation des routes est très mauvaise et sans aucune continuité, les cartes sont approximatives même au 1/200 000° et il n'y a virtuellement pas de pistes cyclables en alternative aux routes. Mieux vaut donc avoir OpenRunneré méticuleusement le chemin et le suivre ensuite à la lettre avec Garmin, à défaut de quoi Mr. Garmin se vexe. On le saura pour l'avenir. Ici, Mr. Garmin n'est pourtant pas encore vexé. L'étape promet d'être longue et souvent casse-bombons, mais on doit passer par Brescia, le lac de Garde et en particulier par Sirmione, pour une arrivée magique à Verone. Sauf 5 affluents du Pô qu'on doit traverser pratiquement sans descendre, c'est plat. Quelle comparaison avec le trajet de la préalpine de Rossini que passe seulement 100 km plus au Nord, voire celui de l'Alpine de Rossini, encore plus au Nord !

Traversée de notre 1° rivière, le Fiume ("F") Serio, qui descend de Cluzone (de la Préalpine de Rossini).

On s'approche du lac d'Iseo, un détour qui aurait été touristique, rivière. Traversée de notre 2° rivière, le F. Oglio qui descend de Breno (sur la Préalpine, au pied du Passo del Croce Domini, qui mène au célèbre pointage du Rifugio Bonardi).

Café à Ospitaletto, courses à l'entrée de Brescia. On roule sous un soleil de plomb, reposés par la journée de repos d'hier, qui n'était pas de refus pour nos carcasses de paresseux. Notons que, alors qu'à Bergamo nous étions dans l'orbite de Venezia, dont le lion posait sa patte amicale mais ferme sur la ville, à Brescia, pourtant sur la ligne droite de Bergamo à Venezia, nous entrons dans la ville par la route dite "de Milano" et non par la route dite "de Bergamo". Vue de Brescia, Bergamo n'existe pas. Pas simples, les relations entre les Guelfs, les Gibelins et leurs copains ou ennemis respectifs, et pas simple, dans cet environnement "à la Machiavel", de trouver des panneaux indicateurs utiles quand on change de territoire d'influence. Nous le constaterons de manière encore plus agüe demain sur les petites routes à mi-parcours environ entre Verona et Venezia.

Traversée de notre 3° rivière à Brescia. C'est le F. Mella, qui nous vient du Passo del Maniva, situé juste après le Rifugio Bonardi de la Préalpine, là où nous avons décidé avec Henri en 2005 de poursuivre sur la route en dépit de l'éboulement qui l'avait emportée un peu plus loin et d'où vient une photo qu'on trouve sur certains forums de vélo. On rêve d'aller manger au lac de Gardé mais c'est trop loin. Alors, peu après Molinetto (la moulinette), on s'arrête sur deux bancs à l'ombre. Pas de place pour la sieste, alors on mange et on repart.



Les vignes sont présentes partout

On traverse alors notre 4° rivière. C'est le **F. Chiese** qui descend du lac d'Idro, d'Anfo, après l'éboulement, le tunnel et la descente vertigineuse qui suit le Passo de Maniva (Préalpine). Dans la descente vers Padenghe sul Garda, pilotés par Mr. Garmin, nous perdons malencontreusement Michel et Jean-Claude, qui prennent une route non-côtière et moins touristique passant pas BarcuZZi. Par tel. portables aidant (c'est la première fois du voyage qu'on doit les utiliser), on se donne rendez-vous au bout de la presqu'île de Sirmione, juste avant le fort.



Fiume Chiese

C'est donc là qu'on se regroupe tous les 5, dans un mouchoir de poche de 5' d'écart, vers 15h. Certains se baignent tandis que d'autres sistent. Pour Daniel, ce choix quasi-dictatorial est un dilemme traumatisant: quelle tyrannie, dans ces traits d'union Abeille ! On repart ensuite vers **Peschiera del Garda**, un autre fort. Cocas et gâteaux à Peschiera juste en bord du lac avant la traversée de la rivière qui vide le lac par la route touristique qui traverse le fort.

On traverse alors notre 5° rivière, le F. Mincio de Peschiera del Garda (Préalpine) en traversant les morceaux du fort construits sur les îles opposées de cette rivière, à l'image de certaines fortifications de tradition hollandaise. On n'est pas ici dans l'orbite de Vauban. On peut penser au vieux fort Totten et à son alter-ego Fort Shuyler qui lui fait face en amont de New York par la baie qui rejoint la mer par le nord-Est en amont de la East River. Ils seraient reliés dans les mythes New Yorkais par un hypothétique tunnel jamais mis en évidence et difficilement imaginable avec les techniques de la fin du XVIII° siècle.



Fort de Sirmione

Ah ! Sortir de Padoue à vélo, c'est comme chercher la sortie du labyrinthe sans le fil d'Ariane !

Nous nous engageons dans une direction pour aussitôt revenir sur nos « pas »... L'idéale route tracée existe bien puisque finalement nous l'avons trouvée. Ce sont les derniers kilomètres, nos ombres s'allongent maintenant devant nous... Et c'est enfin le panneau « Mestre » qui nous réunit pour la photo-souvenir.



Peschiera del Garda - Le fort

Le fort de Paschiera del Garda est, pour sa part, largement plus ramassé, à la mode hollandaise, la rivière étant étroite. Son boulot est de bloquer l'arrivée des Autrichiens (des Tyroliens, tra-la-la-itou) descendant la rivière Mincio (et le lac) par bateau depuis Riva del Garda.

On remonte enfin la pente pour notre arrivée sur Verone, en traversant un ridicule Fiume qu'on ne comptera pas car il monte au nord vers l'Adige au lieu de descendre au sud vers le Pô. Après un AD et une belle côte vers Sona, Jean-Claude crève de l'arrière et on en profite pour valider où on se trouve. En dépit de nos doutes, Mr. Garmin ne nous a, une fois de plus, pas trompés: nous sommes bien sur la route de Verone par Lugagnano. Bravo, Mr. Garmin !

On descend enfin vers notre 6° rivière, l'Adige, qui traverse Verone et nous vient de Bolzano (Alpine) et Montan (Préalpine). Nous passons ainsi la frontière des Dolomites. Si nous avions roulé un petit 100 km plus au nord, dans les préalpes par le trajet de la Préalpine, voire dans les Alpes par le trajet de l'Alpine, ce trajet nous aurait pris un bon 3 à 4 jours au lieu d'un.

138 km, arrivée à l'hôtel à 19h30, il ne fallait pas trainer. Les douches, puis le dîner à l'hôtel, font du bien. Pas encore de rizotto au menu. Mais où donc est le Frioul, champion du monde toutes catégories du rizotto ?

(13) Vendredi 29 juin: Verona – Mestre (136 km)

Par Jean-Claude

Nostalgie : c'est la dernière étape du Paris-Venise. La nuit a été quelque peu sonore (victoire footballistique de l'Italie sur l'Allemagne). Nous nous levons tôt car l'étape est longue (135 km prévus) et promet d'être chaude. Le profil est très simple : ça descend en direction de la mer mais si lentement que l'on ne s'en aperçoit pas !

Arrivant dans la salle à manger, nous sommes tout surpris (et ravis) de nous trouver en compagnie d'une équipe de jeunes (et dans l'ensemble jolies) Japonaises en tenue cycliste rose, élégantes et ne manquant pas d'appétit au sens propre. Finalement nous serons les premiers à prendre le départ, ces demoiselles ayant à leur disposition un car luxueux qui doit les emmener dieu sait où, elles et leurs légers coursiers...



Pont Garibaldi sur l'Adige

L'hôtel est proche du vieux centre que nous avons décidé de visiter brièvement. Nous y entrons par le **pont Garibaldi**. L'Adige qui serpente à travers la ville roule d'alpestres eaux tumultueuses vert-claires. Nous bifurquons vers la Piazza del Duomo puis vers le pont Pietra. Très peu de monde en cette heure matinale. Nous nous dirigeons vers le sud, passons devant l'église Sainte Anastasia puis devant le Palazzo Maffei sur la piazza del Erbe. Nous sortons de ces rues encore calmes par le Ponte Nuovo et là, nous tombons dans la circulation matinale !



Pont et obélisque d'Arcole

La sortie de Vérone n'est pas très aisée mais assez vite nous trouvons des routes tranquilles. Le regret de ne pas avoir vu le balcon de Juliette nous effleure quelque temps... La matinée est encore fraîche et le soleil voilé. Nous progressons dans une campagne totalement plate. A l'horizon, à notre gauche, les Préalpes voilées de brume. Ce ne sont que vergers et champs de maïs copieusement arrosés grâce aux nombreux canaux d'irrigation.

Cette matinée manque de piment, c'est un nuage inhabituel de... moucherons qui va s'en charger. Profitant de notre arrêt au bord d'un canal, ces noirs insectes s'abattent soudain sur nous et... ne peuvent plus décoller, scotchés qu'ils sont à notre sueur (et à notre crème solaire). Nos bras bronzés sont noirs en un instant ! Rien n'y fait, il faut fuir...

Un peu plus loin, le soleil commence à taper fort ; Cocorico ! nous arrivons à **Arcole**. Le général Bonaparte s'est illustré là, un peu comme le Chevalier Bayard au pont du Garigliano. Il devait déjà y avoir des moucherons et même des moustiques mais les Autrichiens étaient, je pense, plus à craindre... **Le pont est toujours là et une obélisque en marbre rose a poussé.**

Il fait chaud ! Sur une place de village nous trouvons quelques bancs et un peu d'ombre. Pour la sieste, l'herbe jaune ne me tente pas mais les « barbus », ceux qui ne rasant pas avant l'arrivée, n'en ont cure... Le départ a lieu dans la canicule. Un peu plus loin, café italien et surtout eau fraîche. Dans cette campagne, les indications routières sont rares mais finalement, Garmin aidant, l'entrée dans **Padoue** se fait sans peine. Quelques photos et rafraîchissements à la terrasse d'un café.



Padoue

Que ressentons-nous ? Eh bien pas grande émotion car ce dont on se souvient plus tard c'est le voyage, tous ces paysages, ces journées que nous ne sommes pas prêts d'oublier... Après 150 km et 11h30 de voyage, Garmin, jamais fatigué, nous amène à l'hôtel comme une fleur.

L'hôtel fait plutôt dans le luxe vénitien: marbre au sol et dorures partout... Et puis pour clore la journée, la cagnote nous offre une glace ! Mais une glace à discrétion ! On fait dans le gigantisme ! Nous sommes insatiables !



Arrivée à Mestre

Et demain, c'est Venise (Byzance en quelque sorte!)...

Venise



Bateau de marchandises



façade sur le canal



Douane de mer



Gondoles



Pont des soupirs

Semaine Fédérale de CycloTourisme 2012

Du 5 au 12 août à Niort

Une dizaine d'abeilles se sont illustrées en apparaissant dans le compte-rendu du blog de la FFCT du mardi 7 août :



Photo FFCT

et dans la Nouvelle République du 9 août :

deux-sèvres | semaine fédérale de cyclotourisme 7



Pied à terre obligatoire pour entrer dans la cité médiévale de Vouvant.



Passage dans le massif forestier de Mervent.



Des cyclotouristes font halte devant la roue du moulin de Nieul-sur-l'Autise.



En fin de matinée, l'ultime côte avant l'arrivée à Ardin où plus de 6.000 cyclos ont fait une reconstituante étape. En arrière-plan, le village pittoresque de Dilay.



La carte postale du Poitou. Un baudet pour accueillir les visiteurs d'un jour au village de produits du terroir dressé à l'entrée d'Ardin.



Près de 150 bénévoles se sont mobilisés pour organiser le point d'accueil d'Ardin, à l'heure du déjeuner, particulièrement décoré et animé.

(Photos NR, Jean-André Boutier)

Paris-Londres Arc-en-Ciel Aventure

Du 22 août au 1er septembre 2012

En prélude aux jeux paralympiques, la FFCT organise son second Arc-en-Ciel Aventure. Relier Paris à Londres pour arriver avec l'expédition "Pékin Paris Londres" la veille des jeux paralympiques.

L'Abeille a été sollicitée pour la première étape. Claude indisponible pour cause de Pékin-Paris-Londres a passé le relais à Pierre qui a assuré avec quelques Abeilles et cyclos-cardiaques.

Pierre a eu le plaisir de partager son expérience avec les Rueillois sur Rueil TV.



Compte rendu de l'étape PARIS-CERGY du 23/08/2012

Préambule : cette randonnée entre PARIS et LONDRES intitulée « *Arc en Ciel Aventure* » a été proposée par la FFCT à des personnes en situation de handicap (physique et/ou mental) ainsi qu'à celles venant d'un milieu défavorisé afin de leur redonner goût à la vie à travers un projet motivant : à savoir, **se rendre à vélo à Londres pour être présents à l'ouverture des Jeux Paralympiques le 30 août 2012 !**

L'idée avait germé dès 2008 à la suite du raid Paris Pékin et s'était déjà concrétisée en 2010 par le raid Poitiers Paris pour handicapés, raid auquel plusieurs Abeilles avaient participé lors de la dernière étape.

Son succès a été tel qu'il y a eu en retour un souhait unanime de « remettre ça » !

J-240 : La petite aventure commence en décembre 2011...

Coup de fil de Claude MOREL : « *Salut Pierre, tu te souviens des « Handis » que nous avons pilotés en 2010 lors de l'étape entre St Quentin en Yvelines et Paris ?* »

« - Bien sûr, et j'en ai gardé un excellent souvenir ! »

« - Ils remettent ça cette année au mois d'août prochain pour se rendre aux « Jeux Paralympiques » et ils sont sponsorisés par la FFCT. L'organisateur m'a demandé de leur tracer la 1^{ère} étape entre Paris et Cergy, mais comme pour ma part, je serai sur "Pékin Londres" j'ai donc pensé à toi pour leur préparer le tracé, le lieu de pique-nique et tout, et tout, quoi ! »

« - C'est d'accord, je le ferai avec plaisir, mais qui me donnera les détails : point de départ, horaire, nombre de participants, point d'arrivée, etc. ? »

« - L'organisateur – Jean DESOMBE - est un ancien de "Paris Pékin 2008". Je te donne ses coordonnées et tu te débrouilles avec lui ! »

Voilà comment on se retrouve avec un beau bébé sur les bras...

J-215 : L'organisateur, un ch'timi, m'envoie alors la brochure qui présente le projet. L'effectif du groupe sera de 78 : « handis » et techniciens d'encadrement fournis par la FFCT compris.

À cela viendront s'ajouter les guides volontaires que les clubs franciliens voudront bien leur déléguer.

Je me lance dans le projet d'itinéraire avec comme critères :

- ne franchir qu'un minimum de bosses à cause de ceux qui « pédalent avec les bras » sur leurs « handi bikes »,
- d'éviter autant que faire se peut la fréquentation de la gente motorisée,
- leur trouver un lieu de pique-nique qui leur soit adapté,
- prévoir aussi des points de regroupement et les incontournables « arrêts techniques ».

Il faudra donc constituer des équipes n'excédant pas la quinzaine afin de ne pas gêner la circulation...

J-150 : Je lance un appel aux bonnes volontés au sein de l'Abeille et Roger HÉRY, Éric LESIEUR, Claude VETEL puis Didier MARTIN y répondent favorablement.

Je sollicite également les membres de L'Amicale des Cyclos Cardiaques. Son président (Gérard LÉCUREUIL) et son secrétaire (Jacques RIQUIER) sont partants et manifestent l'intention d'accompagner les « Handis » jusqu'à l'embarquement à Dieppe, ce que d'ailleurs ils feront avec leurs épouses !

Si la 1^{ère} partie entre le Centre Kellermann et Suresnes ne pose aucune difficulté car il y a des pistes cyclables dans Paris, la suite est moins évidente !...

J'embauche alors Claude VETEL pour faire la reconnaissance d'une partie du circuit entre Rueil et Conflans. Mon idée est, après avoir atteint Maisons-Laffitte, de piquer en forêt de St Germain à l'étoile des Pétrons en direction de l'étang du Corra. Nous constatons hélas qu'on se retrouve sur la N 184 et que la jonction avec la passerelle de Conflans s'avère être trop compliquée pour un tel groupe... On risquerait d'en perdre la moitié !...

Et si j'ai bien compris, tel pas le but !...

Il faut chercher un autre tracé !...

Pendant ce temps Jacques RIQUIER a pris contact avec la Mairie de Maisons-Laffitte, laquelle se fait tirer l'oreille, arguant que son personnel sera en vacances en août, mais suite aux suppliques de l'ami Jacques, elle nous attribue finalement le *Centre Sportif et Culturel* près de la forêt. Ouf !!

J-130 à J-20 : Avec l'une ou l'autre des Abeilles j'explore diverses solutions pour finir, sur le conseil de Roger, par opter par la future piste cyclable « Paris Londres » en bord de Seine. Elle est inachevée mais nous permettra d'éviter les voitures.

J-15 : Message de l'organisateur à Claude (qui est de retour de « Pékin Londres », suite à son accident) : « *La réception prévue le 22 à l'hôtel de ville de Paris est annulée. Préparez-nous une petite balade touristique à vélo dans Paris* ».

Le lendemain, Claude et moi établissons un circuit de 16 km que – consciencieux - nous testons... en voiture par faute de temps : Invalides, pont Alexandre III, quai des Tuileries, place du Carrousel avec la pyramide Pei, le palais du Louvre et la perspective vers le jardin des Tuileries, puis l'île de la Cité, Notre-Dame, l'île St Louis avant de rejoindre le siège de la FFCT à Ivry où ils seront attendus.

J-8 : Je fais le point :

- balade dans Paris le 22 : il y aura 5 Abeilles car Jean PELCHAT et Michel LASSEUR se sont joints aux 3 autres,
 - étape Paris Cergy le 23 : Il y aura 4 Abeilles et 3 Cyclos Cardiaques (dont Jacques, François BRUNEAU et moi),
- soit un total de 6... (ça, c'est les maths modernes car j'ai les deux casquettes !)

J-1 : balade dans Paris. Au moment du départ, l'organisateur nous demande de raccourcir le parcours car un gus du ministère des sports tient à voir les « Handis » au siège de la FFCT !...

Donc, on n'ira pas aux Invalides mais on conserve la suite.



Abeilles et cyclo-cardiaque accompagneront le groupe Arc en ciel aventure pour la balade dans Paris et la première étape de Paris à Neuville-sur-Oise

Une équipe de FR3 est là pour nous filmer. Elle nous rejoindra ensuite dans Paris.

Quelques-uns s'égareront, feront un détour par la grande bibliothèque François Mitterrand, mais tous rentreront au bercail, enchantés de leur excursion !

À signaler un détail : nos guides ont eu des difficultés à trouver le siège de la FFCT, adresse que je n'avais pas précisée, pensant qu'ils la connaissaient... La honte, quoi !



Le groupe dans la cour du siège de la FFCT

Jour J : C'est le grand départ pour Cergy. Impressionnant au vu du nombre de participants avec leurs superbes maillots rouge et bleu avec le sigle « PARIS LONDRES » et leurs montures disparates !

Roger part en tête avec son groupe, suivi de Didier puis Éric. Viennent ensuite François puis Jacques et je ferme la marche avec le dernier groupe auquel s'est joint l'organisateur Jean DESOMBE.

Premier regroupement à la porte d'Auteuil : tout le monde est là ! Second à hauteur de Longchamp, plus long car c'est « l'arrêt technique » de la matinée. L'un des « handis » en profite pour changer son pneu qui vient d'éclater !



Halte à Longchamp



Halte à Conflans-Sainte-Honorine

Ensuite, Bd Henri Sellier, puis le champ de course de St Cloud où nous attendent les caméramen de « Rueil TV » qui feront une interview plus loin lors de la pause en face du château de la Malmaison.

Et là, nouvelle réparation suite à une crevaison, mais pour ne pas être en reste, notre Roger s'éclate un pneu ! Je le dépanne et j'en profite pour me débarrasser d'un vieux boudin à triangle souple !

Nous repartons et prenons la piste après le pont de Bougival, mais mauvaise surprise, le chantier a repris, la piste est défoncée et nous devons mettre pied à terre sur 300m... Ensuite nous trouvons la nouvelle piste superbe : 3m de large mais nous déchantons très vite car elle est totalement obstruée par d'énormes camions qui occupent la piste sur toute sa largeur... Ils acceptent cependant de reculer sur au moins 500 mètres pour permettre aux « handi bikes » de continuer...

Nous repartons avec un peu de retard et nos estomacs commencent à se manifester... Nouvelle crevaison d'un tricycle dans le dernier groupe, le mien... Nous l'aidons car il est hémiplégique. Problème : il n'a pas de chambre de rechange et il a des pneus de 600... Il est 13 h 45 et la réparation commence. Première rustine, ça ne gonfle pas... Nouvelle recherche, seconde rustine, toujours sans succès. Troisième, idem... Et ainsi de suite jusqu'à la septième ! Et l'estomac qui implore... Il est 15 h 15, soit 1h 30 pour une réparation quand nous repartons enfin !

Pique-nique doublement apprécié à Maisons-Laffitte d'où nous repartons sans trop tarder. Nous rejoignons la passerelle de Conflans via la plaine d'Achères sur la route interdite aux voitures.

Dernière pause sur les quais. Nous empruntons alors la piste cyclable qui longe la Seine, puis un passage pierreux en sous-bois qui débouche à Neuville-sur-Oise et de là nous arrivons au Centre d'hébergement de HAM.

Nous assistons aux speeches d'accueil mais nous snobons le pot car nous y serions encore !...

Retour rapide entre Abeilles par le plus court chemin.

Mission accomplie !

Pierre POISSON, Rueil le 30/08/2012

Pékin-Paris-Londres

Passage à Rueil le 24 août 2012

Arrivés à Paris le 21 août et repartis le 24 les cyclos du Pékin-Paris-Londres sont passés par Rueil-Malmaison au début de la 126^{ème} étape sur les 129 que comptait leur parcours.

Claude remis de sa lourde chute du printemps a retrouvé le peloton pour ces dernières étapes et a été questionné par Rueil TV curieuse d'en savoir plus sur cet étonnant Rueillois.



Claude a retrouvé le style des grands jours !



Le peloton arrive au Mont-Valérien,

Michel Cabart, chef d'expédition, répond au journaliste de Rueil TV



Les vélos du raid avec leur chargement usuel. Les sacoches ont bien vieilli depuis le départ de Pékin le 1^{er} avril.

Un arrêt Place Jean Jaurès a été l'occasion de voir ce groupe de cyclos dans une forme et un état d'esprit remarquable.

Une photo de groupe a été prise et le peloton est reparti vers Gisors où le pique-nique a été bien tardif.



Crédit photo Ville de Rueil-Malmaison – Christophe Soresto

Flèche Paris - Le Havre

1^{er} septembre 2012

Paris "Le Pied-De-Cochon" : 5h00 - 0 km

Départ très tôt, mais je veux rentrer ce soir à la maison en train. J'aime mieux avoir un peu de marge pour ne pas avoir à pédaler contre la montre.

Les employés du Pied De Cochon se souviennent de moi et me demandent comment s'est passée ma virée à Brest de la dernière fois (lors de l'alerte canicule les 15 et 16 août). Je leur raconte comment j'ai lutté contre la chaleur annoncée : en Bretagne, la canicule, c'est quand la pluie est très chaude.

C'est parti pour le parcours touristique ! Neuilly, Bezons, Maisons-Laffitte... Il fait de plus en plus frais à mesure que je m'éloigne de Paris, la courte mais raide montée à l'Hautail par Chanteloup-les-Vignes est l'occasion de se réchauffer.

Meulan : 7h20 - 46 km

Arrêt boulangerie pour pointer la flèche, j'en profite pour acheter de quoi déjeuner. Même si c'est samedi et que tout est ouvert, j'aime bien avoir un repas d'avance dans ma sacoche.



Le château de la Roche-Guyon

J'attaque la série de faux plats montants et de petites côtes qui amènent au dessus de Vétheuil. La descente vers la Seine me glace les doigts : il fait maintenant 6°C. C'est déjà l'automne ! A Vétheuil, je pointe le BCN 95 dans une petite épicerie et je repars de suite.

La route continue entre Seine et falaise de craie. Le château de la Roche-Guyon est mis en valeur par le soleil matinal rasant. Je m'arrête pour une photo, avant de monter la petite côte raide qui permet de quitter le bourg.

A Giverny, c'est encore calme. Je m'arrête pour regarder les jardins à travers la clôture tout en mangeant un croissant, j'essaie de prendre une photo des jardins de Monet à travers la grille mais ça ne donne rien.

A l'approche de Vernon/Vernonnet, la circulation s'accroît notablement : c'est samedi et le Français prend sa voiture pour aller chercher sa Baguette.

Courcelles-sur-Seine : 9h45 - 100 km

J'arrive par le cimetière (où je me souviens m'être déjà ravitaillé en eau lors d'une autre randonnée) puis je descends dans la rue aux commerces. J'avais envie d'un café, mais non ce sera la boulangerie, tout le reste est fermé.

Le parcours passe alors sur la rive gauche de la Seine pour rejoindre la désagréable D6015 (pour cause, c'est l'ancienne N15). Je prends de loin une photo du château de Gaillon (qui a servi de Maison de Correction pour mineurs au XIX^{ème} siècle, maintenant on dirait un Centre Éducatif Fermé), et j'arrive au pied de la côte de Sainte-Barbe-sur-Gaillon : un vrai mur tout droit, 7 à 8% de pente et beaucoup de voitures : un enfer pour cyclo.

Heureusement, on quitte cette route en haut de la côte pour retrouver la campagne... et ses odeurs de lisier.

A Malpalu, je rattrape un groupe de cyclos de Plaisir. Ils font une virée jusqu'au Pont de Tancarville, retour en car. Je discute avec eux dans la longue descente forestière vers Acquigny. De l'autre côté de l'Eure, il faut gérer la longue montée dans la forêt pour sortir de la vallée.

Une fois remonté sur le plateau, le parcours serpente dans les champs sur des petites routes quasi-plates jusqu'à Bourg-Achard. Le ciel bleu de Paris a tourné au gris de plus en plus foncé, et devient menaçant. Cette progression défavorable de la météo se voit sur les photos jointes.

La météo n'a pas prévu de pluie mais c'est bien ce qui m'inquiète : j'ai été mouillé (voire beaucoup plus) plus d'une flèche sur deux en 2012 alors que je ne pars qu'avec des prévisions favorables.

Bourg-Achard : 13h10 - 166 km

La boulangère tamponne ma carte, mais le nom de la ville n'est pas mentionné sur le tampon. Heureusement que j'ai vérifié. Je mange (et fais retamponner) à la terrasse d'un petit bar, et il commence à pleuvoir.

La suite de la promenade risque d'être bien moins agréable. Je repars plein nord, sur une autre route à grande circulation qui va jusqu'au pont de Brotonne. Elle vient d'être refaite et les gravillons volent au passage des voitures.



Le château de Gaillon



L'abbaye de Jumièges

À Notre-Dame-de-Gravenchon, le parcours tourne à gauche vers la Seine et traverse une raffinerie sur quelques kilomètres. Un décor surprenant mais intéressant et pas si désagréable : aucun véhicule et une belle piste cyclable. Ensuite, la route longe la Seine et j'arrive à Tancarville-Bas, au pied du pont éponyme.

Photo du pont puis je monte la côte dans les bois qui rejoint Tancarville-Haut au sommet de la falaise en passant le long du château en ruine.



Le pont de Tancarville



Le château de Tancarville

Pour la suite du parcours, j'avais vu sur la carte que la route s'appelait "route des Falaises", mais en fait elle est à 200 mètres en bas de la falaise. Et l'autoroute, à 200 mètres de l'autre côté retire toute poésie restante.

Je suis largement dans les temps pour le train, en arrivant près du pont de Normandie, je me dis que j'ai le temps de faire un tour dessus et peut être d'aller pointer le BCN 14 à Honfleur. Mais l'accès en vélo semble impossible d'où je me trouve : il faudrait prendre une autoroute (en fait il faut passer par le port du Havre et aller au pont via "la route de l'estuaire"). Quant à la photo du 3^{ème} pont, c'est raté : le pont est assez loin et perdu dans les nuages.

La pluie ne s'arrête plus et, à Sandouville, je dois enfiler l'imperméable.

Le Havre : 17h15 - 250 km

La pluie et d'énormes travaux pour le tramway à venir rendent la traversée désagréable. Je me réfugie rapidement à la gare où il y a aussi des travaux.

En conclusion, cette flèche normande est abordable, assez plate mais avec quelques belles côtes.

On y apprécie des paysages variés : forêts, champs, falaises, et la Seine qui n'est jamais loin.

Thierry Streiff

28^{ème} Levallois - Honfleur

Samedi 8 septembre 2012

Ce samedi 8 septembre 2012 nous sommes 5 pédaleurs : Joël, Laurent, Philippe D., Robert et moi-même. Pour Philippe D., Robert et moi-même c'est le premier Levallois-Honfleur, voire également le premier 200 km. Tout d'abord nous sommes 4 au rendez-vous de 5h30 devant la médiathèque de Rueil-Malmaison : Joël, Philippe D., Robert et moi-même. A peine partis dans la nuit noire, nous entendons un joyeux coucou émanant d'une voiture bardée d'un vélo : c'est Olivier L. qui se rend au rendez-vous de ses compagnons de route d'aujourd'hui.



Départ de Rueil

Arrivés au Palais des Sports Marcel Cerdan à Levallois, je me dévoue pour garder les vélos. Nous y voyons déjà déambuler les premiers engins non conventionnels : trois roues, vélos couchés, engins carénés ... Puis, une fois les enveloppes de chacun récupérées, nous nous empressons de fixer sur notre vélo le magnifique panneau identifiant que nous allons arborer toute la journée et qui servira surtout à retrouver sur le site internet du photographe professionnel nos photos prises à deux endroits sur le parcours.

Départ officiel

Thoiry, au km 46, c'est le premier tampon de contrôle accompagné d'un excellent petit-déjeuner : café ou thé ou chocolat chaud, petits pains ... Raymond PELLETANT vient serrer la main de Laurent et nous voilà repartis en pleine campagne.



Contrôle et petit déjeuner à Thoiry

À Epieds, au km 86, le premier shoot du photographe professionnel. Vers 12h15, au km 119, nous arrivons à Glisolles au deuxième contrôle où un copieux déjeuner nous est fourni : nous le dégustons sous un arbre à l'ombre car maintenant il fait vraiment chaud.



Contrôle et pique-nique à Glisolles

Reparti, je suis tellement euphorique à l'idée de réussir mon premier 200 km que je fonce en tête et manque un virage à gauche. Le groupe se trouve donc sur la D32 au lieu de la D123. Un peu avant Barc, étonnés de ne plus doubler ni être doublés par aucun cycliste, nous constatons notre erreur mais aussi avec soulagement que les 2 routes sont parallèles. Finalement nous retrouvons le parcours officiel à Beaumont-le-Roger.



Vélo caréné

Je me concentre à filmer les 2 engins carénés, le rouge et le blanc. Je décide de les devancer pour mieux les filmer. Mais voilà que je rate un virage à droite au niveau de Serquigny et me retrouve donc hors parcours, tout seul cette fois. Ce sera un réel détour par Bernay avant de retrouver le parcours officiel à Brionne.

Au km 179 officiel (bien plus pour moi), voilà le troisième contrôle qui se profile avec bonheur à Appeville dit Annebault : j'ai très soif et bois presque 1 litre d'eau au sirop de menthe.

La fin du trajet est très agréable en cette fin d'après-midi. Dans la côte de Conteville, au km officiel 205, le deuxième shoot du photographe professionnel. Un peu plus loin je me photographie devant le Pont de Normandie.

À Honfleur arrivée aux Greniers à sel au milieu d'une foule étourdissante. Le sandwich remis à l'arrivée est salvateur.



Honfleur le grenier à sel



La bonne fatigue fait son effet...



Le départ en car



Pont de Normandie

Vers 20h30 le car quitte Honfleur avec nos vélos solidement arrimés dans la remorque, avec Robert et moi-même à bord.

À l'arrivée à Levallois il sera 23h15. Quand j'arrive chez moi à Rueil-Malmaison il est 23h45, avec 251 km au GPS. Voilà une journée bien remplie comme on les aime.

Cette année on comptera 2716 inscrits de 21 nations, dont seulement 144 femmes mais 19 jeunes de moins de 18 ans. Le plus âgé : Robert MARCHAND, 100 ans et 10 mois ! Le plus jeune : 14 ans.

Thomas RICHERT

Toutes à Paris



Dimanche
16 septembre 2012

Cette randonnée réservée aux féminines a vu plus de 2 800 femmes se lancer sur les routes de toute la France à partir du 1^{er} septembre 2012 pour rallier Paris le 16 septembre où elles avaient rendez-vous à 10h00 pour une randonnée dans Paris.

Avec les féminines de l'Ile-de-France elles étaient plus de 4000 à côté du mur de la paix pour le départ d'une randonnée de 12km encadrée par Paris Rando Vélo et les bénévoles de toute l'Île-de-France, dont quelques Abeilles.

Les policiers prévus pour assurer la sécurité aux principaux carrefours ayant été réquisitionnés aux abords de l'ambassade des Etats-Unis, les bénévoles assistés par les motards de l'ANEC ont eu quelques difficultés à contenir les conducteurs les plus agressifs. A l'arrivée globalement tout le monde était satisfait de la réussite de ce premier grand rassemblement féminin dans les rues de Paris. Les bénévoles de Paris Rando Vélo étaient surtout soulagés car leur expérience très forte dans l'encadrement de groupes en milieu urbain porte surtout sur des organisations avec quelques centaines de participants. Avec 4000 cyclistes attendues on pouvait redouter des incidents avec les automobilistes et plus probablement avec les conducteurs de scooters. Ça n'a pas toujours été facile, mais il n'y a pas eu d'incident ou d'accident à déplorer et en cela c'est une grande satisfaction.

Les groupes de province étaient très contents de ce circuit parisien et ont chaleureusement remercié les encadrant pour leur patience et leur efficacité dans des circonstances parfois désagréables, mais conformes à l'attendu.

Nous avons pu également retrouver des copines de province, dont Françoise et Geneviève, mais également Claire rentrée la veille après six mois et 14 000 km à travers l'Europe.





Merci aux Bicyclistes pour cette "Magnifique Journée"



Avec les remerciements de Jean-Claude Massé, Président du CODEP75

1^{er} Jubilé Impérial Napoléon & Joséphine Rueil-Malmaison

Samedi 15 et dimanche 16 septembre 2012

Trois abeilles ont participé activement à cet évènement en tant que bénévoles : Laurence, Marc et moi. Nous étions 150 bénévoles rueillois en costume d'époque auxquels il faut ajouter les quelque 150 " reconstituants " venus de toute l'Europe : République Tchèque, Pologne, Italie, Belgique, Suisse... N'oublions pas non plus les vingt acteurs professionnels dont Napoléon (Mark SCHNEIDER).

Laurence portait une tenue civile, Marc était en gendarme et moi-même en hussard.



Laurence sert le bon vin de la cuvée Impériale.



Le gendarme Marc surveille le bivouac aux côtés d'une vivandière.



Le hussard Thomas distribue la gazette du jour.

Laurence avait pour mission de servir la cuvée impériale place de l'église. Marc était affecté à la surveillance du bivouac au parc de Bois Préau et a également participé aux activités liées à la vente de la cuvée impériale. Quant à moi, j'ai papillonné à diverses affectations en fonction des besoins, directement rattaché à Frédéric TOUADI, responsable de l'espace du parc de Bois Préau rebaptisé pour l'occasion " Espace Austerlitz ". Tout d'abord à l'accueil des " reconstituants " étrangers (profitant ainsi de mes connaissances en anglais et allemand), tantôt distributeur de la gazette du jour, tantôt à la surveillance du bivouac, tantôt en réserve à l'Etat-Major et samedi soir serveur au carré VIP de " l'Auberge de la Grande Armée " (car étudiant j'ai été serveur et chef de rang).

Nous avons eu la visite de nombreuses autres abeilles que nous remercions pour les superbes photos qu'elles nous ont envoyées en souvenir de notre engagement dont nous gardons en mémoire un souvenir inoubliable extrêmement riche.

Thomas RICHERT

Entre vignes et falun **WE à Doué la Fontaine** **Organisé par Martine Hanniet les 22 et 23 septembre 2012**

Tout d'abord, une petite introduction pour ceux et celles qui ne connaissent pas Martine : bien que son âge ferait baisser la moyenne de notre essaim, c'est en 1974 qu'elle découvre, à 20 ans, avec trois autres jeunes infirmières (dont Françoise), l'Abeille-cyclo. Toutes les quatre participent aux week-ends déjà forts appréciés du club. Mais souvent elles préfèrent rouler à leur rythme. Lorsque notre peloton bien sage et organisé en maillots verts, cuissards et chaussures noirs, chaussettes blanches les reconnaissent grâce à leur style bien à elles sur les routes, nous les rejoignons au cri : "tiens voilà les infirmières!" et bavardons avant de reprendre la route chacun à sa manière.

Lors de la soirée des 40 ans de la ruche, Martine et Françoise sont venues avec leur pétillante jeunesse nous chanter une chanson à elles. Françoise, qui a réintégré la ruche ces dernières années est venue avec son mari Patrick à des week-ends et en a aussi organisé, ce qui a donné l'idée à Martine d'en faire autant!... Un sacré week-end nous attendait!

Ceux qui connaissent Martine s'en doutaient, c'est pourquoi plusieurs anciens s'étaient inscrits!

1 - Vendredi 21 septembre 2012 : soirée raclette chez Martine

Le week-end étant loin de Rueil, de Bretagne (Françoise, Patrick et Marcel) de Rouen (Jean-Claude), nous décidons tous d'arriver dès vendredi. Les retraités l'après-midi et les "travailleurs-travailleuses" le soir. L'hébergement est dans une maison familiale et Martine a prévu le dîner d'accueil et les petits déjeuners chez elles. La ruche envahira donc à plusieurs reprises la charmante maison ancienne aménagée avec "amour" par Martine.

Deux grandes tablées sont dressées pour déguster une raclette. L'ambiance est déjà chaleureuse.

Martine distribue à chacun des participants un adorable petit livret "entre Vignes et Falun" (made in Martine) avec 4 petites fenêtres découpées : A, B, C et D (Abeille-Brevet-Cyclo-Douessin) qui ne devra pas quitter nos sacoches et que nous devons faire tamponner à chaque lieu visité.

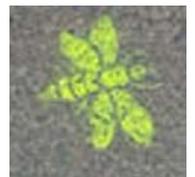
2 - Samedi 22 septembre : vélo culturelle



Après une nuit dans des chambres neuves et confortables de 4 où nous nous répartissons à 3, nous voilà donc à nouveau accueillis par Martine, Françoise et Patrick ainsi que Serge le mari de la sœur de Martine qui l'a secondée pour cette organisation et Ludovic, le gendre de Martine.

Nous dévorons pains, brioches, gâteaux et confitures maisons.

Photos et films sur la petite place devant la maison de Martine avant le départ "groupé" derrière notre chef de file. Martine a trouvé la solution pour nous faire rouler ensemble : pas de circuit distribué, juste le petit carnet. Mais ne voulant pas en perdre, elle avait pris le soin de flécher le parcours avec Serge en moto (magnifiques abeilles faites au pochoir puis flèches quand le pochoir était trop engorgé!...). Serge et Ludo sont aussi des serre-files discrets mais très efficaces.



Premier arrêt : **le Coudray-Macouard** avec deux visites :

- **Atelier de la Girouetterie** où sont créés, restaurés et reproduits des girouettes et enseignes. Un artisan nous explique l'origine de cet art, la technicité des girouettes et nous fait une démonstration. Nous trouvons une abeille qui butine dans un arbre à girouettes mais point dans les souvenirs à acheter. Nous nous rabattons sur une chouette que nous offrirons à Martine car "Martine elle est chouette"!



- **La magnanerie** : maison de la soie d'Anjou. Ici la patronne passionnée et passionnante nous fait visiter le dernier atelier artisanal de filature de soie en France et explique cette tradition locale oubliée. Nous découvrons la sériculture, l'art de l'élevage des vers à soie, la filature et la teinture de la soie. Mesdames, si vous voulez être certaines que le foulard que l'on vous offre est en soie, un petit coup de briquet, et vous savez!...

Martine presse ceux qui veulent acheter un petit souvenir car son planning est chargé ! Nous enfourchons nos vélos pour aller pique-niquer au bord d'une rivière où tables et bancs nous attendent. Les VTS (Vivres Tirés du Sac) et BTS (Bouteilles Tirées du Sac) sont rapidement dégustés car la visite du **château de Montreuil Bellay** qui est perché au-dessus est prévue pour 14 heures. Ici Hervé Thomas, ancien abeille qui a pris sa retraite près d'Angers, nous rejoint.

Une jeune femme nous raconte dix siècles d'histoire dans ce château habité depuis deux siècles par la même famille et ouvert à la visite. Les 600 mètres de remparts flanqués de 13 tours de défense, la barbacane, les douves et la cuisine à foyer central illustrent remarquablement l'architecture militaire médiévale du XIe. La collégiale, le château neuf, le châtelet, les logis des chanoines et leurs étuves, chefs d'œuvre de la renaissance embellissent la forteresse au XVIe siècle.

Nous pouvons prendre le café car la prochaine visite est pour 17 heures et pas trop loin.

Cette fois-ci nous sommes accueillis à **Sanziers dans le musée du champignon** par Jacky Roulleau, champignoniste. Cet homme passionné nous fera découvrir avec humour dans des galeries troglodytiques les secrets de la culture du champignon de Paris. Des diaporamas et expositions d'outils anciens agrémenteront la visite.

Nos "petites reines" nous attendent pour parcourir les derniers kilomètres de la journée. Nous prenons quelques photos d'un habitant d'une maison troglodytique décorée... "À son goût"!

Nous partons nous doucher et nous nous retrouvons tous chez Martine qui nous mène jusqu'au restaurant "**les cathédrales de la saulaie**" où nous attend sa sœur. Des cathédrales troglodytiques, réalisées par la main de l'homme, abritent les touristes. Ici nous dégustons des spécialités régionales accompagnées de fouées (sorte de pain) cuites au feu de bois tout en nous amusant avec les jeux que Martine et Françoise nous avaient préparés sur des petits papiers à découvrir au fur et à mesure de la soirée dont les voisins de table profitent aussi.

Après cette bonne soirée, nous rejoignons nos hébergements respectifs pour la nuit.

3 - Dimanche 23 septembre : "A la rencontre de la Loire"

Comme la veille, les abeilles envahissent la charmante maison de Martine pour dévorer un petit déjeuner pas si petit que ça!...



Martine et Serge nous mènent sur des jolies routes cyclables "à la rencontre de la Loire". Nous admirons Saumur de loin et de près.

Nous faisons un petit détour vers une maison aménagée par des compagnons puis grimpons jusqu'au château avec une vue imprenable sur la Loire et la ville. Des vignerons et des touristes font une fête avec dégustation de leur raisin. Serge nous presse un peu pour retrouver à Souzay Champigny la fille de Martine, son gendre et sa petite fille qui nous apportent les victuailles confectionnées ou achetées par les abeilles.

Nous nous installons sur une petite place ancienne et restaurée aménagée pour les touristes mais où nous ne sommes qu'entre nous (Martine est-elle allé jusqu'à réserver l'emplacement ?!...). Comme les abeilles aiment le faire, nous installons un buffet et dégustons les mets de chacun accompagné, bien entendu de quelques bouteilles !...

Jean-Claude n'ayant pas pointé son BPF de Candes St Martin à une dizaine de kilomètres de là, nous sommes quelques-uns à l'accompagner en ordre dispersé!... Nous perdons Serge qui nous expliquera plus tard qu'il a crevé et a donc opté pour retrouver le groupe du nominal, qu'il ne retrouvera pas... Guy profite de ce moment de liberté pour prendre son café avec Mimi un peu plus loin de l'auberge au pied de la belle église que nous avons admirée Jean-Claude, Joël, Christian et moi en attendant notre petit café.

Nous partons tous les quatre devant. Les premiers kilomètres le long de la Loire sont faciles jusqu'à Chênehutte les Tuffeaux. Puis nous bifurquons sur une route collineuse direction Doué la Fontaine. Nous retrouvons Jean-Pierre qui vient de quitter le groupe nominal pour rentrer rapidement chez lui. Il nous indique comment aller chez Nanar. Nous pouvons ainsi réintégrer la ruche dans les maisons troglodytiques restaurées par ce truculent personnage et profiter de ses explications. Michel et Guy rejoignent à leur tour le groupe après une réparation de pneu éclaté par une jante mourante.

A l'arrivée, Martine nous offre une collation. Quelques-uns repartent chez eux et ceux qui "veulent se la couler douce" profitent de quelques couchages proposés par Martine.

Un grand **MERCI** à toi Martine pour cette organisation parfaite sans une goutte de pluie alors que nous avons reçu un déluge en voiture à l'aller et au retour ! Nous aussi, nous étions ravis de rouler à nouveau avec toi, comme du temps de notre jeunesse, dans ta région de ton cœur.

Nous t'invitons, quand tu veux, à nos prochaines organisations.

Merci aussi à ceux qui t'ont aidé : Serge, Fredo, Marie et les autres.

Claudine Auzet

* Le falun est un dépôt d'origine marine du Cénozoïque, souvent disséminé sur de vastes étendues. Formé de coquilles parfois pulvérisées, parfois entières ou partiellement brisées, ce calcaire d'accumulation biodétritique peut former une roche compacte après une cimentation argilo-siliceuse fine et dense, mais reste généralement une roche meuble et friable car il est mélangé communément à du sable et de l'argile. (Cf. Wikipedia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Falun_%28g%C3%A9ologie%29)

"De selle en selle" Maisons-Laffitte - Chantilly - Maisons-Laffitte

Samedi 29 septembre 2012

Ce samedi 29 septembre 2012 nous sommes 6 abeilles pédaleuses : Claudine, Éric, Robert, Roger, Thierry et moi. Le rendez-vous est donné à 7h devant la médiathèque de Rueil. Tout le monde est à l'heure. Enfin je veux dire pour les 4 du rendez-vous devant la médiathèque, puisque Claudine nous attend sur la jonction Rueil - Maisons-Laffitte au niveau de Chatou et Roger nous attend directement à l'hippodrome de Maisons-Laffitte.

Claudine vient équipée de sa toute nouvelle caméra GoPro Full HD. Le format Full HD (1920 x 1080) donnera d'ailleurs du fil à retordre au monteur du film final (moi) car nécessitant du matériel informatique puissant.

Au départ de l'hippodrome de Maisons-Laffitte nous sommes finalement 8. Michel s'est joint à nous ainsi qu'Ève de l'ACV (Amicale Cyclotouriste Versaillaise). Thierry et moi avons chargé sur nos GPS le parcours officiel qui avait été mis à disposition sur le site de l'USML-CYCLO (bravo à eux pour cette initiative). Nous n'aurons finalement pas besoin d'avoir recours au GPS car le parcours est très bien fléché. Le fait que ce parcours soit une boucle et non un aller-retour sur la même route est particulièrement séduisant.

1^{er} contrôle ravitaillement à Haravilliers au km 38,5 et premier contact avec Rémi (dit le bègue) du Pékin-Paris-Londres, un ami de longue date de notre Claude MOREL.



Au contrôle à l'hippodrome de Chantilly

2^e contrôle déjeuner à l'hippodrome de Chantilly au km 80,5. Taboulé / jambon et tutti quanti nous font le plus grand bien. La bonne bouteille de vin rouge courageusement portée par Éric sur son dos sera également appréciée et nous trinquons avec Rémi qui roulera toute la journée à peu près au même rythme que nous.



Devant le château de Chantilly

Nous passons devant le château de Chantilly que nous n'avons malheureusement pas le temps de visiter. Mais il y a un manque qui se fait vite ressentir. Devinez, ... le café. Manque vite comblé puisque dès le km 87 nous atteignons les étangs de Commelles et une superbe terrasse nous ouvre grand ses bras au bord de l'eau. Les étangs de Commelles sont formés de 4 étangs contigus : étang Commelles, étang Chapron, étang Neuf et étang de la Loge. C'est au bord de l'étang de la Loge que nous nous installons, face au château de la Reine Blanche. Un doux moment de détente bien mérité.



Les étangs de Commelles

3^e contrôle ravitaillement à Porte Baillet au km 115. Mais j'allais oublier que juste avant ce contrôle nous avons tous eu la frayeur de notre vie en tapant dans une énorme rigole-ravine coupant la route, en pleine descente au milieu de la forêt. D'ailleurs la lampe d'Éric y fera un superbe décroché-vol plané majestueux.

De retour à l'hippodrome de Maisons-Laffitte au km 151,5 nous retrouvons Rémi toujours en pleine forme, discutons abondamment avec nos hôtes de l'USML-CYCLO et nous nous restaurons comme il se doit.

Ève nous quitte et les 6 abeilles enfourchent leur monture pour le retour dans les pénates. Claudine s'applique pour filmer le château de Maisons-Laffitte et en chemin, Roger nous donne quelques explications sur l'ancienne ferme de la Bordé à Montesson qui est aujourd'hui un domaine privé d'habitations.

Quand j'arrive chez moi à Rueil-Malmaison mon GPS indique 178,14 km. Voilà une journée bien remplie comme on les aime.

Thomas RICHERT

Randonnée des vendanges

Organisée par l'Amicale Cycliste du Mont-Valérien

7 octobre 2012

La pluie de la veille et les dernières gouttes du matin n'ont pas découragé 14 Abeilles à venir participer à la randonnée des vendanges à Suresnes.

Beaucoup de monde au départ et la tente pour les inscriptions est vite trop petite. Ca se bouscule un peu mais on fini tous par avoir le parcours et la carte de route.

Deux distances ont été retenues pas les Abeilles : 55 et 75 km.

Le parcours est classique mais assez vite dans une banlieue sans voitures, avant d'arriver dans la campagne.

Le contrôle est comme d'habitude à la sortie de Sainte-Gemme, un peu à l'écart du parcours, mais c'est fléché alors on ne devrait pas passer à côté sans le voir.

Henri hésitera pourtant bien longtemps avant d'oser aller voir derrière la butte de terre où nous l'attendons avec les contrôleurs. Bref avec Chantal ils ne sont pas sur les photos.



Photos ACMV.

Le retour se fera avec un peu de vent défavorable, mais avec le tandem nous sommes à peine ralentis. Le retour sera plus rapide que l'aller.

Et à l'arrivée il y aura du raisin !

Gérard Grèze

VÉLO-MARCHETTE EN BOURGOGNE 2 au 4 novembre 2012

Organisation : Gérard Grèze

assisté très efficacement par Marie-Louise Bourgeois

Vendredi 2 novembre

Groupe vélo : Nous étions 15 cyclos dont 3 tandems.

Le soleil est au rendez-vous dès 9h00 ce vendredi, mais certains alinéas (horaires ou mécaniques) ne nous permettent pas de respecter le timing, nous ne profiterons donc que peu de ses rayons et au fil des kilomètres les nuages seront de plus en plus présents.

Nous prenons la direction de Châteauneuf, le premier arrêt est prévu à Commarin, nous faisons le grand tour du château, et hop nous sortons les imperméables pour ne plus les quitter, Roger et Mimi sont très beaux, avec leur couvre casque en forme de charlotte.

Nous continuons vers Châteauneuf, l'ascension se fera sous la pluie.



Pique-nique confortable à Châteauneuf

Heureusement que Gérard nous trouvera une salle communale, avec tables et chaises pour sortir notre VTS car la pluie redouble d'intensité. Un petit café pour nous réchauffer, un pointage au château et nous repartons.

Arrêt à l'abbaye de la Bussières, hôtel de charme, souvenirs souvenirs pour certaines abeilles.



Nous repartons et à droite c'est l'Ouche dira Christian. Nous longerons donc l'Ouche jusqu'à Ste Marie sur Ouche.

J'aurai la chance d'avoir Claudine près de moi, d'où la nouvelle appellation contrôlée de VAM (Vélo à Assistance Maya).

Pour couronner la journée nous emprunterons un joli chemin bien en pente, bien caillouteux, bien gorgée d'eau, recouvert de jolies feuilles aux couleurs de l'automne, enfin glissade et frayeur assurées et souvent marche obligatoire.

C'est bien une Vélo marchette.

Nous retrouvons la route avec satisfaction, et le retour se fera presque à la nuit par une descente vertigineuse.

Donc journée bien remplie, bien arrosée et prêts à déguster notre repas gastronomique, et re-signer pour le lendemain.

Le "joli chemin"

Edwige Briand

Groupe marche :

Qui aurait imaginé un si bel hôtel-restaurant à Blaisy Bas ? Et pourtant, son nom est à son image : "L'orée des Charmes". Cette trouvaille est due à l'association de notre organisateur président Gérard, et de Marie-Louise la régionale de cette fière Bourgogne.

RV à 10 heures devant l'hôtel pour la marche comme d'ailleurs pour le vélo. Tout est parfait concernant l'heure. Pour ce qui est de la météorologie, c'est une autre histoire : Que des nuages gris et gras avec un plafond très bas, mais il ne pleut pas encore. Cette situation a encouragé certains postulants au vélo, pour être plus précis l'équipage d'un tandem à assistance électrique, (voyez de qui je veux parler), à renoncer et donc a choisir la marche.

Avec une avance voiture, nous partons à 10 marcheurs pour Châteauneuf, vous savez, ce château fort haut perché que l'on ne peut que voir, même à 130 à l'heure (110 les jours de pluie) depuis l'autoroute A6 avant Dijon !

Sur le parking, nous bénéficions de l'accueil chaleureux de nos deux guides de marches, Brigitte et Christian, amis de Georges et Marie-Louise. Il ne pleut toujours pas mais le vent un peu tourmenté est au RV, belle occasion pour lancer le nouveau cerf-volant de l'Abeille cyclotourisme : Un ROKAKKU (hexagone en japonais) de 2m de haut et 1,53 de large. Il est décoré du blason de notre club et vole fort bien, à quelques 30m d'altitude entre les arbres, la tour et la ligne électrique. Même en peu de temps, tous les marcheurs en profitent. En deux minutes il est descendu, plié et rangé.



Sous la conduite de Brigitte, nous voilà donc en marche. La forêt de chênes verts, bouleaux et autres resplendit aux couleurs automnales, les chemins sont relativement boueux, le parcours est accidenté et même pas trace de champignons comestibles. Sortant de la forêt, nous passons en plaine, inévitablement les capes, "goretex" et parapluies sont de sortie.

Il pleut même très fort et nos pique-niques (VTS) commencent à se demander comment, ou et à quelle sauce ils vont être mangés. Combien ils se trompent ! En effet au bord du canal de Bourgogne se trouve une auberge qui n'acceptant pas le pique-nique, nous propose le plat du jour. Sitôt dit, sitôt fait nous voici attablés devant un bon filet de poisson sauce à l'oseille et gratin dauphinois suivi du café. Personne n'est pressé, la pluie redouble...

Il faut bien remonter à Châteauneuf que nous voyons sous cape, au loin et en haut. Après avoir longé le canal nous montons par la petite route et enfin l'atteignons.

La visite se fait en groupe avec des fiches guide. C'est une bâtisse du XII^{ème} siècle revue reconstruite et corrigée au cours des siècles suivants. La dernière restauration des extérieurs est très récente, un vrai ravalement. Les intérieurs sont également en bon état mais peu meublés.

Toujours sous la pluie battante, nous reprenons les voitures et regagnons le bel hôtel-restaurant de Blaisy Bas.

À demain, le temps sera peut-être meilleur?



René Laoué

Samedi 3 novembre

Groupe vélo :

Michel Lasseur, Christian Auzet, Claudine Auzet, Gérard et Maxime Grèze, Jean-Claude Brasseur, Robert Chedeveigne, Roger Hery (sans Mimi), Edwige Briand, Jean-Loup Perrot.

Nous partons nombreux et pleins d'énergie pour ce grand parcours. D'aucuns nous feront faux bond l'après midi, mais ça, c'est une autre histoire. Va petit mousse, le vent te pousse le long de la vallée de l'Oze et de Mr. TGV. En plus, comparé à l'habitude, c'est plat (du moins jusqu'à la première côte).

Justement, puisqu'on en parle, la première côte arrive à Verrey et là, juste avant la côte fatidique à main gauche, vers Villy en Auxois, sur l'Ozerain, Catherine Laoué, en voiture, arrête Michel Lasseur. Patatras! Catherine Lasseur est restée à l'hôtel, Catherine fait demi-tour pour aller chercher Catherine. Il faut dire que les marcheurs sont partis à 9h25 et que Catherine était prête pile poil à l'heure: à 9h30, que Catherine était certaine de Catherine et que Catherine en doutait (quand le doute s'installe !).

Bref, nous attaquons la première côte de la journée. Ce ne sera pas la dernière, mais le vent nous pousse. Encore une côte, et nous arrivons à l'abbaye de Flavigny sur Ozerain (tout en haut, naturellement !!!) pour visiter la fabrique de bonbons à l'anis. Patatras, la fabrique est fermée. On le savait mais on est quand même montés. Alors on achète des bonbons dans cette boutique où il n'y a rien à boire. C'est dans ces grands moments qu'on s'aperçoit de l'absence de Dany. On fait quelques détours dans le village de l'abbaye, histoire d'éprouver nos petites moulinettes sur les raidillons locaux, et on redescend, sur l'Ozerain. C'est comme à Bergame, mais en mieux: deux rivières enchâssent le site historique d'Alise Ste Reine (dit aussi "Alesia"): l'Ozerain et l'Oze dont on a bêtement quitté le lit lors de l'épisode de Catherine et Catherine.

Alors, que faire au pied d'une côte ? On la monte: d'abord jusqu'au BPF d'Alise Ste Reine pour ceux (et ils existent) qui ne l'ont pas encore pointé, puis, par un raidard qui nous rappelle Jeruzalem (en Slovaquie), la statue de Vercingétorix, érigée par Napoléon III.



Alise Sainte Reine



Château de Bussy-Rabutin

Edwige est cuite, Claudine, munie sur son vélo du célèbre moteur babillard de 300W dénommé "Claudine" par Catherine, épuise Edwige à la faire monter trop vite en poussant et en babillant (et en doublant tous les gens normaux) et Edwige finit pied à terre, épuisée. Edwige rentrera ensuite par un petit parcours amélioré pour elle, c'est à dire amélioré en côtes supplémentaires gratuites. Ensuite, il faut redescendre: on perd Robert en route, mais Jean-Loup le retrouve et nous le ramène au point de RV le long de la rivière.

Enfin, l'heure de manger nous ramène tous à la raison. Direction Bussy Rabutin (sur la rivière Rabutin, naturellement). Là, on retrouve les autres Abeilles et on mange, il était temps.

L'après midi, notre petite troupe réduite à sa plus simple expression par les défections attirées par le confort du petit retour, sans bosses (s'ils avaient su!), nous repartons droit dans la pente et le nez dans le vent par un parcours qui finit par nous mener aux sources de la Seine. C'est une histoire de déesse, là encore. Sequana fuyait Neptune (ce qui sous-entend que Neptune embêtait Sequana) et s'est transformée en fleuve pour épater Neptune. C'est beau. Retour à vitesse accélérée vers Ste Seine l'abbaye (BPF pour ceux qui ont à le pointer), Jean-Loup nous double sans s'arrêter, on prend un orage carabiné et, pour certains, des pâtisseries. Ensuite, encore une côte pour ressortir de ce trou et monter jusqu'au célèbre Fromenteau (juste au-dessus de Trouhaut). Puis descente vers notre vallée de l'Oze, du TGV et surtout de l'hôtel qui nous attend pour l'apéro et le dîner. C'est là qu'on découvre avec stupeur que le petit parcours a fait plus de kilomètres et plus de côtes que nous. Ils affirment s'être trompés de route. Il vaut mieux penser qu'ils l'ont fait exprès.



Premier pont sur la Seine

Jean-Pierre Smith

Groupe marche :

Ce matin, pour les marcheurs, il est prévu un départ en voiture à 9H00, pour se rendre au Château de Bussy-Rabutin où nous devons retrouver notre guide "Brigitte" à 9H30.

Tout le monde est dans la cour de l'hôtel, on se groupe dans les voitures et en route. Dix kilomètres plus loin, nous doublons les cyclos, partis à 8H30 et Michel Lassoer est du nombre ... mais cela veut dire que son amie Catherine devrait être dans notre voiture, et ce n'est pas le cas ! Elle est donc en panne à l'hôtel ! On arrive à la rejoindre et nous sommes quittes pour un aller-retour. Moralité : il vaut toujours mieux prévoir un peu de marge à un rendez-vous, le top horaire n'étant pas toujours exactement le même pour tout le monde.

La météo prévoyant une accalmie ce matin, nous démarrons par la marche et nous visiterons le château dans l'après-midi qui s'annonce humide. Effectivement, après une bonne grimpe, nous marcherons en plein vent mais sans pluie. À la faveur d'un replis du terrain, nous surprenons une famille de chevreuils qui détalent à notre vue en deux groupes en direction des bosquets.

Après 10 Km, bien ventilés, nous bouclons notre tour et nous retrouvons, cyclos et marcheurs à l'auberge du Château où nous sommes attendus pour déguster un excellent pot au feu.

La panse bien pleine, les cyclos prennent le chemin du retour et nous visitons avec une guide le château de Bussy-Rabutin.



Château de Bussy-Rabutin

Si le château fait désormais parti du patrimoine national, il garde une empreinte très marquée de son propriétaire principal Roger de Rabutin. À la fois militaire et homme de lettre libertin, son "histoire amoureuse des Gaules", chronique satirique des aventures galantes de la cour, déplait fort à Louis XIV, qui le fit embastiller un an puis le contraint à l'exil en son château de Bourgogne.

Toute la décoration intérieure des appartements, qui exhale la nostalgie de l'armée, de la vie de cour, sa rancœur envers Louis XIV et sa tenace rancune amoureuse, a été conçue par Bussy-Rabutin lui-même.

Tous les personnages en vue de l'époque et les dames de la cour sont représentés en de multiples tableaux mais l'interprétation qu'on peut en faire n'est pas toujours en leur faveur. C'est ainsi que Bussy-Rabutin réglait ses comptes.

Nous terminons cette visite par le parc et nous assistons à une démonstration de labour à l'ancienne avec charrue tirée par un tandem, de percheros ... !.

La pluie est bien de retour et c'est en voiture que nous retournons à l'hôtel.

Demain, il fera peut-être meilleur ?

Catherine Laoué

Dimanche 4 novembre

Marche pour tous aujourd'hui

Pour tous ou presque car devant les prévisions météo pas très bonnes nous avons une paire de déserteurs, avec une excuse compréhensible, mais départ anticipé tout de même à cause de la pluie redoutée.

Nous avons rendez-vous à Saint-Seine l'abbaye vers 9h30 avec les randonneurs de l'ABC, l'association Bourguignonne Culturelle, le club de Marie-Louise qui nous propose de nous emmener sur le circuit des lavoirs.

Saint-Seine l'abbaye est dans un creux et nous commençons donc par une belle côte qui nous permet de nous réchauffer. Le temps est gris et venteux mais sec pour le moment.

Premier lavoir à Cestre. Un panneau nous apprend qu'en 1827 le conseil municipal de Saint-Martin du Mont a décidé de doter le village et ses hameaux de lavoirs et de fontaines. La réception définitive de celui de Cestre a eu lieu le 1er décembre 1834.

Il tombe quelques gouttes alors les vêtements de pluie font leur apparition. Les chemins sont humides avec de belles flaques d'eau et des passages bien gras. Avantage aux chaussures montantes.



Au lavoir de Froideville

Au lavoir de Froideville on pourra profiter du nouvel arrêt pour retirer capes et vestes de pluie, enfin seulement pour les plus optimistes.

L'église de Saint-Martin du Mont est d'origine romane mais a été remaniée et agrandie au cours des siècles. La dernière extension l'a dotée d'un porche avec deux colonnes monolithes de granit gris, d'origine gallo-romaine. Le style est maintenant plus romain que roman. A la sortie du village nous avons une vue panoramique sur Saint-Seine l'abbaye. Il n'y a plus qu'à descendre. L'abbaye est fermée mais on peut admirer le porche du XVème siècle.

Le lavoir mérite aussi un arrêt, à l'angle de deux rues il est imposant, mais il est temps de regagner les voitures et changer de chaussures avant de se retrouver chez Fifi pour un déjeuner régional.

À table les discussions vont bon train avec les randonneurs de l'ABC. Chacun évoquant son club et ses activités.

Une fois repue la troupe se dispersera car il faut rentrer et nous prévoyons de ne pas être seuls sur la route de retour de week-end.

Finalement la pluie n'aura pas duré et la journée pourrait être comptée dans les jours secs.

Certes vendredi il a beaucoup plu mais tout le monde a trouvé un abri pour déjeuner et les jours suivants il a presque fait beau.

Il restera le souvenir d'un week-end agréable dans une région touristique et tranquille, même s'il est vrai que le relief offre de belles côtes, mais c'est pour mieux apprécier les panoramas ou les amis de Flavigny !

Et puis les cyclistes se rappelleront de la montée sur la surprenante route forestière à tendance oued à débit généreux.

Gérard Grèze

Remise des récompenses de l'OMS de Rueil-Malmaison

23 novembre 2012



Les trophées de l'OMS de Rueil-Malmaison ont été remis aux sportifs à l'occasion d'une soirée au Stadium.

Claude Morel s'est vu remettre une médaille pour sa participation au raid Pékin-Paris-Londres.



Claudine Auzet s'est vu remettre la médaille de bronze Jeunesse et Sport pour activités bénévole et sportive.



Assemblée Générale de la Fédération Française de Cyclotourisme

8 & 9 Décembre 2012 à Saint-Malo

Trois Abeilles ont assisté à l'assemblée générale de la FFCT.



Temps gris mais doux sur les remparts ; les vieux gréements sont là face au palais du grand large où se tient l'assemblée.



Le vélo type de la FFCT est en bonne place sur le stand de la commission technique. Et le Pékin-Paris-Londres montre ses souvenirs et le savoir faire de la FFCT dans les voyages d'exception.

Assemblée générale dans une ambiance détendue.

Le renouvellement des membres du comité directeur surprendra beaucoup de monde avec la non élection d'un éminent membre à l'engagement reconnu.

Le président sortant se représentait et sans surprise il a été brillamment réélu.



Et cela se terminera par des chants marins avec les « Corsaires malouins ».

Gérard Grèze

Balade dans Paris sur le thème des atlantes et des cariatides

organisée le 15 décembre 2012 par Maxime Grèze

Maxime souvent bien renseignée sur les visites culturelles à faire dans Paris nous a organisé une journée de balade dans Paris sur un thème original : les atlantes et les cariatides.

Que recouvrent ces termes bizarres ?

Un atlante est une statue d'homme soutenant un entablement, un balcon, une frise et une cariatide, une statue féminine.

Nous étions une vingtaine d'abeilles au RDV de 9 h devant l'église de la Trinité, place Estienne d'Orves. Cet édifice construit entre 1860 et 1867 sous le Second Empire s'inspire de la Renaissance française et joue sur la gamme du chiffre trois : 3 arcades, 3 fontaines à triple vasque semi-circulaires, et, en surplomb, trois statues allégoriques la Foi, la Charité et l'Espérance.

Au n° 2 de la place Estienne d'Orves un bel immeuble qui témoigne d'une belle liberté ornementale avec 2 atlantes sculptés qui encadrent la porte cochère et supportent le balcon du premier étage. L'artiste leur a donné des traits égyptiens.



Nous nous engageons dans la rue de la Chaussée d'Antin, c'est samedi, la circulation nous permet d'évoluer sans trop de contraintes et le soleil nous accompagne. Au croisement avec la rue de Provence un immeuble construit en 1887, présente 2 médaillons sculptés l'un du duc d'Antin l'autre du comte de Provence, une référence à l'histoire du lieu, c'est très à la mode à cette époque d'évoquer les grands hommes. Deux cariatides complètent le décor de la façade, elles soutiennent la corniche du premier étage au dessus de la porte d'entrée et tiennent des fleurs et des fruits.



En croisant le boulevard Haussmann, nous ne manquons

pas de jeter un coup d'œil aux magnifiques vitrines de Noël des Galeries Lafayette.

Au croisement du boulevard des Capucines et de la rue de la Chaussée d'Antin, nous nous arrêtons un moment devant le **Gaumont-Opéra** construit en 1868 pour être le théâtre du Vaudeville. A l'étage supérieur des cariatides symbolisent la Folie, la Comédie, la Satire, la Musique. Acquis en 1927 par la société Paramount. Après d'importants travaux, il est transformé en une salle de cinéma de 1900 places inaugurée le 24 novembre 1927, ce qu'il est encore aujourd'hui sous le nom de Gaumont-Opéra, il comprend 7 salles.

La rue Réaumur fut ouverte entre 1895 et 1896 entre les rues Saint-Denis et Notre-Dame-des-Victoires. Inaugurée en 1897 par Félix Faure, cette rue témoigne d'une profusion de façades très décoratives qui reflète les nouveaux règlements d'urbanisme de la fin du XIXème siècle (gonflement des toits, autorisation des bow-windows). Les architectes utilisèrent pour la plupart des structures métalliques cachées par des façades en pierre, dans lesquelles ils insérèrent de vastes baies vitrées laissant pénétrer la lumière naturelle nécessaire aux activités du quartier, essentiellement consacrées à la presse et au textile. Plusieurs façades

furent ainsi primées au concours annuel d'architecte institué en 1897.

Au **116 rue Réaumur**, à l'angle de la rue du Sentier, un immeuble construit en 1897-1898 et primé au concours des façades de la ville de Paris a été commandé par un fabricant de flanelle et de molleton. L'arcade d'entrée est flanquée de deux puissants atlantes soutenant la corniche supérieure et assimilés à la figure d'Hercule. La porte est surmontée d'un fronton orné d'un bas-relief : Diane accompagnée de deux amours.



116 rue Réaumur



101 rue Réaumur

De l'autre côté de la **rue de Réaumur au 101**, à l'angle rue de Cléry, un immeuble tranche avec ses voisins par la puissance de son élévation que couronne une rotonde d'angle à deux niveaux. Deux cariatides néorenaissance habillent la fenêtre du 3^e étage de la proue. Elles s'adaptent sans raideur au style éclectique de l'immeuble.

Ces observations successives nous font progresser assez lentement et Maxime nous accorde une pause, près de la station Sentier, le temps de se réchauffer en dégustant un café très apprécié par la plupart d'entre-nous.

Au **51 RUE REAUMUR** un Immeuble d'activités de 1910 formant une tête d'îlot donnant sur la rue de Réaumur et encadrée par le boulevard Sébastopol et la rue de Palestro, de style néo-baroque avec une rotonde d'angle polychrome et deux énormes coquilles St Jacques en éléments de décoration sous le toit. Ancien siège des magasins à succursales multiples Félix Potin. Félix Potin ouvre son premier magasin en 1844, à Paris. Il applique dès lors quatre principes qui seront la clé de son succès : vente à bon poids, produits de qualité, marge bénéficiaire réduite et prix affichés en magasin. Il inaugure, en 1860, la première grande surface sur deux niveaux, boulevard de Sébastopol à Paris. La société possédera des usines et jusqu'à 1200 supérettes dans les années 50 avant sa liquidation en 1996. Actuellement le rez-de-chaussée et le premier étage sont occupés par un Monoprix.

Un peu plus loin nous découvrirons l'entrée du **passage du Bourg-l'abbé** d'une longueur de 43 m, il permet de passer du 120, rue Saint-Denis au 3, rue Palestro, Il a été réalisé par l'architecte Auguste Lusson en 1828. Les cariatides, sculptées par Aimé Millet en 1863 sont des allégories du Commerce et de l'Industrie, symbolisé respectivement par l'ancre, attribut de la marine marchande, et par les pièces de machines. Le cartouche est garni d'une ruche, emblème de l'activité économique.



Passage du Bourg Labbé

L'heure du repas approche, Maxime nous a préparé une surprise, elle a réservé dans une brasserie au nom approprié : « le vélocipède » où Gérard nous rejoint. Sur notre chemin, nous ne manquons pas de jeter un coup d'œil aux bâtiments du **Conservatoire National des Arts et Métiers (CNAM)** qui abritent également le musée des Arts et Métiers. Ces lieux sont connus pour les cours de formation tout au long de la vie professionnelle pour de milliers d'élèves motivés pour poursuivre des études tout en travaillant. Plus de 8000 titres et diplômes délivrés par an et plus de 1000 validations des acquis de l'expérience sont acceptées par an.

Le restaurant dispose de suffisamment de place pour nous accueillir tous. Nous nous regroupons en petits groupes. Les 5 plats du jour au choix sont abondants et appétissants. C'est servi rapidement, c'est un peu cher mais la qualité et le service sont très corrects.

Nous pouvons reprendre nos déambulations vers 14h en nous arrêtant un moment à l'**arc de triomphe de la Porte de St Denis**. Erigé en 1672, aux frais de la ville pour célébrer les victoires de Louis XIV sur le Rhin : 40 places fortifiées conquises en moins de deux mois. Sur les deux faces sont plaquées des pyramides décorées de remarquables trophées et en haut de la porte, côté ville, un haut-relief représente le Passage du Rhin et côté faubourg c'est la prise de Maëstricht.

Un peu plus loin le **théâtre de la Renaissance** apparaît pour la première fois sous la forme d'une compagnie théâtrale fondée en 1838 par Anténor Joly sur l'initiative de Victor Hugo et Alexandre Dumas, qui souhaitaient disposer d'une troupe dédiée à leurs drames romantiques. En 1872, sur les plans de l'architecte Charles de Lalande, un nouveau théâtre à l'italienne est construit sur l'emplacement d'un restaurant incendié durant les combats de la Commune de Paris. L'inauguration a lieu le 8 mars 1873, La façade en pierres de taille, précédée d'un petit parvis, est divisée en trois étages et autant de travées. Les trois arcades surmontées de mascarons sont encadrées par quatre piliers sur lesquels sont sculptés des couples de cariatides engainées qui portent le balcon de l'étage-noble. Celui-ci présente un portique corinthien aux colonnes géminées. La corniche comporte l'inscription Théâtre de la Renaissance. Le dernier niveau, en retrait, est entouré d'une balustrade, sur laquelle deux statues allongées tiennent un blason où l'on lit la date 1872. Au dessus, le toit à pan brisé est couvert en ardoise, et percé de lucarnes. Sa capacité actuelle est de 650 places.

Nous sommes dans la quartier des théâtres avec à proximité le **théâtre de le Porte St Martin**. Il fut construit pour accueillir l'Académie royale de Musique dont la salle du Palais-Royal venait d'être incendiée. Il est inauguré le 27 octobre 1781. Lorsque l'Opéra réintègre sa nouvelle salle de la rue de Richelieu le 9 thermidor an II, le théâtre est fermé et la salle utilisée pour des réunions politiques jusqu'en 1799, date à laquelle elle est vendue comme bien national. Le 30 septembre 1802, la

salle rouvre en tant que théâtre. Incendié le 25 mai 1870 pendant les événements de la Commune de Paris, il a été reconstruit sur le même emplacement avec le nouveau décor de la façade notamment des figures symbolisant la Tragédie, le Drame et la Comédie. Le théâtre rouvre ses portes le 28 septembre 1873. Dix ans plus tard, la grande Sarah Bernhardt s'y produit, elle y reste fidèle jusqu'à la fin du siècle. Le 27 décembre 1897 y est créé le *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand.



Théâtre de la Renaissance et Théâtre de la Porte St Martin

Nous restons dans les théâtres avec le théâtre du **Gymnase Marie-Bell** situé au 38, boulevard Bonne-Nouvelle. Il dispose de plusieurs salles et peut accueillir 800 spectateurs. Inauguré le 23 décembre 1820. L'éclairage au gaz fut installé dès 1823 et, par les bonnes grâces de la duchesse de Berry. Fermé en juin 1830 pour rénovation, le théâtre reprit, après la révolution de Juillet. La tragédienne Marie Bell prend la direction en 1962 ; elle interprète notamment une Phèdre particulièrement marquante. Elle dirige le théâtre jusqu'à son décès le 15 août 1985.

Le Grand Rex ensuite, boulevard Poissonnière. Ses façades et toitures, ainsi que la salle et son décor font l'objet d'une inscription au titre des monuments historiques en 1981, échappant alors de peu à la destruction¹. Ce cinéma géant peut accueillir plus de 2 700 personnes dans sa configuration actuelle et affiche, encore aujourd'hui, une fréquentation de 1,25 million de visiteurs annuels. Au début des années 1930, Jacques Haïk, riche producteur et distributeur dans le cinéma, se lance dans la construction d'une salle de cinéma complètement extravagante qui pourrait accueillir plus de 5 000 spectateurs sur une superficie de 2 000 m², avec un plafond culminant à plus de 30 m, représentant une voûte étoilée. Le cinéma est surtout connu pour sa décoration intérieure. Spécialisés dans les « salles atmosphériques ».

La salle du Grand Rex ouvre ses portes au soir du 8 décembre 1932 et connaît un succès immédiat. C'est l'une des plus belles salles de Paris. Des jeux d'eau animent la grande salle chaque année à Noël depuis 1954, la « féerie des eaux », peu avant la projection du film Disney de fin d'année. En 1974, trois petites salles ont été ajoutées au complexe, à l'emplacement des loges, salles de répétition etc., et le Rex Club, remplace le dancing « Rêve ». En 1988, le Grand Rex s'offre le plus grand écran de France, le « Grand Large », 300 mètres carrés, ce qui en fait le plus grand cinéma d'Europe. Le « Grand Large », conçu et réalisé par Luc Heripret, est inauguré par *Le Grand Bleu* de Luc Besson, qui remplit la salle pendant trois ans.

Nous suivons le boulevard Poissonnière et sur notre droite, au bout de la rue Rougement, nous apercevons la belle façade de l'ancien siège social de la **BNP-PARIBAS** et un peu plus loin sur le boulevard des Italiens, **le Crédit Lyonnais**.



Le **théâtre des Variétés** est une salle de spectacles située au 7, boulevard Montmartre dans le 2^e arrondissement de Paris. Inauguré en 1807, c'est l'un des plus anciens théâtres parisiens encore en activité. Il a été classé monument historique en 1974. Le théâtre des Variétés doit sa création à Marguerite Brunet, dite M^{lle} Montansier. Déjà propriétaire d'un théâtre à Versailles inauguré en 1777, elle profite de la Révolution pour s'installer à Paris en 1790 et prendre possession du théâtre des Beaujolais, sous les arcades du Palais-Royal, qu'elle rebaptise « Variété-Montansier » puis tout simplement « Variétés ». Mal vue par le nouveau régime, elle est mise en prison pour dettes en 1803, avant qu'un décret n'ordonne l'évacuation de sa troupe dont le succès porte ombrage au Théâtre-Français voisin, le 1^{er} janvier 1807. Reçue par l'Empereur, M^{lle} Montansier obtient, à 77 ans, son aide et sa protection. À la tête de la société des Cinq, elle fait édifier une nouvelle salle sur les boulevards près du passage des Panoramas.

Nous terminons cette journée de découvertes de richesses ornementales et architecturales d'un quartier de Paris très XIX^e siècle par quelques façades d'immeubles où le métal et la pierre sont associés avec goût. Cette journée organisée et commentée par Maxime nous permettra de circuler autrement dans Paris en étant plus attentifs aux façades et aux décorations des immeubles qui sont tous l'expression de cette époque où les sciences, les arts, l'architecture et l'économie franchissaient une étape capitale après la révolution.

Merci Maxime de nous faire découvrir et aimer un peu plus Paris.

Henri Courmont

Les organisations 2013 de l'Abeille Cyclotourisme au programme de la FFCT

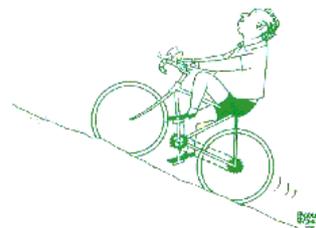
Comme chaque année, l'Abeille organisera en 2013 trois manifestations ouvertes à tous :

Au printemps, **le rendez-vous de l'amitié Odette et René Bardin**. Cette organisation consiste simplement à rallier un lieu de contrôle dans un créneau horaire. Elle présente l'originalité de laisser à chaque participant (ou groupe de participants), le choix de la distance à parcourir, de l'itinéraire et de l'allure.

Le 28 avril 2013

Concentration cyclotourisme au Mesnil-Opton
(5 km au sud de HOUDAN)

Contrôle ouvert de 10 h à 14 h 30
Parcours libres pour s'y rendre



A l'approche de l'été, **le rallye de la Malmaison**. Il s'agit d'un rallye "classique" offrant aux participants le choix entre trois parcours fléchés d'environ : 50, 75 et 100 km. Le départ et l'arrivée ont lieu au carrefour Royal en forêt de Marly, ce qui permet d'emprunter des itinéraires évitant les grandes agglomérations.



Le 16 juin 2013

Contrôle ouvert : de 07 h 30 à 09 h 30 pour le départ
(Sortie d'initiation encadrée d'environ 30 km à 9 heures)
et jusqu'à 13 h 30 pour l'arrivée.

En automne, **la marche de la Malmaison, "Amitié Jean-Claude Bernard"**. Deux parcours en forêt sont proposés (15 et 22 km). Cette marche est généralement appréciée par les adeptes de la discipline mais aussi par un grand nombre de cyclos qui entretiennent ainsi "leur forme" en attendant la nouvelle saison de vélo.



Le 17 novembre 2013

Départ de 7 h 30 à 9 h 30
Centre de Loisirs, 10 boulevard Bellerive - 92500 Rueil-Malmaison
(500 m de la gare de Rueil)
Possibilité de départs groupés :
à 7 h 30 (25 km)
8 h 30 et 9 h 00 (12 km)